

LUNE BLEUE

Le Mag des Païens d' Aujourd'hui

Une publication de la Ligue Wiccane Eclectique N° 7 Imbolc 2012



**Un tour en Féerie :
Dragons, Fées et Licornes**

Tradition Egyptienne



LA ROUE TOURNE ...

Un nouveau tour de la roue de l'année et déjà voilà Imbolc et ses lumières. A cette occasion, toute l'équipe de Lune Bleue est heureuse de vous offrir un nouveau numéro de notre webzine.

Nous vous demandons un peu d'indulgence puisque que Faoni, notre graphiste attirée n'a pu se libérer de ses obligations familiales. Ce n'est sans doute que partie remise.

Une équipe de bénévoles a pris la relève au pied levé puisque nous avons reçu de nombreuses demandes de nos lecteurs à propos de la date de publication du prochain « Lune bleue ». Nous nous devons donc d'assurer une parution au tout début de l'année 2012 comme cela avait été prévue initialement. Bienvenue donc à Xavier et Sedna dans notre équipe.

Nous vous rappelons que nous confier vos articles est une façon originale et distinguée de présenter vos projets. Nous ne pouvons pérenniser le mag sans votre aide, ni sans l'appoint de vos talents conjugués !

Que la Déesse Brighid nous apporte créativité et inspiration !

Dorian

Errata : Dans notre numéro précédent (#6), une erreur s'est glissé dans notre article sur le Cauldron of Rebirth - Part II en page 29. Dans le texte suivant « Je suis Lady Arcadia, et je suis sorcière et wiccane. Tout a commencé pour moi il y a plus d'un an déjà, au moment du passage de la comète Hale Bopp dans notre ciel. » Nous aurions dû écrire dix ans au lieu d'un an.

Sommaire



- 3 **La roue de l'année** Les Lupercales
- 5 **La Chronique d'Hédera** Du fantôme mystique du démembrement au fouet wiccan
- 8 **Les Fées** Première partie
- 12 **La Licorne** Dressons-nous contre le complexe du petit poney
- 17 **Jeu-Concours** La couronne de Yule
- 18 **Tradition** La tradition égyptienne
- 25 **Masculin sacré** et sacrés genres
- 27 **La Magie des Dragons** Entrez dans la Draconia
- 29 **Focus** Le Druidisme d'hier à aujourd'hui
- 34 **Spiritualité** Ecce acta Magica
- 36 **Mythologie** Les déesses Terre en Méditerranée
- 44 **Traduction** Un conte de trois perspectives
- 48 **Événements** Festival des Déesses 2011
- 50 **Hommage** La Dame Blanche de Brocéliande
- 51 **Le Grémoire** Imbolc
- 60 **Paganisme** La Chevauchée endiablée
- 68 **Portrait spécial** Eric Pier Sperandio
- 73 **Bibliothèque** Les bougies et les chandelles
- 80 **À découvrir** Les nouveaux livres
- 82 **Musique** Inspiration musicale
- 84 **Calendrier** des événements et Manifestations
- 86 **LWE ?** La Ligue Wiccane Eclectique



LUNE BLEUE

N°7 - Imbolc 2012

Une publication de la
Ligue Wiccane Eclectique

la-lwe.bbfr.net

lwe1.wordpress.com

lunebleuelwe@gmail.com

L'équipe :

Dorian
Siannan
Cerrida-fénix
Xael
Sedna

Avec la participation de :

Amethyst - Besa Uinda
Sopdetmouti - Breven
Edalyn - Frater
Barrabbas - Gwen -
Hedera - Isis Shaktima
- Mystic Forest -
Nagali - Nuages -
Sasekhentou - Syd
- Xael

*Les articles publiés dans ce magazine
sont sous la responsabilité de leurs auteurs.*

Les Lupercales

ancêtre de la Saint Valentin

Par Gwen

Le 14 Février, c'est la fête des amoureux. Bouquets de fleurs, petits cadeaux, soirée au restaurant... Plein de petites attentions seront échangées. Sans pour autant que l'on sache d'où vient cette fête annuelle.

Il existe un grand nombre d'explications et de légendes entourant la Saint Valentin. J'ai choisi de vous donner l'explication officielle, non pas par conformisme, mais parce qu'elle concerne le monde romain.

Les Lupercales se déroulaient chaque année les 14 et 15 février. Elles étaient organisées par les Luperques, les prêtres du dieu Faunus. Le 15 février, ils couraient, entièrement nus. La nudité n'était alors pas aussi choquante qu'aujourd'hui, les athlètes notamment pratiquaient leur sport nus. La nudité des prêtres était symbolique, ils cherchaient à rappeler la nudité du dieu Pan :

Le dieu, qui est nu, veut que ses servants soient nus
Et un vêtement serait bien incommode pour courir
(Ovide, Les Fastes, Livre 2, vers 2,285-2,286)

En effet, même s'ils vénéraient le dieu Faunus, toute la cérémonie des Lupercales était consacrée au dieu Pan :

Là [chez les anciens Arcadiens], Pan était le dieu du bétail, Pan était le dieu des cavales,

il recevait une offrande pour assurer le salut des brebis.

Evandre amena avec lui ces divinités sylvestres :
là où est la Ville [Rome] actuelle n'était que son emplacement.

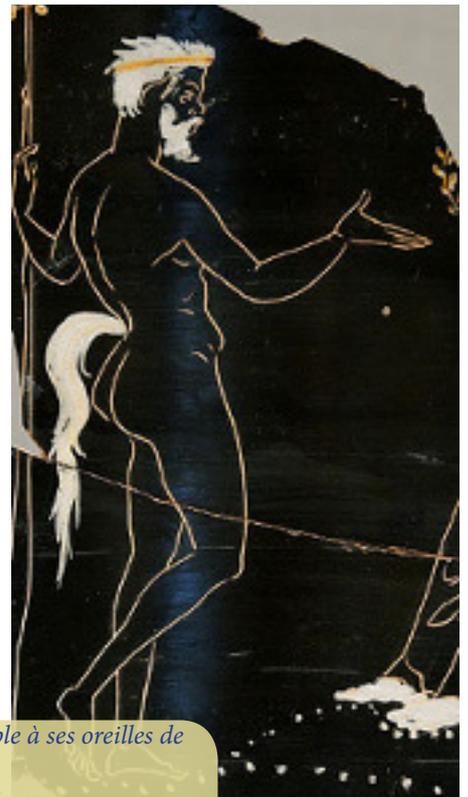
C'est pourquoi nous célébrons ce dieu et les rites amenés par les Peslages.

(Ovide, op. cit, vers 2,277-2,281)

Une autre explication existe sur la nudité des Luperques, donnée elle aussi par Ovide, un peu plus loin dans ses Fastes :

Faunus croisa un jour Hercule, ayant alors accompli ses douze travaux mais pas encore

dieu, et son amante Omphale, reine de Lydie et dont il était l'esclave, suite à un crime. Faunus tomba immédiatement amoureux de cette femme magnifique. Alors que les amants se préparaient à célébrer les fêtes du dieu Pan, Faunus décida de les suivre jusqu'à la grotte où ils avaient décidé de se retirer. La nuit en l'honneur de Pan devait être chaste en attendant les festivités. Hercule et Omphale décidèrent alors d'inverser leurs vêtements, et s'endormirent l'un à côté de l'autre. Faunus entra discrètement dans la grotte, plongée dans la pénombre. Il s'approche de la couche d'Omphale, mais elle porte la peau de lion de son amant, et il s'en détourne pour se diriger vers les tenues bien plus délicates dans l'autre couche. En les soulevant, il voit les jambes poilues d'Hercule, s'en effraie et tombe dans sa précipitation à fuir.



Faune reconnaissable à ses oreilles de chèvres et à sa queue.

Photo : Marie-Lan Nguyen

L'histoire est très vite répandue, grâce aux serviteurs d'Omphale, et Faunus devient l'objet de la risée générale. Depuis, il éprouve un certain dégoût pour les vêtements et exige des Luperques la nudité.

Pour honorer le dieu Pan, donc, et son dérivé Faunus, les Luperques couraient nus dans les rues, et bénissaient ainsi la fertilité des passants et des foyers en flagellant les spectateurs avec des lanières de peau de bouc sanguinolentes. Ceux (et surtout celles) qui étaient touchées par ces lanières étaient assurées d'être purifiées et de bénéficier de la générosité du dieu.

Les lanières de peau de bouc venaient d'un sacrifice, réalisé juste avant dans une grotte sacrée, le Lupercal. Ce rite est lui bien romain, puisqu'il a été établi en commémoration d'une anecdote arrivée aux jumeaux Romulus et Rémus. Il était de coutume de sacrifier une chevrette au dieu Pan, et alors que les prêtres préparaient le festin qui devait suivre le sacrifice, les jumeaux et quelques amis s'adonnaient aux joies du sport sur une colline. L'un de ces amis déclara bientôt à Romulus et à Rémus qu'on voyait des brigands voler leurs bœufs. Sans attendre et sans prendre la peine de se vêtir, les jumeaux coururent à la poursuite des voleurs. Ce fut Rémus qui ramena les bêtes dans leur champ, et, une fois sur les lieux du festin, s'arrogea la belle part du repas en récompense.

La grotte du Lupercal est elle aussi liée aux jumeaux qui fondèrent la ville de Rome : ce serait là en effet que la louve les aurait protégés et allaités après leur abandon sur les rives du Tibre. C'est d'ailleurs en l'honneur de cette louve que la grotte s'appelle "Lupercal" (loup en latin se dit lupus).

Le rite complet était l'un des plus originaux des rites alors pratiqués par les romains. On offrait au dieu différentes offrandes, allant de la virginité d'une jeune fille au sacrifice de plusieurs animaux. La jeune fille était placée sur l'attribut masculin du dieu pendant toute la cérémonie. Ainsi, le symbole de la nouvelle fécondité était accompli. Pour la purification, puisque c'est aussi le but des Lupercales, on choisissait deux jeunes hommes, qu'un prêtre marquait de sang

sacrificiel sur le front grâce à la lame dont il s'était servi, puis lavait ce sang avec une éponge de laine imbibée de lait, symbolisant la renaissance. Les deux jeunes gens, pour montrer leur fierté et leur joie, devaient alors éclater de rire.

On peut se demander quel rapport on peut trouver entre cette fête de la fécondité, assez primitive, même pour les romains (qui n'hésitaient pas, les derniers siècles, à dénigrer cette cérémonie pourtant très suivie) et la fête des amoureux célébrée aujourd'hui.



Il vient tout simplement du banquet, organisé à la fin des Lupercales. La tradition demandait que toutes les jeunes filles inscrivent leur nom sur un parchemin et le déposent dans une urne. Les jeunes hommes venaient alors tirer au sort le nom de leur compagne d'un soir, avec la bénédiction de Junon, déesse du mariage. Parfois, on assistait ainsi à la naissance d'un couple.

C'est cette tradition amoureuse et plutôt "civilisée" que le pape Gélase premier choisit de conserver en 494 lorsqu'il interdit définitivement les Lupercales, trop païennes et débridées au goût de l'Eglise. Il choisit alors un Saint, et ce fut Valentin qui se retrouva alors saint patron de tous les amoureux.

Retrouvez les articles de Gwenn sur le site

Les Mondes de Gwenn, mythes, légendes et magie :

<http://darboriasworld.wordpress.com/>

Du fantasme mystique du démembrement au fouet wiccan

Comme souvent, la rédaction d'un article continue de me trotter en tête quelques temps après l'avoir achevé. Et en ce cas, je restais portée par la mystique de ce poème où Shiva et Kali s'expriment «sur la terre charnelle». A chaque fois que je relis ce texte, et peut être de plus en plus à mesure que je le relis, je me trouve fascinée par ce qu'il dégage. Comme il le dit lui-même et à juste titre : c'est une description de l'extase. Une extase de la destruction de soi-même, une extase de l'annihilation.

L'extase, une sensation de béatitude qui est par ailleurs fréquemment associée à l'orgasme, aussi communément nommé la petite mort. C'est une idée qui n'a rien d'original que d'associer l'amour à la mort, Eros avec Thanatos, les deux se suivant, allant de pair... les deux étant des voies pour le paradis, pour le nirvana (aux sens commun et religieux). Certaines représentations tantriques montrent parfois un Shiva mourant s'unissant sexuellement à Kali.

Il y a donc bien une idée mystique de démembrement extatique, qui se retrouve en d'autres cultes mystiques ou à mystères : le démembrement de Dionysos par les Titans tout en représentant une figure divine puissamment vivante, phallique, solaire et à la fois chtonienne, inspirant la folie, poussant les bacchantes légendaires à dépecer de leurs mains des animaux de la forêt. Il y a le démembrement d'Osiris, auquel Isis rend la vie sans pouvoir néanmoins retrouver le phallus, et pour qui elle dût lui en fabriquer

un nouveau. C'est en s'unissant à Osiris revenu à la vie et doté de ce nouveau phallus artificiel qu'elle conçut Horus. On trouve une autre forme de démembrement dans le mythe de Cybèle et d'Attis, lorsqu'Attis s'émascule pour se donner à sa déesse, celle qu'il aime. Le premier geste d'engagement dans la prêtrise de Cybèle pour les hommes était, à la suite d'Attis, de s'émasculer. Des chroniqueurs de l'Antiquité racontent que ces hommes, nommés les galles, qui s'émasculaient en public, sans anesthésie, dansaient ensuite dans l'extase de leur douleur qu'ils offraient à leur Déesse afin de s'unir à Elle.

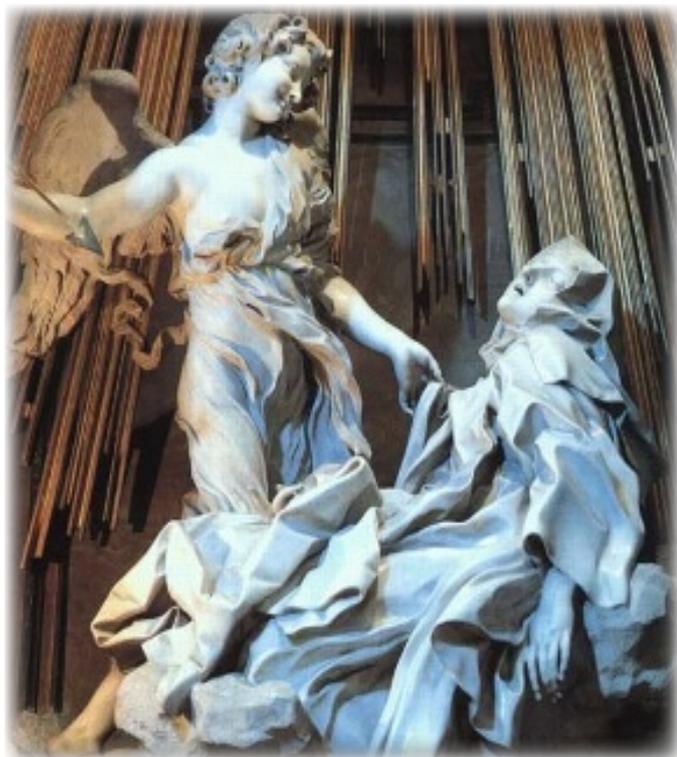


Ces mythes et pratiques de cultes à mystères rappellent de manière exacerbée le lien entre extase sexuelle, souffrance extrême et mort par annihilation de l'ego (passant par une destruction physique réelle). On peut se demander la raison de tels mythes, et par là de telles pratiques dans le cas de fidèles ayant cherché à se rapprocher de leur divinité par l'imitation. Pour le plus grand nombre, ces pratiques paraissent excessives, cruelles, malsaines, masochistes. Des pratiques à proscrire, à bannir. Voilà

le cœur du Mal que représente le paganisme, tel qu'il fut dénoncé par les théologiens chrétiens de l'Antiquité, puis du Moyen-Âge et des siècles d'après. Et la dénonciation d'une sorte de fascination pour le sang, le sexe, la violence et la mort consentis dans un but mystique m'a ramené en mémoire ce débat sans fin de l'usage du fouet dans la Wicca traditionnelle.

Toute pratique quelque peu borderline est normalement stigmatisée et dénoncée par le commun. Toute pratique «sale», liée aux fluides vitaux tels que le sang, le sperme, les sécrétions vaginales; toute pratique «sale» parce que menant à un état modifié de conscience, un état extatique par ces voies : le sexe et la douleur (la mort également, mais elle n'est alors pas physiquement recherchée dans ce type d'expériences mystiques). Notre société encore basée sur des racines morales judéo-chrétiennes, surtout chrétiennes en ce cas précis, ne peut accepter une extase mystique induite par le sexe ou la souffrance. L'extase mystique, liée à l'expérience du divin, ne peut être induite que par une illumination, un état de béatitude réservé à quelques élus, ou à ceux qui ont consacré leur vie à la prière et au retrait de la vie profane. Il y a bien une notion d'extase dans la douleur, dans le cas de certains saints (surtout des saintes d'ailleurs), recevant les stigmates du Christ et souffrant dans la joie de l'union avec le Christ.

Et donc, il existe bien également une notion chrétienne d'extase sexuelle dans l'illumination divine, il suffit de jeter un oeil à la célèbre sculpture de l'Extase de Sainte Thérèse par Le Bernin, dont le visage de la sainte exprime plus une expression d'orgasme que de chaste béatitude divine.



Cependant, tout ceci reste confiné au domaine des saints, donc à une exception hors de portée du commun des mortels, et qui ne fait pas partie des canons de l'Eglise. Le Moyen-Âge vit naître un mouvement de flagellants, lors de l'apparition de la Peste Noire. Ces

flagellants allaient de ville en ville en se flagellant, afin de se purifier du mal, se garantir contre la peste, et éventuellement concourir à purifier toute la société du Mal. C'était un mouvement de pénitence, et non à vocation extatique. Et quand bien même, il fut rapidement mal vu, puis interdit. Ce type de phénomène réapparaît sporadiquement dans l'Histoire dans des moments critiques, comme lors du siège de Paris par Henri IV, encore protestant, à la fin du XVIème siècle. Cependant, ces pratiques ne sont pas en lien avec une quête de l'extase et servent plutôt d'exemple à ceux qui veulent démontrer que le christianisme est une religion favorisant les mortifications au détriment du bien-être et de la jouissance des plaisirs de la vie.

Ainsi, pour revenir au sujet de l'usage de la souffrance et du sexe dans la spiritualité, le mysticisme, et par là, dans la magie, il est aujourd'hui toujours mal vu d'évoquer ces méthodes d'induction en transe extatique. Avec la libération sexuelle, la magie sexuelle, ou des pratiques spirituelles telles que le tantrisme, sont mieux acceptées, même s'il reste une sorte de réserve et de méfiance, comme si ces pratiques restaient malgré tout, et malgré tout ce que certains s'en défendent, des pratiques à éviter, mal vues car jugées liées à des moeurs légères ou débridées. Comme s'il y avait la saine sexualité, celle dont parlent les magazines et qui se doit d'être à la fois libérée et restreinte à l'intimité d'un couple légitime (même si la légitimité n'est plus forcément synonyme de mariage), une sexualité ludique qui n'est pas destinée à sortir de ce cadre. Cependant, la libération sexuelle a

de bon que globalement, tous reconnaissent la liberté d'un tout et un chacun de faire comme bon lui semble en ce domaine, tant que tout le monde est adulte et consentant.

Il en va très différemment de l'extase induite par la douleur, sans même parler de mutilation (ceci étant déjà fermement condamné, ou du moins pas toujours bien vu, dans l'Antiquité) ou de souffrance pouvant causer la mort. Je pense bien évidemment ici à l'usage du fouet dans les covens wiccans dits traditionnels, gardnériens ou alexandriens, et tous ceux qui s'adonneraient à cette pratique. Combien de discussions se retrouvent dans les forums au sujet de cette question épineuse du fouet. Faut-il obligatoirement en faire usage? Est-ce utile? Efficace?... Et en fin de compte, est-ce que c'est mal? Dans ces conversations, il est très souvent dit en faveur de l'usage du fouet qu'il ne doit servir qu'à battre légèrement la peau de sorte de réguler la circulation sanguine et ainsi, permettre l'induction en transe. Ceci est vrai, et est mis en avant afin de dédiaboliser cet outil de l'Art. Mais en vérité, ceux qui usent du fouet reconnaissent également l'usage du fouet dans le but de causer la douleur, en certains cas, car la douleur est connue depuis longtemps pour amener à l'extase. Parce que, tout simplement, ça marche. Les sorciers sont des gens qui ont le sens de ce qui est pratique d'une part, et que d'autre part, ils restent des héritiers des anciens cultes à mystères (même s'ils ne sont pas des héritiers en ligne directe) qui connaissaient les pouvoirs de la douleur comme de l'orgasme, des gens qui ont suivi un cheminement initiatique long et laborieux, préparant les plus persévérants et les plus dévoués à leur quête à la révélation de secrets, ces si connus secrets d'ordres mystiques ou de cultes mystérieux. Des secrets qui tiennent moins en des paroles ou des objets qu'au vécu extatique qui ne peut être que secret



à ceux qui ne l'ont pas vécu.

Alors, tout comme le fantasme a pris un sens commun dans le domaine de la sexualité, un désir rêvé et souvent irréalisé, le démembrement et l'annihilation reste un fantasme rêvé ou cauchemardé de notre civilisation, qui sent qu'il y a quelque chose de fort là-dessous, mais où l'horreur se mêle à la fascination. Voilà pourquoi nous lisons des textes comme ceux du dialogue de Shiva et de Kali avec ce que les Anglais appellent «awe» : une forme de crainte mêlée de respect pour une force qui nous dépasse et nous attire. *Death is the Road to Awe...* C'est le titre d'une musique du film *The Fountain*, qui m'avait littéralement bouleversée lorsque j'étais allée le voir au cinéma. Au passage, ce film rappelle que les Aztèques ou les Mayas n'en pensaient pas moins au sujet de l'extase dans l'anéantissement de soi.

Il faut nécessairement un cheminement initiatique pour parvenir à comprendre et vouloir vivre de telles expériences mystiques (sans conduire nécessairement à la mort), celles de l'abandon pieds et poings liés, la vue occultée par un bandeau, l'inconfort et enfin la douleur. Je vais faire ma trad' cette fois-ci, mais je ne peux que reconnaître pleinement l'utilité du fouet, de toute la rituelique des cordes et bandeaux, et ne chercherai pas à en nier les bienfaits. Sans pour autant en faire une obsession, juste au même titre que tout le reste. On en revient

aux fameuses huit voies magiques, celles qui libèrent l'esprit et permettent la levée, le contrôle et l'envoi d'énergie, où aucune des voies n'est plus ou moins importante qu'une autre mais où toutes permettent de mener à cette expérience sacrée et magique : l'extase. Ce sont des voies que chacun est libre d'emprunter ou non, sur lesquelles méditer, puisque rien n'est jamais une obligation. Juste une voie de connaissance et de sagesse, puisque celles-ci poussent sur les sols les plus fertiles comme les plus arides... ■

Les Fées

Par Xael

Partie 1 : Mythologies, Contes et Apparences

S'il y a des êtres qui nous accompagnent depuis notre enfance, au travers des histoires, des légendes, des romans et des films, ce sont bien les fées. Partenaires des sorcières et des mages, des artistes et des chamans, leurs relations sont souvent intenses, toujours imprévisibles.

Mais qui sont les fées ? D'où viennent-elles ? A quoi ressemblent-elles ?

Cette première partie tentera de répondre de façon résumée à ces trois questions. La seconde traitera plus en avant de la magie des fées selon un point de vue pratique. Enfin, une troisième partie viendra étayer ce dossier en abordant l'aspect spirituel d'une relation avec les fées.

- **Qui sont les fées ?**

Il semblerait, tout d'abord, que ces êtres qu'on nomme fées n'aiment pas être appelés ainsi. A juste titre d'ailleurs. C'est en réalité tout un peuple aux races et mœurs différentes qui porte cette appellation. Leur seul point commun réside dans la capacité à se fondre dans l'invisible. Certains elficologues en ont déduit que ces êtres appartenaient au monde éthérique (situé entre le monde physique et le monde astral) et n'étaient discernables qu'avec la vision psychique (par le 3ème Œil ou double vue). Bien que la plupart des fées ne sont pas censées discerner le bien du mal de la même façon que les humains, elles aimeraient se faire appeler plutôt « les bonnes gens » ou « le bon petit peuple » - même si certains membre sont bien plus grand qu'un humain.

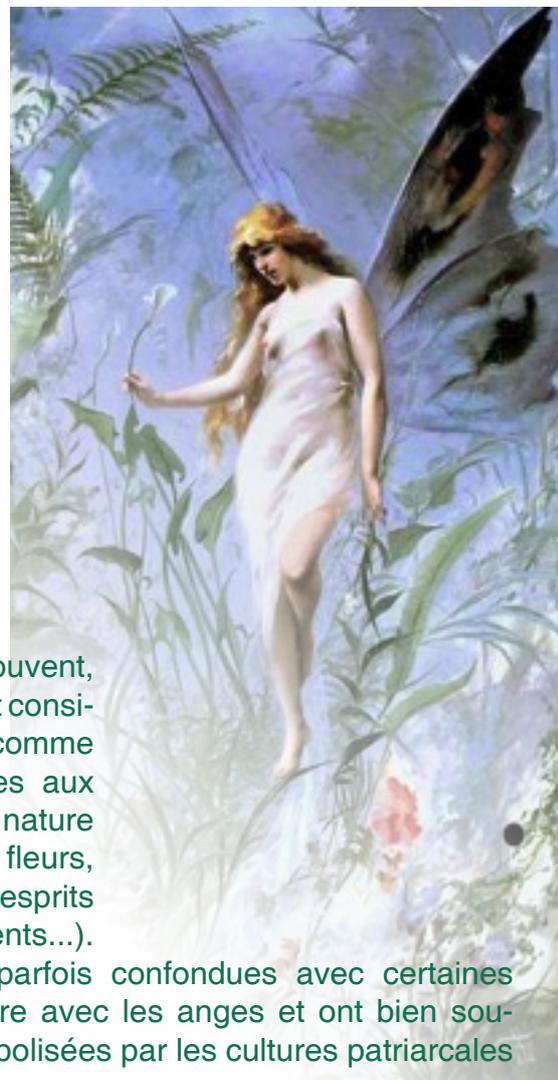
Le plus souvent, les fées sont considérées comme ou associées aux esprits de nature (esprit des fleurs, des arbres, esprits des éléments...).

Elles sont parfois confondues avec certaines divinités voire avec les anges et ont bien souvent été diabolisées par les cultures patriarcales répressives.

- **D'où viennent les fées ?**

Si nous sommes familiers, en France des contes de fées, des légendes et des lieux portant leur nom (la roche aux fées, ainsi que tous les noms comportant fées, fey, fay, fata, fada, fae...), la plupart des cultures de par le monde font aussi allusion à leur consœurs et leurs confrères. Ainsi, avec quelques différences dans l'apparence et les mœurs, nous retrouvons largement en Europe les Fées (Fatas, Fairies...), les Elfes (Elves, Elben...), différentes sortes de Lutins (Korrigan, Kobold, Leprechauns, Brownies...), les Ondines et Sirènes (Nymphes, Néréïdes, Naïades, Mary Morgan, Selkie...) etc.

En Inde, il est souvent question des Dévas pour parler d'esprits des bois. Le terme, cependant, désigne un être lumineux et spirituel, une description qui n'est pas souvent utilisée pour dépeindre les fées en occident. Les amérindiens, eux, les appelaient, dans certaines nations, les



Kachinas. De façon générale, chaque culture anciennes fait référence aux esprits de la nature. Certaines mythologies sont même principalement basées sur eux. Quant aux autres, nous trouvons fréquemment une divinité¹, un saint ou un avatar qui y est rattaché. Et lorsque ce n'est pas le cas, les fées prennent alors l'apparence de démons².

Les sceptiques verront une personnalisation des forces inexplicables de la nature par les humains d'antan, peu au fait des manifestations physiques de la nature. Certains considéreront qu'il s'agit en réalité d'énergies conscientes, capables de se jouer des formes et des époques. D'autres enfin, ont pris le parti de croire que les fées telles que dépeintes par les contes, les mythes et les légendes existent vraiment. Mais, hormis les clairvoyants ou les personnes chanceuses – ou malchanceuses selon les cas – ayant pu les rencontrer, d'où nous viennent les images des fées telles que nous les connaissons ?

La Mythologie : dans le monde occidental, l'image des fées est clairement influencée par la mythologie celtique et celle nordique.

□ Dans la mythologie celtique, les fées prennent principalement deux aspects. Tout d'abord, nous trouvons le mythe des Tuatha de Danan (les enfants de la Déesse-Mère Terre Dana – Anu ou Eriu comme l'Irlande, aussi nommée Eire). Ce peuple considéré tantôt comme des dieux, demi-dieux ou des mages aurait repoussé et vaincu les Formoires et Fir Bolgs, anciens habitants de l'Irlande, prenant leur place et instaurant la paix dans ce pays. Lorsqu'arrivèrent ensuite les Gaëls (autre peuple celtique venu d'Espagne), les Tuatha de Danan s'exilèrent sous terre et se fondirent dans la nature, devenant ainsi des esprits de l'Irlande.



© Amandine Labarre

Une autre vision des fées, alimentée par la mythologie celtique serait les Dames-Fée. En dehors des esprits et consciences qui animent chaque chose (animisme), il est souvent fait allusion à des femmes aux pouvoirs étonnants, habitant les bois et étant reliées à l'Autre-Monde. Outre leur grâce exceptionnelle et leurs pouvoirs semi divins, nous pouvons bien sûr songer que ces femmes se révélaient, en réalité, des sorcières, magiciennes ou guérisseuses ayant impressionné des esprits simples. Toutefois, ces récits ont continué de se multiplier. Avec le christianisme et l'image négative de la femme, les Dames-Fée ont souvent laissé la place à des esprits féminins séduisants mais violents et démoniaques. Autre fait intéressant concernant ce type de fées : il est très rarement fait allusion à des représentants mâles contrairement aux Elfes dans la mythologie nordique³.

□ Dans la mythologie nordique : parmi les neuf mondes soutenus par l'Arbre/Axe cosmique de vie (Yggdrasill), nous trouvons le royaume des Elfes lumineux (Ljosalheim) et celui des Elfes ténébreux (Svartalfheim). La notion de lumière et d'obscurité peut être largement discutée. Ainsi, les Elfes lumineux seraient tout simplement ceux qui vivent à la lumière du jour (les grands Elfes tels que nous les connaissons). Les Elfes ténébreux seraient ceux qui vivent sous terre (les Nains pour une bonne part)⁴.

Les contes et Légendes

Sur la base de croyances et d'expériences, d'inspiration et d'intuition (n'oublions pas que l'imagination est fortement reliée tant à l'inconscient personnel et collectif qu'à l'intuition

1 Déeses et Dieux liés aux fées : Cernunnos, Dagda, les Dakinis, Epona, Faunus, Frey et Freya, l'Homme Vert, les Khadromas, Inanna, Pan...

2 Le terme démon, vient du grec « daemon », correspondant en réalité au génie, la part divine présente en chaque être.

3 On peut penser que les fées sont et ont été des transposition du mythe de la princesse charmante tout comme les vampires (créatures souvent associées aux fées) ont parfois pris la place du mythe du prince charmant à l'heure actuelle.

4 Dans cette mythologie, nous retrouvons aussi les dragons et les géants parmi d'autres êtres magiques et féeriques.

qui perçoit le vrai et l'invisible), les contes de fées naquirent. Des histoires de plus en plus nombreuses furent écrites et racontées sur les Fées et les êtres féeriques. Les images se multiplièrent. Avec le développement des communications, de nombreuses informations devinrent accessibles, occasionnant – hélas – des canulars et occultant parfois les données les plus essentielles. Néanmoins, nous retrouvons certains traits et aspects, mœurs et attitudes dans les histoires sur les Elfes et les Fées.

▣ **Les Contes de fées** : malgré leur nom, ces derniers seraient bien loin d'être les plus réalistes concernant nos amies. Toutefois, l'aspect initiatique et symbolique est un élément clé de la tradition féerique. Ainsi nous retrouvons les notions de quête d'identité, l'importance des choses simples (celles naturelles), les valeurs sûres (la pureté, la confiance, l'amitié...) et la nécessité de voir au-delà des apparences.

▣ **Les légendes du terroir** : bien que les témoignages évoluent avec les époques, il s'agit d'une source importante d'informations sur les fées. Toute légende comporte une part de fabulation, de symboles mais aussi de vérité. Il est d'ailleurs amusant d'observer que certaines croyances se perpétuent dans plusieurs pays aux cultures différentes. Ainsi, on retrouve régulièrement la croyance qu'une offrande de beurre, de lait ou de miel (voire de chocolat pour les Brownies) est une offrande appréciée par les esprits féeriques.

▣ **Les récits actuels** : avec les ouvrages fantastiques et l'avènement en puissance de la Fantasy, les fées ont vu leur portrait dessiné sous tous les angles et toutes les couleurs. Ainsi certains auteurs réinventent les mœurs et apparences des fées (selon leur fantaisie ou leur expérience), d'autres tentent d'être fidèles à la tradition ainsi qu'à leurs lectures et le reste se livrent à un mélange joyeux entre les deux principes. De cette façon, il devient difficile de s'y retrouver. A moins, bien sûr de partir de l'idée que les fées se jouent des apparences⁵.



⁵ La glamour, ou voile magique utilisé par certaines fées, consiste justement à tromper les apparences.



© Elfenn

• **Apparences des différentes fées :**

A travers les mythes, les récits, les témoignages et les romans, voici une possible distinction des fées par race (la liste n'est qu'une partie émergée de l'iceberg) :

▣ Les Fées ou Dames-Fée ressemblent à de splendides femmes. Elles habitent les bois. A l'instar des êtres féeriques, elles possèdent de nombreux pouvoirs et peuvent se rendre invisibles ou non.

▣ Les Pixies sont les petites fées ailées, parfois assimilées aux libellules et papillons dont elles possèdent les ailes. Vulgarisées à l'époque victorienne, elles ont souvent l'apparence de fillettes joueuses.

▣ Les Elfes sont de taille humaine (souvent plus grands), avec des cheveux longs et les oreilles pointues (propres à la plupart des êtres féeriques). Créatifs et sages, ils sont d'une grande habileté.

▣ Les Lutins mesurent généralement de 10 à 50 cm. Cependant il en existe de toutes sortes. Souvent joviaux et facétieux, ils jouent parfois des tours pendables.

▣ Les Dryades sont souvent considérées comme étant les esprits des arbres. Elles sont omniprésentes dans les bois.

▫ Faunes et Satyres sont des musiciens joueurs. S'ils ne sont pas particulièrement beaux, ils se révèlent de gais compagnons et des artistes inspirés.

▫ Les Nains sont travailleurs. D'un caractère souvent bougon ils font néanmoins preuve d'une force exceptionnelle. A l'instar des Lutins et d'autres fées, on trouve de petits et de grands nains.

▫ Les Gnomes sont souvent travailleurs. Reliés à l'élément terre, il en existe de nombreuses races.

▫ Les Ondines sont sensuelles et délicates. Si les fées des eaux sont réputées pour leur humeur changeante, elles n'en restent pas moins d'une beauté sans pareille.

▫ Les Salamandres se révèlent les moins connus des élémentaux. Liés au feu, ils possèdent d'étonnants pouvoirs magiques.

▫ Les Sylphes sont gracieux et pleins de sagesse. Ces fées de l'air sont souvent associées aux esprits des fleurs.

Résumé

Pour conclure cette brève présentation, nous pouvons remarquer que les fées sont souvent associées aussi aux esprits des morts (Dames blanches, Banshees...), aux aliens (cercles de fées et agroglyphes) ou à des phénomènes tout simplement physique (exemple des lucioles). Toutefois écarter leur existence par simple scepticisme serait faire acte de mauvaise volonté. L'une des meilleures façons de comprendre et découvrir ce que sont les fées est justement d'aller à leur rencontre. Voilà précisément ce à quoi vous serez conviés dans la seconde partie.



Pour aller plus loin :

Elfes et Fées, de Sirona Knight, éditions Marabout

Enquête sur l'existence des Fées et des Esprits de la nature, d'Édouard Brasey, éditions J'ai Lu

Histoires de Fées, de Doreen Virtue, éditions Exergue

Illustrations :

Amandine Labarre : <http://amandine.labarre.free.fr/> <http://amandinelabarre.blogspot.com/>

Elfenn <http://www.elfennsidh.fr/>

Illustration sans © issue de Wiki Commons

La Licorne

Dressons-nous contre le complexe Petit Poney !

Par Nagali

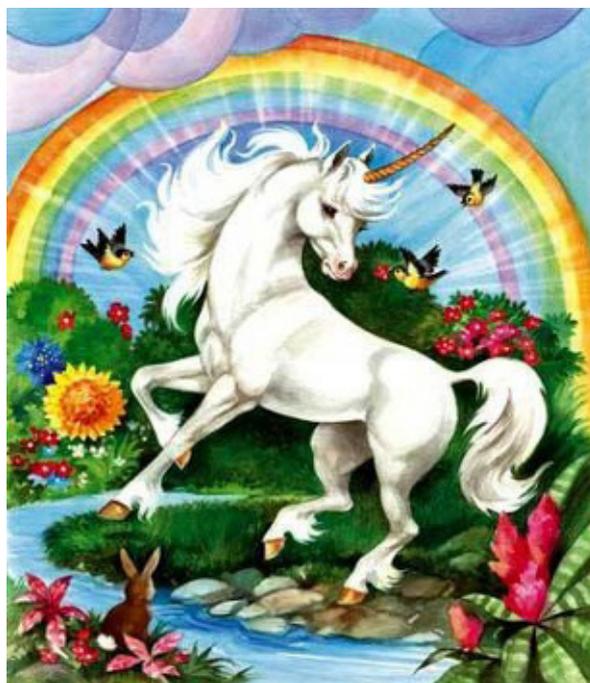
J'ai pu lire il y a quelque temps, sur un forum de spiritualité : « Les fées, à la rigueur, je veux bien y croire. Mais les licornes, hors de question ! »

Pourquoi ? Pourquoi tant de mépris pour ces créatures ? Pourquoi ces perpétuels sous-entendus selon lesquels ces blancs et purs équidés seraient trop gnian-gnian pour quiconque ne serait pas doté de la fibre d'un Fluffy Bunny ?

Cela dit, je comprends tout à fait. Il n'y a pas si longtemps, j'avais les mêmes pensées. Depuis, j'ai été initiée au système de guérison de la Licorne. Il existe une méditation qu'on nous conseille de suivre avant d'appeler l'énergie. Cette visualisation guidée – pour son début, en tout cas – m'avait marquée, davantage que l'initiation en elle-même. Alors qu'elle commençait à dérapier, et jusqu'à sa fin, une facette de la Licorne à laquelle je n'avais jamais songé m'a été dépeinte. J'ai désormais beaucoup de mal à considérer cette créature sous le jour de l'imagerie Petit Poney. La Licorne n'offre plus à mes yeux cette silhouette éthérée et fragile, pureté un peu mièvre de vieilles bigotes ou de jeunes vierges effarouchées. Et quand je suis tombée sur le message que je viens de vous citer, je me suis dit que j'allais me transformer en agent de presse pour les beaux yeux de la bête, d'un bleu plus translucide et chaste que les eaux des lacs de haute montagne... ou pas !

Bien que basé sur des symboliques reconnues, l'article suivant parle de ma propre interprétation de la figure de la Licorne. Je vous invite à vous renseigner sur les points de vue et des travaux plus traditionnels afin de vous forger votre propre compréhension de cette Bête mythique.

Itinéraire d'un cheval gâté



Quelle est la description basique d'une licorne ? N'importe quel enfant vous le dira : il s'agit d'un cheval qui possède une corne au niveau du front. Dans un premier temps, mettons de côté la corne et le chakra du troisième œil, et concentrons-nous sur l'aspect hippique.

Il est connu que le cheval est un être psychopompe. On le retrouve dans des rites funéraires anciens, comme en témoigne un passage de L'Iliade. Autre exemple, « chez la plupart des Altaïques, la selle et le cheval du mort sont [...] déposés près du cadavre, afin d'assurer au défunt son dernier voyage. »* Un cheval – la propre monture d'Odin – emporte Hermod dans le royaume de Hel lorsque celui-ci va la supplier de laisser repartir Baldr. Il s'avère aussi l'un des animaux associés à Hécate, qui a pénétré chez Hadès à la recherche de Perséphone et en est revenue, et qui voyage où bon lui semble en tant que gardienne des carrefours. Les clefs sont d'ailleurs l'un de ses symboles.

De même que cette déesse, le cheval ne se contente pas du monde des morts. Il se fait



« Die Entführung auf dem Einhorn
(« L'Enlèvement de la Licorne »),
d'Albrecht Dürer / Titre donné en France et en
Angleterre : Le Rapt de Proserpine par Pluton
Où l'expression d'un artiste au sujet des liens
qu'entretient la licorne avec le Monde souterrain.

monture pour les chamans (telle est d'ailleurs l'une des interprétations symboliques de Sleipnir, destrier d'Odin), rôle qui, pour la plupart de ses aspects, rejoint celui de psychopompe. « Chez les Bouriates, le cheval d'un malade – censé avoir momentanément perdu son âme – est attaché près de la couche de son maître pour qu'il signale le retour de l'âme, qu'il manifeste en se mettant à trembler. »*

Enfin, l'animal va parfois trotter du côté de Féerie. Il peut alors devenir, non pas celui qui guide et accompagne le défunt, mais le porteur de mort. Ainsi trouve-t-on, dans les légendes celtiques, des chevaux fées liés aux étendues d'eau (le kelpie, les chevaux blancs tels que le drac ou la blanche jument...) qui ont pour mœurs d'entraîner les vivants dans leur royaume, où lesdits humains ne manquent pas de se noyer. On peut aussi noter que l'un des quatre cavaliers de l'Apocalypse, la Mort, monte un cheval blanc.

Le statut du cheval est donc ambivalent. Même sous sa robe blanche, il offre parfois le visage du dernier galop, de l'ultime voyage. Aux origines,

« fils de la nuit et du mystère, [le] cheval archétypal est porteur à la fois de mort et de vie, lié au feu, destructeur et triomphateur, et à l'eau, nourricière et asphyxiante. La multiplicité de ses acceptations symboliques découle de cette signification complexe des grandes figures lunaires, où l'imagination associe par analogie la terre dans son rôle de Mère, son luminaire la lune, les eaux et la sexualité, le rêve et la divination, la végétation et son renouvellement périodique. »*

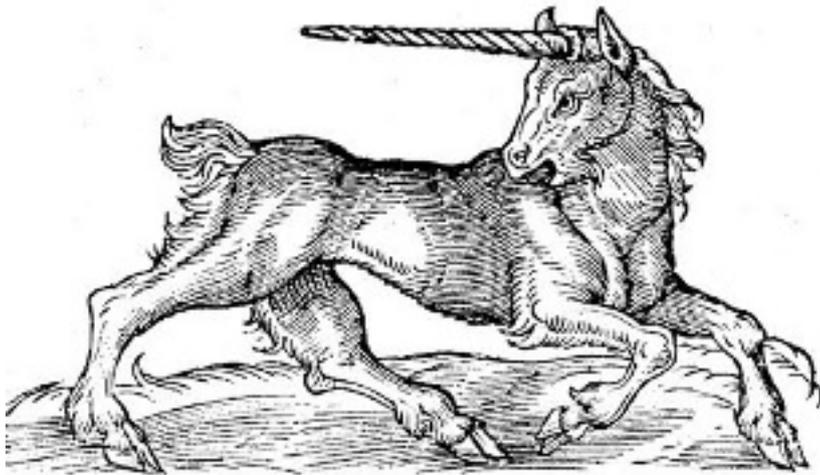
Néanmoins, les peuples d'Europe et d'Asie ont globalement retenu une acceptation plus lumineuse et bénéfique du cheval blanc – différencié de sa manifestation maléfique, laquelle se rencontre davantage dans le folklore que dans les croyances officielles, par le vocabulaire puisque ces derniers sont qualifiés de « blêmes »*. Dorénavant, « solaire [et ouranien], attelé au char de l'astre, le cheval blanc devient l'image de la beauté accomplie, par le règne de l'esprit (le Maître du Char) sur les sens. »* Et l'animal, grand chanceux, se voit offrir le statut de monture du Christ et de ses armées célestes lors de l'Apocalypse. Ainsi est balayée toute l'ambiguïté de cette bête, qui ne trouve plus son reflet sinistre que dans les contes de bonne femme.

Une corne pour les commander tous !

La corne symbolise la puissance. D'ailleurs, « Marie Bonaparte note qu'en hébreu queren signifie à la fois corne, puissance, force ; de même en sanscrit linga et en latin cornu. La corne non seulement par sa force est suggestive de puissance, mais par sa fonction naturelle est image de l'arme puissante (en argot italien, le pénis s'appelle corno). »*

Tout est dit dans ces deux phrases. Si les cornes du bélier sont liées à l'image solaire et celles du taureau (des bovidés en général) à l'image lunaire, l'unique corne bien droite de la licorne exalte le sens de l'élévation, mais aussi celui de la vigueur sexuelle doublée de l'ensemencement. Dans une application pratique des connotations martiales, on peut y voir l'attaque d'estoc, franche et perforatrice, portée dans un mouvement d'élan primaire qui vient du bas-ventre, des « tripes », dans une forme d'intelligence qui ne passe pas

Unicornis ein Einhorn.



par le filtre de la réflexion ni de l'intellect. Une compréhension paradoxale pour un « outil » qui se situe sur la tête et pointe vers le ciel. Dans la pensée de Jung, les cornes « représentent un principe actif et masculin par leur forme et par leur force de pénétration »*. On retrouve ici l'idée d'une arme qui permet de percer, à la manière d'un brise-glace qui perfore la banquise de sa proue et ensuite évacue les brisures sur ses côtés afin de continuer à avancer. La corne donne du pouvoir sur les choses, elle permet de commander en prenant appui sur un élan combatif, soutenue par l'affirmation du Moi.

Enfin, notons que dans « les traditions juives et chrétiennes [...], la corne symbolise la force et possède le sens de rayon de lumière, d'éclair. »* En rejoignant le sujet de cet article, la croyance populaire nous rappelle que la corne d'une licorne « sépare les eaux polluées, détecte les poisons »*. Elle existe afin de combattre l'impureté ou, plus exactement, les zones d'ombre qui sont en capacité de nuire.

Rassemblons le puzzle

Ainsi, la licorne serait une créature ambiguë malgré sa blanche robe. Son aspect général lui confère la capacité de descendre aux Enfers – et d'en revenir ! Elle sait voyager sans réel dommage parmi les ténèbres, passer les frontières à sa guise et, en tant que monture, elle peut amener un cavalier avec elle et le ramener à bon port.

La forme particulière de son unique corne nous conduit à penser qu'elle a un rôle agressif dans l'inframonde ; mais aussi que son action ensemence et donc, entraîne une gestation suivie d'une récolte. Positionnée sur son front, au niveau du troisième œil associé à la clairvoyance, cette corne se révèle l'incarnation du juste instinct qui perce les ténèbres et permet de passer à travers les voiles sombres et d'écarter les obstacles de l'existence et de son monde intérieur (inconscient, refoulements, pulsions et émotions mal acceptées...). J'utilise le terme de « juste » car cet instinct est doublement guidé par une compréhension immédiate des

êtres et des événements débarrassée de toutes scories, et par le savoir inné et profond, basé sur un socle ferme et équilibré, qui jaillit du hara.

Pour résumer, la licorne permet à l'âme qui la chevauche de s'enfoncer sur les terres de ses peurs et de ses blocages, d'affronter ses démons intérieurs lors d'une grande chevauchée libératrice. Elle symbolise le voyageur qui a atteint un certain degré de lucidité également en tant qu'incarnation des vertus (tant dans la civilisation médiévale chrétienne que dans la Chine ancienne). Sa corne s'interprète très souvent comme un « symbole de la fécondité spirituelle »* : le passage dans les ténèbres a semé quelques graines et, lorsque l'heure de la moisson sera venue, quand la leçon des combats aura été assimilée, il sera temps d'en cueillir les fruits. Alors, l'élévation vers une nouvelle étape de sa vie deviendra envisageable.

Et la vierge dans tout ça ?

Eh bien oui ! Que fait-on de cette légende selon laquelle la licorne « ne peut être touchée impunément que par une vierge, [...] ou que, chassée et invincible, elle ne puisse être capturée que par la ruse d'une jeune fille qui l'endort du parfum d'un lait virginal »* ?

De très nombreuses scènes de ce type ont été commentées par des personnes qui se focalisaient sur un seul des sens de la corne,

perçue uniquement comme « flèche spirituelle, [...] révélation divine »* et sans que l'on prenne en compte son caractère martial. Elle représente alors l'ensemencement de l'esprit, « aussi est-elle, en même temps, le symbole de la virginité physique ».* Toutefois, au-delà de cette pensée monoculaire, une interprétation initiatique peut se faire.

Les premières connotations de la vierge que nous saisissons projettent les images d'une fille timide et prude, faible, farouche car facilement effrayée, naïve et sans disposition particulières vis-à-vis de l'existence hormis cette attitude de repli. La vierge, dans notre société, apparaît en premier lieu comme une page blanche. Or, c'est ainsi que nous commençons notre voyage à dos de licorne. Nous ignorons ce que nous allons affronter, nous tremblons d'effroi. Nous savons simplement que la licorne va nous emmener dans un monde noir, violent, vicié et hostile, où des démons essayeront de nous dévorer. Seuls, sans l'aide précieuse de la licorne, nous ne serons pas en mesure de les vaincre, ni même de s'en défaire.

Nous descendons quand même.

Lorsque nous sommes de retour à bon port, nous avons acquis du savoir et de la puissance par l'expérience émotionnelle vécue lors du voyage effectué et, ainsi, nous pouvons modifier certaines qualités de notre âme. Mais c'est toujours les doigts de la vierge qui s'entremêlent dans les crins de la licorne.



The Unicorn,
d'Adi Holzer

Alors, nous apercevons un autre aspect de cette figure, celui qui nous ramène à l'origine de ce mot, dans le sens antique de « qui n'est liée à aucun homme ». Le terme est issu de l'indo-européen commun *varg*, la « vigueur », qui donna le sanscrit *ûrg*, « force », et le grec *orgê*, « élan ». Or, cette vierge rayonne de force et d'aplomb ! Elle est farouche

car elle se suffit à elle-même, suit son instinct et ne se laisse approcher que par ceux qu'elle estime intéressants et adaptés à sa façon de fonctionner. Elle est sereine, modifie son attitude selon les circonstances, semblable en cela à la chasseresse. Elle s'affirme, haut et clair, et croit en ses idées malgré les épines du monde qui l'entoure ; pareille à la guerrière, elle ne fuit pas ni ne se laisse influencer.

Dans l'ancien monde grec, ce visage de la Vierge reposait sous la tutelle de deux divinités : Artémis, déesse de la Chasse et de la Lune, force combative et source de nourriture giboyée, mais aussi dispensatrice de lumière physique, et Athéna,



Certaines représentations iconographiques mettent en scène la licorne en tant que gibier. Elle est parfois tuée par des paysans, mais souvent, sa noblesse appelle un bourreau de plus haut lignage : un chevalier. Le chevalier est « caractéris[é] comme le maître de sa monture, celle-ci pouvant être [...] son cheval, son propre moi [...]». Cette maîtrise, qui consiste en une exacte possession des moyens nécessaires aux buts poursuivis, s'accompagne d'une sorte de don mystique à un être supérieur : Dieu, le roi, la patrie, la dame, le service, etc. Le chevalier n'est pas souverain, il est servent. Il se réalise dans l'action pour une grande cause. ».* Ainsi, la personne qui agit en chevalier vis-à-vis de sa licorne cherche à maîtriser cette puissance viscérale, purifiée de l'intellect qui peut biaiser la véracité de l'instinct. Il ne parvient pas à s'abandonner suffisamment pour accomplir le voyage dans les ténèbres vers lesquelles l'achemine la licorne – puisque telle est sa nature et sa raison d'être. Par son appartenance à autrui, par sa servitude, il ne peut pas s'accorder le temps ni la liberté de pensées, de paroles, d'émotions que nécessite le repli sur soi afin de se réaliser, de se transformer. Pire encore, il craint d'évoluer car sa nouvelle personnalité pourrait entrer en conflit avec cette « grande cause » qu'il a servie jusque là et à laquelle il a tant donné. Aussi résout-il cette opposition en tuant sa licorne afin de demeurer encore et toujours sous le même soleil, à la fois réchauffé, instruit et aveuglé par cet astre foncièrement extérieur à lui...

déesse de la Justice et des Cités, dispensatrice de lumière sociale par l'ordre et les lois, ainsi que source de nourriture intellectuelle. Toutes deux, à leur manière, étaient associées à la violence (l'une vivait dans la nature sauvage, l'autre régnait sur les guerres) : elles y plongeaient régulièrement et en revenaient toujours plus fortes, exaltées, renforcées dans leur élan vital.

On pourrait aussi ajouter à ce duo Hestia, la déesse du Foyer. Sereine et solide, elle défend notre temple intérieur, notre vrai Moi. Elle est la Vierge statique, impliquée dans la protection et, au-delà, dans la réponse à nos besoins. Nous la comprenons en nous-mêmes comme une force contenue et tournée vers soi et ses propres nécessités. Source de nourriture énergétique (elle représente le « foyer » aussi dans son sens d'endroit où se fait le feu), Hestia se révèle dispensatrice de petites lumières : celle des flammes de la demeure et celle du microcosme social qu'est la famille. Néanmoins, parce qu'il lui manque la poussée combative propre à la symbolique de la corne, cette déesse n'apparaît pas en tant que figure avec laquelle nous confondre à notre retour de chevauchée. Elle incarne davantage le but à atteindre, l'écurie chaude et douillette que rejoint la monture après chaque cavalcade... Elle est l'image de notre Moi enfin propre, clair et chaleureux, nid confortable et solide d'où nous pourrions nous élever et agir avec confiance.



* Les citations signalées par un astérisque proviennent du Dictionnaire des symboles, de J. Chevalier et A. Gheerbrant. L'auteur de cet article a privilégié des exemples issus de l'Europe occidentale. Vous pouvez vous référer aux articles Cheval, Corne et Licorne si vous souhaitez prendre connaissance des mythes et traditions qui proviennent d'autres régions du monde.

Sources :

Dictionnaire des symboles, de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, éd. Robert Laffont

Articles Cheval blanc dans la culture et Qilin de Wikipédia, réalisés en majeure partie par Tsaag Valren (www.fabyrinthe.com)

Les illustrations proviennent de l'article Licorne de Wikipédia.

Qilin : une parenthèse chinoise

Il existe en Chine et dans quelques pays avoisinants, comme le Japon, une créature que l'on compare à la licorne occidentale. Elle apparaît le plus souvent de couleur jaune (même si quelques légendes parlent de qilin blancs), possède des attributs du cerf et du cheval – les proportions variant selon les régions et les époques – et est dotée d'une corne ou de deux, à la façon des cerfs. Son nom est formé d'une syllabe masculine et d'une syllabe féminine. En cela, il est possible d'affirmer que « Ki lin signifie yin-yang. »*

Voici une petite transposition de cette figure orientale à notre démonstration plutôt occidentale. Nous retrouvons dans la licorne et sa couleur blanche, le yang. Les ténèbres autour d'elle, qu'elle traverse et affronte, peuvent apparaître comme l'immensité du yin. Ainsi, la licorne serait le germe de force lumineuse au cœur de la nuit chthonienne. Après tout, cette créature n'est-elle pas « l'emblème d'une pureté agissante »* ?

Toutefois, n'oublions pas que la licorne peut tout autant se révéler le milieu yang au sein duquel repose l'embryon de ténèbres yin !

La Couronne de Yule

Par Paganissima

Félicitations à Petite Violette !



Début décembre, le forum des créateurs Paganissima lançait un concours sur le thème de la «couronne» pour préparer Yule.

Chacun était libre de la manière et du thème utilisés pour la créer mais vous pouviez vous aider des thèmes suivants :

- Couronne des 4 saisons
- Couronne des 4 éléments
- Couronne de l'avent

Il n'y avait rien à gagner, juste le plaisir de participer, d'admirer les créations d'autres membres et d'avoir au final un bel objet !

Merci aux participantes et félicitations à la gagnante : Petite Violette.

Retrouvez la communauté d'artistes et d'artisans païens Paganissima et ses concours créatifs :

<http://paganissima.forumactif.org> ■



La tradition égyptienne du Kémitisme au Netjerisme

Par Besa Uinda Sopdetmouti,
Sasekhentou
et l'équipe du forum SEMAT ANKHTY

Lorsque la rédaction de Lune Bleue m'a écrit pour me proposer d'écrire un article sur la tradition, je me suis spontanément tournée vers les membres de SEMAT ANKHTY pour participer à ce travail de rédaction. Je n'imaginais pas un seul instant rédiger seule, cet article, évoquant une tradition dans laquelle je me suis épanouie, depuis plusieurs années en groupe. Parmi eux se trouvent des anciens membres du projet Ta Noutri, qui fût pendant cinq ans un site et forum francophone important dédié à cette tradition. L'héritage des anciens égyptiens est très convoité et estimé. Il a ainsi donné naissance ou influencé plusieurs autres courants ésotériques, initiatiques, qui se revendiquent issu de sa sagesse (Hermétisme, Franc - Maçonnerie, Rose - Croix, Tameran Wicca ou Wicca égyptienne...). Ce dossier est le fruit d'un travail collectif de mise en commun de nos connaissances et pratiques de la tradition, que se soit au sein de SEMAT ANKHTY ou en dehors pour les membres qui ont eu des contacts avec d'autres groupes. Nous espérons ainsi vous présenter un portrait assez complet de la tradition telle qu'elle se re-construit aujourd'hui.



Kémitisme : une racine, plusieurs branches

Les divers pratiquants de cette tradition dans le monde sont loin de s'entendre, ni d'utiliser les mêmes termes pour désigner la tradition. Le mouvement religieux du reconstructionisme kémite qui est apparu semble-t-il d'abord dans les années 1970 avec l'essor du néo-paganisme aux Etats-Unis et aussi des mouvements panafricains. A l'époque le groupe « Church of Eternal source » (www.cesidaho.org), fondé en 1970, organisait des réceptions New-Age de spi-

ritualisme égyptien. Au cours de la même décennie, le groupe « Ausar Auset Society » (fondé en 1973) faisait la promotion d'un kémitisme panafricain. Son fondateur est Ra Un Nefer Amen (né Rogelio Alcides Straughn). Tamara Siuda fonda son orthodoxie kémite (www.kemet.org), un peu plus tard à la fin des années 1980/début 1990. Il existe plusieurs autres groupes, moins importants en nombre d'adhérents et en longévité, mais il serait trop fastidieux de tous les énumérer ici. Historiquement, le mot français kémitisme

est apparu au début des années 2000 en s'inspirant du terme anglais "kemeticism", utilisé dans les milieux païens anglophones. Sous l'appellation reconstructionisme kémite ou kémitisme se trouve plusieurs types de mouvances. Nous pouvons dire que d'une même racine commune l'Égypte ancienne ou Kemet, part un arbre qui se divise en plusieurs branches. Actuellement, le terme kémitisme est controversé, car utilisé aussi par des mouvements identitaires afrocentriste allant jusqu'à une forme de racisme. « Kémitisme » est issu de la racine khemet, qui en ancien égyptien désignait Égypte, littéralement « Terre Noire ». Pour se différencier de ce kémitisme afrocentriste, SEMAT ANKHTY a récemment revu ses positions et nous commençons à parler plutôt de netjerisme.

Le netjerisme

Le netjerisme est une forme de kémitisme, c'est à dire de résurgence contemporaine de la sagesse et spiritualité des anciens égyptiens. Il est formé sur la racine netjer, qui désigne dieu ou le divin dans l'écriture hiéroglyphique. Il a pour caractéristique d'être une forme de kémitisme polythéiste, fondamentalement apolitique, sans revendication raciale d'un héritage culturel, contrairement au kémitisme panafricain. Le netjerisme peut-être pratiqué par des personnes se rattachant uniquement à cette tradition ou des personnes au cheminement plus éclectiques, honorant des netjerou (netjer – signifiant dieu - au pluriel) et la sagesse héritée de l'Égypte ancienne, mais qui ont d'autres influences au sein de leur cheminement spirituel. Les pratiquants s'appuient sur les travaux les plus récents des égyptologues pour pratiquer, reconstruire et adapter la tradition aujourd'hui.



Le divin et les divinités

Dans le titre de son ouvrage « Les dieux de l'Égypte ancienne », Erik Hornung (égyptologue,

historien des religions) a ajouté l'expression « l'un et le multiple » à la suite de son titre. Cela résume à merveille la façon dont les netjeristes anciens et contemporains abordent le divin. Le kémite désigne dieu dans sa langue par le mot netjer (transcrit aussi neter, nether, netcher). La tradition égyptienne comporte plusieurs démiurges, offrant différentes versions du mythe de la création. Au cœur de cette tradition se trouve également la notion de Maât, du nom de la déesse de l'ordre, de la vérité et de la justice, qui harmonise l'univers.

La tradition religieuse kémite possède plusieurs récits de création du monde et plusieurs démiurges. Cela peut nous paraître curieux, voir illogique. Pourtant, cela est parfaitement cohérent dans le cadre kémite. Nous avons parmi les principaux mythes de la création :

- celui de la ville d'Héliopolis avec Atoum-Rê
- celui d'Hermopolis avec Djehouty (Thot)
- celui de Memphis avec Ptah
- celui d'Esna avec Neith
- celui de Thèbes avec Amon
- celui d'Eléphantine avec Khnoum
- etc.

Les points communs de ces différentes cosmogonies sont les suivants. Toutes font partir l'origine d'un océan primordial appelé Noun. La première manifestation de l'existence est celle du démiurge, qui est venu à l'existence de lui-même. La création se fait en partant

de l'émergence spontanée du créateur du Noun, de ses émanations (crachats, larmes, paroles, masturbation). De là naissent les autres dieux et les êtres vivants. Ses enfants, les premières

divinités sexuées, mâles et femelles, poursuivent la création jusqu'à engendrer une assemblée de dieux (9 ou l'ennéade à Héliopolis, 8 ou ogdoade à Hermopolis, etc.). Ces dieux poursuivent l'œuvre de la création du démiurge ou la maintiennent.

Malgré une multiplicité de récits, nous retrouvons une certaine unité dans le fond et la manière d'envisager la création du monde. Bien que le panthéon kémite soit composé de plusieurs dieux, ils sont toujours à l'origine l'émanation d'un seul principe, le netjer envisagé sous la figure du démiurge. Ainsi il n'est pas rare de voir écrit dans les hymnes anciens, « Amon, tu es unique » ou « Rê, tu es le dieu unique » sans que cela ait pu être contradictoire. L'unicité du principe divin primordial, le netjer, n'exclut pas sa multiplicité de manifestations, les divinités ou les netjerou. Le netjer est une réalité vivante et active, que le netjeriste expérimente au quotidien. Il est en action en chaque être et en chaque chose, dans le cycle des saisons, comme le souffle du vent ou dans les actes du quotidien.

Erik Hornung dit au sujet de l'unicité du principe divin : « Vers la fin de l'ancien empire au plus tard, les égyptiens avaient développé leur conception d'un être suprême qui est roi et seigneur de tout ce qui est créé, et aussi créateur et protecteur de tout ce qui existe. En Égypte, cependant, les qualités de cet être suprême ne sont pas attribuées à une divinité particulière, mais peuvent l'être à n'importe laquelle, même à des dieux locaux relativement dépourvus d'importance. » Cette manière d'aborder le divin, que nous ne trouvons pas qu'en Égypte, est qualifiée d'hénothéisme. C'est une forme de polythéisme. Dans le cas de l'Égypte ancienne, certains spécialistes avancent même le terme de monolâtrie, mais il ne fait pas l'unanimité. L'hénothéisme est construit sur la racine grecque « heis » ou « hénos », qui veut dire un et « theos » pour dieu. Il n'est pas synonyme pour autant de monothéisme. L'hénothéisme se réfère au culte préférentiel rendu à un dieu, mais qui n'exclut pas l'existence d'autres dieux, auxquels un culte peu être rendu. Le terme monolâtrie est construit sur la racine grecque « monos » pour un et « latreia » pour service ou culte religieux. Ce mot est employé pour désigner un type de polythéisme dans le-

quel un seul dieu est adoré, bien que l'existence d'autres dieux soit acceptée.

Dans le kémite, il y a donc le netjer et ses multiples noms ou émanations, qui sont les netjerou. Autrefois, chaque ville, région ou grand centre religieux avaient son dieu local souvent associé à une parèdre et un enfant divin, formant une trinité. Aujourd'hui, la plupart des netjeristes n'étant pas nés en Égypte, ils n'ont pas un dieu local, ni une divinité protectrice attribuée à leur naissance par leurs parents. Le culte privilégié à un netjer, voir quelques netjerou, est donc remplacé ou se manifeste aujourd'hui au travers du culte du netjer (ou des netjerou) personnel ou parent.

Maât, La règle universelle

Maât est tout à la fois une déesse et le concept central de la tradition kémite ou netjeriste. Maât, ce nom vient du verbe Maâ qui veut dire « être vrai ». Ce verbe donne aussi l'expression Maâ Kheru, c'est-à-dire « juste de voix ». Ce titre est donné au défunt justifié qui a passé avec succès l'épreuve de la pesée du cœur du tribunal de Wesir (Osiris). Il est dit aussi « maâty », c'est à dire « conforme à Maât ». Maât en tant que déesse est dite fille de Rê, c'est-à-dire du créateur. Lorsqu'il créa le monde, le démiurge (Rê, Atoum, Ptah, Djehouty, etc.) conçut conjointement l'harmonie et l'ordre qui allait lui permettre d'exister, de fonctionner et de se perpétuer. Cet ordre harmonique, c'est Maât. Tout est censé fonctionner à travers et par elle, les dieux comme la nature et les hommes. Tout le monde se doit d'agir en respectant sa loi et l'ordre qu'elle incarne, faute de quoi le chaos, personnifié par Isefet, submerge le monde. Dans la Douat, le monde souterrain où voyage le défunt, elle est présente au tribunal d'Osiris, appelé "la salle des deux vérités". Le cœur du défunt est déposé sur un des plateaux de la balance et de l'autre côté, la plume, symbole de Maât. Si celui-ci est aussi léger que la plume, le défunt est reconnu "juste de voix" et peut accéder au royaume des bienheureux. Sinon, il est dévoré par Ammit "La dévorante". Nombreux sont les mots employés pour définir Maât : ordre, vérité, justice, harmonie, équilibre, solidarité, éthique, équité, droiture, ordre cosmique, la

règle... etc. Elle est liée et confondue avec l'éthique (incluant la justice, la vérité), avec l'ordre universel (l'ordre cosmique, l'ordre social, l'ordre politique, les cycles naturels) et l'harmonie sociale basée sur la solidarité, le ciment de la communauté humaine.

La Héka ou magie égyptienne

La Héka est tout à la fois comme Maât, une divinité et le concept de la magie égyptienne d'essence divine. La magie, selon les anciens égyptiens, était l'utilisation sur le plan physique et matériel des pouvoirs supérieurs venant d'en-haut, c'est-à-dire hérités des netjerou, mais aussi des forces de la création. En effet, la Héka est une arme offerte par le demiurge (dieu créateur de l'univers Ré, Atoum, Djehouty, Ptah ...) aux humains, ses enfants, pour se défendre de divers maux. Le netjer Héka est fréquemment représenté aux côtés de Ra, sur la barque solaire, avec Hou (le verbe créateur) et Sia (intuition, pensée créative). Il assiste Ra dans sa lutte quotidienne contre le serpent Apophis, dispensateur d'Isefet le désordre. Il est la personnification du pouvoir créateur magique du soleil, du pouvoir de la parole et de la magie divine dispensatrice de la vie.

La pratique contemporaine

Si autrefois religion et État étaient intimement mêlés. Pharaon était le premier des prêtres. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La première raison est que beaucoup de personnes se revendiquant de cette tradition ne sont pas égyptiens, ni ne possèdent nécessairement une ascendance égyptienne. Certains sont dans des petits groupes sans clergé ou avec très peu de structures. Ce sont des groupes d'amis ou de personnes qui se sont rencontrées sur le web et se réunissent pour partager la même foi, comme SEMAT ANKHTY en France. D'autres sont membres de communautés plus structurées comme l'orthodoxie kémitte de Tamara Siuda, plus institutionnalisées, avec un clergé, des rites et un bâtiment servant de temple officiel. D'autres enfin, ne se rattachent à aucun groupe et pratiquent en solitaire. Il n'y a pas un leader précis, mais plusieurs et tous les pratiquants ne les suivent pas forcément. Les netjeristes



Maât

d'aujourd'hui ont adapté l'héritage ancien au monde moderne. Ils sont d'abord croyants et pratiquant de cette forme de spiritualité pour eux-mêmes avant de se sentir rattachés à un groupe ou une communauté, qui serait un substitut ou un équivalent de l'ancien État pharaonique. La question d'un clergé ou d'une institution se pose éventuellement pour eux lorsque ayant formé un groupe celui-ci croît et demande une structure pour continuer à fonctionner. Globalement, le cœur du culte d'aujourd'hui commence par le lien qui se crée entre l'individu et le principe du netjer, et le cheminement spirituel et initiatique qui se construit petit à petit à partir de là.

Les netjeristes possèdent souvent chez eux un autel domestique, avec quelques statuette de leurs divinités personnelles ou parentes, un encensoir, des bougies et un plat pour les offrandes, pour le culte. Le rituel s'inspire en version simplifiée des rituels célébrés dans les temples.

LA DÉVOTION PERSONNELLE

Dans la plupart des groupes, les pratiquants développent un rapport privilégié avec une ou plusieurs divinités qu'ils honorent de façon préférentielle. Celle(s)-ci est (sont) désignées comme étant le(s) netjer(ou) parent(s) ou personnel(s). Cette notion se rapproche de celle de la divinité patronne. Ils accompagnent la personne, lui inspirent son chemin de vie, la guident ou l'inspirent. Ils sont l'objet d'un culte plus particulier. Il se tisse entre la personne et eux un rapport privilégié, qui n'exclue pas nécessairement les autres divinités. La personne peut se reconnaître dans le caractère de son (ou ses) netjer(ou) ou tendre à acquérir celui-ci. La découverte de ceux-ci se fait soit par l'expérience personnelle (rêves, attirances, intuition), soit en étant aidé au sein d'un groupe, voire par des pratiques divinatoire institutionnalisées liées à un rituel de passage. Les titres de shemsou (suivant, compagnon) et shemset (suivante, compagne) sont souvent employés pour désigner pour les pratiquants ayant trouvés leur(s) netjer(ou) parents ou personnels, sûrs de leur foi et ayant éventuellement participé à un rite de passage officialisant ce lien au sein d'une communauté. Ils adoptent alors fréquemment un nom en langue égyptienne ancienne qui représente ce lien comme par exemple :

- louefenimen, qui signifie « il appartient à Amon »
- Bakenkhonsou, qui signifie « le serviteur de Khonsou »
- Meritaset, qui signifie « Aimée d'Aset »

Le netjer personnel ou parent est hérité du culte préférentiel accordé autrefois au netjer niouty (netjer de la ville) et au netjer protecteur, sous le patronage duquel on plaçait autrefois un enfant à sa naissance (pratique des prénoms théophores).

LES FÊTES ET LE CALENDRIER

Les netjeristes au cours de l'année célèbrent le divin au cours de quelques grandes fêtes dont le témoignage a été relevé dans les sources historiques. Le Wep Renpet (Ouverture de

l'année) est une des fêtes majeures, il s'agit du nouvel an, fêté lors du retour de la crue du Nil au début de l'été. Puis, vient la fête de l'ivresse d'Hathor - Sekhmet, la fête d'Opet dédiée à Amon et sa suite, les mystères d'Osiris, la belle fête de la Vallée, la fête de la Bonne réunion célébrant l'union d'Hathor et Horus, la fête des lumières d'Aset (Isis) etc. Le calendrier se calculait en suivant les saisons, la crue du Nil et l'observation des étoiles, en particulier le lever de l'étoile Sirius/Sothis. Sa reconstruction donne lieu à de nombreux débats et discussions, car les phénomènes qui gouvernaient autrefois son fonctionnement, ne sont plus nécessairement synchrones.

LA MORT ET LE CULTE DES ANCÊTRES, LES AKHOU

La notion d'éternité est au cœur de cette tradition. La mort n'est qu'un passage d'un monde à un autre, que les rites funéraires préparent et facilitent. La tradition kémite célèbre donc bien la vie pour l'éternité, qu'elle soit dans ce monde ou dans celui de l'au-delà. C'est une erreur de penser que parce l'art funéraire fut très élaboré dans cette culture, ils avaient une fascination pour la mort. Au contraire, c'est la vie en éternité qui est célébrée. Comme beaucoup de traditions païennes anciennes, qu'elles soient européennes, africaines, amérindiennes ou asiatiques, la tradition kémite voue un culte et un respect particulier aux ancêtres, les Akhou esprits lumineux justifiés dans l'au-delà. Les défunts résident en effet plus près des neterou (divinités) que nous-mêmes, selon les croyances netjeristes. On dit parfois qu'ils sont parmi les étoiles. Honorer les proches disparus et aimés, c'est aussi continuer à les faire vivre éternellement. Les netjeristes vénèrent et font des offrandes à leurs chers disparus. Beaucoup de fêtes leurs sont dédiées, citons par exemple la fête Ouag, et il n'est pas rare d'avoir en plus de son autel domestique dédié aux netjerous, un autel des ancêtres. Ceux-ci en retour accordent leur protection et leur aide si besoin. Ils veillent autant sur leurs proches que leurs proches veillent sur leur repos éternel. Nous ayant précédés sur terre, ils sont aussi des guides.

Au premier temps de l'histoire égyptienne, le

peuple de la vallée du Nil conçoit la mort à travers le meurtre mythique d'Osiris par son frère Seth. Chaque décès est donc considéré comme un meurtre perpétré par cette divinité. Mais, à l'instar d'Osiris, le mort peut être sauvé ! Mais les temps changent et, si à l'origine seul Pharaon pouvait espérer rejoindre le soleil sur sa barque céleste, grâce aux textes et liturgies funéraires ornant sa tombe, tous les autres étant condamnés. Les choses évoluent petit à petit. Naviguer sur la barque solaire reste l'apanage du roi, Horus vivant, mais les défunts peuvent espérer autre chose que le monde désolé des morts. Guidés par Anubis à travers les dangers du monde de la mort, ils peuvent atteindre le tribunal d'Osiris. S'ils se sont conduit conformément à Maât, ou s'ils connaissent les formules magiques permettant que leur cœur ne parle pas contre eux, ils pourront de nouveau traverser un lac et rejoindre la Campagne des Offrandes. Sinon, ils seront condamnés à l'anéantissement. S'ils accèdent à la « Campagne des Offrandes », ils pourront profiter des offrandes faites aux divinités tout en continuant à les servir pour l'éternité.

On pourrait penser que la Campagne des Offrandes, finalement, restait un paradis pour riches ou nobles, les seuls pouvant se permettre une tombe monumentale pour rester dans la



mémoire des vivants, où leur nom pourrait être prononcé pour l'éternité, et où des prêtres pourraient assurer leur culte. Mais les sages égyptiens l'ont bien dit, la mémoire des hommes est la plus belle des tombes. Ils étaient conscients que les cultes funéraires, et même les tombes elles-mêmes, ne pouvaient pas être éternelles. Aussi somptueuses soient-elles. C'est aussi pour ça que les plus pauvres pouvaient, à la place d'une tombe, se contenter d'une stèle gravée de tous les textes nécessaires. Même s'ils ne savaient pas lire, en y faisant couler de l'eau, source de la vie et de la création, ils pouvaient activer les textes et assurer la pérennité de leurs défunts.

LES SAGES DE LA TRADITION

Tout au long de l'histoire de l'Égypte antique, des hommes et des femmes furent considérés comme sages par leurs contemporains, mais aussi par les générations suivantes. Le terme sage a la même origine étymologique que le terme savoir. Le sage est celui qui sait, mais aussi qui est « réglé dans ses mœurs et sa conduite, modéré dans ses passions ». Pour pouvoir prétendre au titre de sage en Égypte ancienne, il fallait suivre deux règles capitales, pratiquer la Maât et respecter les dieux et les ancêtres. C'est pourquoi parmi les sages antiques pouvaient se trouver aussi bien des lettrés que des rois qui, bien que n'ayant pas forcément laissé des écrits de sagesse, furent considérés dignes de ce titre.

Le premier d'entre eux est Imhotep. Originellement simple artisan, il est le symbole que l'ascenseur social ne date pas d'hier. Le pharaon Djoser (ou Djéser) remarqua son travail et le nomma maître d'œuvre, puis administrateur de la Grande Demeure, premier ministre, fut initié aux mystères d'Héliopolis, et accéda ainsi à la fonction de Grand Voyant. Il rédigea le Livre de l'ordonnement du temple, aujourd'hui perdu, et fut le créateur de la pyramide à degrés. Il serait aussi celui qui aurait mis fin à une succession de crues insuffisantes en ordonnant des offrandes à Khnoum, le dieu potier à tête de bélier. Son souvenir fut perpétué jusqu'à l'époque gréco-romaine où Imhotep, à qui l'on prêtait désormais des pouvoirs divins, devint Asclépios, dieu magicien, guérisseur, patron des lettrés. Un autre

premier ministre restera dans les mémoires : Ptah-Hotep. A la fin de sa vie il rédigea les Maximes de la parole accomplie, véritable recueil de la sagesse du quotidien. Comment trouver le bonheur, comment se comporter avec les autres, avec son épouse, avec ses enfants ? Comment s'assurer d'atteindre la vraie prospérité. Ces maximes, encore publiées de nos jours, sont un des exemples de la sagesse antique.

Lors de la première période intermédiaire, après la chute de l'ancien empire, l'Égypte est en proie au chaos. L'autorité du pouvoir central n'est plus. Le pays est éclaté en de multiples principautés. Un de ces princes, Khéty, parvint à restaurer la grandeur de l'Égypte en assurant sa bonne gestion, jetant ainsi les bases de la période suivante : le moyen empire. Mais, il n'est pas uniquement connu pour avoir sauvé l'Égypte. Il rédigea une sagesse à l'intention de son fils, pour que celui-ci soit un bon Pharaon. Il s'agit de l'Enseignement à Mérikarê. Faire preuve de rigueur, défendre les frontières, donner tout son amour au peuple, pratiquer la Maât, s'entourer de dignitaires de qualité...

Autant de directives sans lesquelles le roi ne peut qu'échouer.

Dans la même veine nous trouvons la sagesse qu'Ani, fonctionnaire de base, décida d'écrire à l'intention de son fils. Déjà à l'époque, les parents avaient parfois bien du mal à se faire écouter de leur progéniture. La sagesse est l'affaire de tous et à portée de tous. Pratiquer la Maât, respecter les dieux et les ancêtres, tels sont les piliers de la sagesse à l'égyptienne. Et même si cette ancienne civilisation a sombré, son enseignement a perduré. Ainsi par exemple retrouve-t-on dans le Livre des proverbes de la Bible des maximes de la sagesse écrites par Aménémopé, préposé aux céréales, dont le titre est :

« *Enseignement pour la vie et des directives de salut, pour diriger un homme sur le chemin de vie, de sorte qu'il s'épanouisse sur terre, faire que son cœur entre dans son sanctuaire, serve de gouvernail et lui permette d'éviter le mal.* »

Voilà, nous vous avons présenté en quelques lignes, les grands traits de la tradition kémite ou netjeriste contemporaine. Il est encore fréquent de lire des articles résumant notre tradition au

culte d'Isis et Osiris, hors ce n'est pas le cas. La tradition va bien au-delà, même si les mystères Osiriaques furent importants et populaires. Ils n'éclipsaient pas pour autant toutes les autres divinités et la multiplicité de manifestation du netjer sous différents visages, différents mythes et en différentes villes de l'antique Kemet, comme aujourd'hui. Les liens et références bibliographiques, que nous vous indiquons ci-dessous vous permettront d'approfondir sur le sujet.

Et comme on dit chez nous :

ANKH, OUDJAT, SENEH À TOUS ! VIE, FORCE ET SANTÉ

Quelques sites et livres :

- Forum Semat Ankhty

<http://semat-ankhty.forum-gratuit.net/>

- Wepwawet wiki

<http://www.wepwawet.org/wiki/>

- Les Dieux de l'Égypte, l'un et le multiple

Erik Hornung

- Maât l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale

Jan Assman

- Les prêtres de l'Égypte ancienne

Serge Sauneron

- Quand la nature parlait aux égyptiens

Christiane Desroches Noblecourt

- La Mythologie égyptienne de Aude Gros de Beler

- Magie et Initiation en Égypte Pharaonique

René Lachaud

- Histoire de l'Égypte Ancienne

Nicolas Grimal

- L'Égypte ésotérique des Pharaons : Encyclopédie illustrée, tomes 1 et 2

René Lachaud



Masculin sacré

et sacrés genres

Par Breven

P Parce que je suis un « hôte et amphitryon de ce corps », comme l'écrit Hadrien, parce qu'il s'agit là de mon être au monde, je ne peux que m'interroger, dans le cadre d'une pratique spirituelle, sur l'importance du corps physique. Je suis un homme, sexué. Que faire de cette affirmation ?

Revendiquer la sacralité de mon corps, et ainsi de mon sexe, est un acte de libération. C'est avec ce corps que je chemine vers la Déesse et que je vais dans le monde. Le plaisir des sens fait partie intégrante de ma vie. Le nier ou le rejeter reviendrait à dénigrer une partie de moi-même. Il est dit couramment que tout chemin spirituel est une voie de guérison, mais je ne crois pas guérir quoi que ce soit en m'amputant d'un corps, d'un morceau du Moi. Au contraire, je pense qu'ainsi on ne parvient qu'à se faire du mal.

M'engager dans un chemin spirituel pour moi consistait en un premier lieu à me débarrasser de ces fameuses polarités. Comme beaucoup, aux débuts de mes études ésotériques, j'ai appris que l'eau est féminine et le feu masculin, que la Lune est une Déesse et le Soleil un Dieu. Qu'il est triste et réducteur d'imaginer que l'intuition est un principe féminin, le courage une qualité masculine ! Il serait donc nécessaire de se ranger dans une catégorie au dépens de l'autre ? Mais si l'homme peut développer des qualités dites féminines et inversement, nous n'avons plus de raison de polariser quoi que ce soit. Si je transcende ces notions, que me reste-t-il ? Il me reste moi, simplement.

Nous confondons régulièrement trois entités bien distinctes : la sexuation, le genre et la sexualité.

Pire, nous ne reconnaissons pas l'héritage culturel intrinsèque à ces notions et le croyons pure biologie.

Tout d'abord la sexuation (mâle, femelle...), c'est-à-dire l'identité sexuelle physique. Quand est-on de sexe masculin ? Lorsque nous avons un pénis, des chromosomes XY et de la testostérone ? De nombreuses études nous prouvent que la réponse n'est pas si évidente. Femmes XY, intersexuation... Il s'agit d'exceptions, diront certains, mais des exceptions qui représentent 1% recensé de la population mondiale tout de même.

Le genre (femme, homme...) est, quant à lui, une entité culturelle pure. Il s'agit de l'identité sexuée sociale et psychique. C'est lui qui définit le comportement et le rôle social de chaque individu. Carcan rigide et confondu avec le sexe, il devient une prison.

Concernant la sexualité (attirance pour tel-s type-s de partenaire-s sexuel-le-s), il est désormais évident pour tous que le choix amoureux ne dépend pas de son propre corps.

En somme, cinquante ans de recherches scientifiques (n'en déplaise à certains) sur les théories du genre font voler en éclats nos idées préconçues sur la place de l'homme dans notre société. La célèbre phrase de Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient » est transposable à l'homme. Il n'y a pas d'essence de la masculinité ou de la féminité, il y a un apprentissage, voire un conditionnement tout le long de sa vie. La différence entre homme et femme n'est pas lié à un déterminisme biologique.

Margaret Mead a définitivement marqué la rupture du lien entre sexe et tempérament en rencontrant des cultures où les rôles sociaux sont définis à l'inverse des nôtres. Même sans aller jusqu'en Océanie, nous trouvons des traces ici même de la frêle construction des genres. Notre propre culture n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Ce n'est qu'au XIII^{ème} siècle qu'émerge un culte de la relation homme-femme. Avant, le propos ne semblait pas digne d'intérêt, et, s'il fallait se marier, les grands sentiments chevaleresques étaient tout de même réservés aux compagnons d'armes plutôt qu'aux épouses. Impensable aujourd'hui, nous serions tout de suite catalogués d'homosexuels refoulés (de la façon la plus polie possible).

Avec ces notions en tête, comment définir un masculin sacré ?

Si je suis un corps, je n'en reste pas moins un être à part entière, un tout indivisible. Je suis du genre militant pacifiste, mais ne me suis jamais senti guerrier. Si je sais me montrer fort et courageux, j'aime être doux et exprimer mes émotions. Il m'est arrivé de pleurer en regardant « Toute une histoire », c'est dire. Enfant, je délaissais même les voitures pour jouer aux poupées. Je n'en reste pas moins un homme.

Dionysos a toujours été pour moi un représentant du masculin sacré plus fiable que d'autres noms proposés, car justement, il transcende, il mélange, il marie les contraires, pour amener ces ouailles vers une seule réalité divine. Il dissout allègrement les limitations sociétales et permet la vraie libération. Il nous montre le chemin de la guérison. Oui, l'homme aussi a besoin de guérir. Ainsi, m'inscrire dans une tradition dianique n'a rien de contradictoire. Le féminisme n'est pas castrateur, puisque libérer les rôles de la femme revient à libérer ceux de l'homme. En suivant Dionysos, dans sa danse bruyante et sauvage, je retourne à la Mère, renoue avec l'essence de la Vie.

Face à la Déesse, nous sommes nous,
pleinement libres et fiers.

Sur le chemin de Thèbes,

Breven

Sources et bibliographie complémentaires :

BERENI L., CHAUVIN S., JAUNAIT A., REVILLARD A.,
Introduction aux Gender Studies, Editions De
Boeck

PICQART Julien,

Ni homme, ni femme, La Musardine

MEAD Margaret,

Moeurs et sexualités en Océanie, Plon

MAZAURETTE Maïa,

La revanche du clitoris, La Musardine

TIN Louis-Georges,

L'invention de la culture hétérosexuelle,
Editions Autrement



La Magie des Dragons



Entrez dans la Draconia



Par Xael

Les dragons : origine et symbolique :

D'Orient en Occident, les dragons sont les créatures mythiques les plus craintes et les plus vénérées. A travers les légendes et les mythologies, nous retrouvons une part de ce qui les caractérise. Ainsi, nous savons que ce sont des êtres doués en magie, puissants et sages. De la même façon que les serpents auxquels ils sont fréquemment associés¹, ils représentent souvent la Déesse-Mère, les forces chthoniennes primales et raffinées, les énergies sexuelles et spirituelles. Wyverne ou Basilic, Quetzacoatl ou Fafnir, souvent diabolisés par le christianisme et les religions patriarcales, les dragons sont à l'image de la vie. Ce sont les gardiens de ses mystères et de ses richesses.

L'énergie draconique est l'énergie magique, le souffle de vie. Ne parle-t-on pas d'ailleurs du souffle du dragon ? C'est l'énergie même de la kundalini. Les druides symbolisait d'ailleurs le souffle de vie, l'éther par un dragon (le Nwyvre, analogue à l'Önd nordique et au Prâna indien).

Existents-ils dans le monde concret ? Mystère... Mais sur les plans spirituels, aucun doute ! De nombreux draconologues estiment que ces derniers vivent dans les plans de l'Astral et sont accessibles via le plan éthérique.

Les différents dragons :

Il serait bien sûr inutile de vouloir classer les dragons. Il existe probablement autant de différences entre eux qu'entre les humains. Ajoutons que ces êtres, à l'instar des fées, changent de forme et d'attitude selon les personnes auprès de qui ils se manifestent.

Cependant, parmi les dragons auxquels un mage peut avoir à faire, nous retrouvons les

dragons élémentaires et les dragons gardiens. Les premiers sont associés aux éléments ainsi qu'à leurs qualités respectives. Nous retrouvons notamment les grands rois et reines draconiques² : Graël/Morfessa (Terre/Nord), Naëlyan/Semias (Eau/Ouest), Fafnyr/Useias (Feu/Sud), Sairys/Estras (Air/Est), Nwyvre/Aurabores (Ether/Centre). Les deuxièmes sont à la fois des protecteurs, des guides et des amis. Un-e mage peut avoir un ou des dragons gardiens (tout comme un chaman peut avoir plusieurs totems animaux, végétaux etc).

Historique de la Magie des dragons :

La magie des dragons, Draconia, Draconie ou magie draconique, remonte à des temps immémoriaux. Il est probable que les dragons, s'ils ont eut un jour une incarnation physique, l'aient enseigné directement aux humains ainsi qu'à d'autres êtres. Toutefois, à l'instar de nombreux courants magiques, la magie des dragons et sa connaissance ont été perdues d'une part et maintenue secrète d'une autre.

Rien n'est pourtant définitivement perdu. Certains mages, tels D. J. Conway ou Marc-André Ricard,



1 En réalité de nombreux dragons sont dépeints tels des serpents comme Nessie et Iormungandr.

2 La notion de sexe ne s'applique pas toujours aux dragons mais plus celle de polarité.

en ont redécouvert, à travers leurs parcours, quelques fragments. Bien qu'il reste encore beaucoup à explorer, ces derniers ont posé les bases de la Draconia moderne et médiatisée.

Cependant, il incombe à chaque mage de s'impliquer personnellement dans ce courant pour en percevoir toutes les subtilités.

Les principes de base de la Draconia :

La Draconia présente des bases communes avec un grand nombre de courants magiques médiatisés et actuels. Elle se rapproche des pratiques de Haute Magie (les dragons étant des êtres spirituels élevés pour la plupart). S'il est possible d'officier en groupe, il est plus pertinent d'explorer la Draconia seul-e et à son rythme. Tisser des relations avec les dragons est ainsi plus aisé.

De la même façon, une pratique sérieuse et régulière est conseillée. Les dragons attendent des aspirants une attitude intègre et ouverte.

Voici un résumé des principes fondateurs de la Draconia : respect – application – persévérance.

L'aspirant-e devient par la pratique mage des dragons ou Daraco (voire dragonnier).

Les outils du Daraco :

Ici encore, nous retrouvons la plupart des instruments utilisés en magie médiatisée : le pentacle, la coupe, l'athamé, la baguette, l'épée... A cela près qu'ils s'ornent souvent d'effigies de dragons et portent leurs signatures magiques. Il est aussi approprié de consacrer ces objets à la Draconia avant de les utiliser dans cette voie.

Parmi les particularités, nous trouvons le script draconique (alphabet magique des dragons), les Runes draconiques³ et l'heptagramme draconique.

Avantages de la Draconia :

A travers la Draconia et différents partenariats avec les dragons, vous pouvez accéder à leur puissance et leur sagesse mystique. Ce sont les gardiens du savoir spirituel et de la connaissance. Confondus parfois avec des créatures hybrides à tête de chiens, ils garderaient les annales

3 Selon Isedon Goldwing <http://www.dragon-runes.com/>

akahiques⁴.

De la même façon qu'ils attendent de nous intégrité et respect, les dragons sont des êtres pleins de noblesse qui ne nous laissent jamais tomber. Leur côté parfois un peu espiègles mettront à jour nos travers dans le seul but de nous aider à nous améliorer.

Enfin, ce sont des protecteurs efficaces dont il est assez aisé de sentir la présence une fois qu'on a reconnu leur existence.

En conclusion

Bien que les dragons soient différents des fées, de nombreux points présentés dans le dossier féérique sont applicables aux dragons. Notamment pour les contacter et les percevoir. Sentez-vous libre de transposer les termes utilisés pour le rituel et la méditation féérique avec ceux mis en avant ici.

Pour aller plus loin :

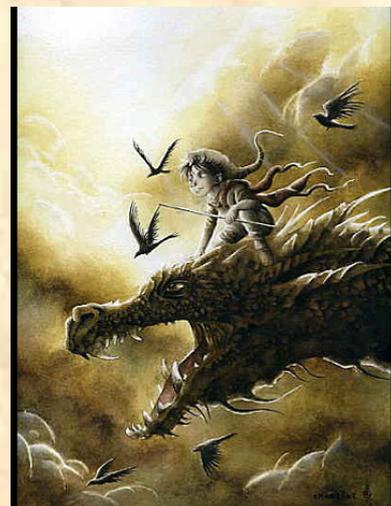
- La Magie des Dragons, de Marc-André Ricard, éditions le Dauphin blanc
- Danser avec les Dragons, de D. J. Conway, éditions AdA
- Magie mystique des Dragons, de D. J. Conway, éditions AdA
- Druid Power, d'Amber Wolfe, éditions Llewellyn

Crédits :

Charline

<http://charlineetlessentiersfeeriques.over-blog.com>

4 Akasha est le nom indien pour l'éther. Ces annales, situées sur le plan astral seraient la somme de toutes les connaissances universelles, passées, présentes et futures.



© Charline

Le Druidisme



d'hier à aujourd'hui

Par Syd

Le druidisme existe-t-il ?

D'une part dans l'antiquité ce terme ne fut jamais utilisé et nous devrions plutôt parler de « tradition celtique » dont les druides furent les spécialistes tel que le précise Yvan Guéhenec dans son ouvrage *Les Celtes et la parole sacrée*, (2006, label LN, P 111).



« Il importe de réfuter cependant dans tout cela l'image du druide de la celtomanie. Il n'y a pas de « tradition druidique », mais une « tradition celtique » dont les druides furent les spécialistes et des techniciens au service de leurs patrons princiers. La dichotomie « druide peuple » ou « caste sacerdotale société » n'a rien à voir avec le contenu des *sensascha* « traditions irlandaises ».

D'autre part aujourd'hui, le paysage « druidique » englobe tant de choses différentes que nous devrions plutôt utiliser le terme de « Druidismes ».

Quoiqu'il en soit, si nous souhaitons aujourd'hui avoir une vision globale et plus juste de cette réalité, nous devons commencer par retrouver le sens du mot druide et sa fonction à travers les traces et matières celtiques antiques qui nous sont accessibles. Il est aussi nécessaire de faire le tour de ce qui communément est appelée la « renaissance druidique » et qui représente les mouvements volontairement tournés vers la tradition au XVIIIème siècle. Enfin il est incontournable d'extraire les mouvances révélées aujourd'hui à travers un dédale plus ou moins clair de pratiques et d'orientations. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions saisir dans son ensemble la grande tradition qu'est aujourd'hui ce que nous appelons communément « **le** » druidisme.

Les druides dans l'antiquité

« La complexité croissante des sociétés historiques issues des Indo – Européens a facilité la promotion d'un personnel spécialisé capable d'assumer certaines parties du culte et de veiller à son bon déroulement, comme des servants rétribués. Il n'y a pas d'équivalence directe brahmanes – druides, sinon leur attitude envers les patrons qui les rémunèrent. » ¹

Sous cet angle, les Celtes et leurs druides seraient les descendants des peuples néolithiques qui les ont précédés. Les mouvements migratoires se révélant au fil des découvertes archéologiques de moins en moins marqués que l'histoire tendait à nous faire croire.

« [...] les tombes mises au jour dans ce qu'il est convenu d'appeler l'aire celtique livrent en effet aux chercheurs des squelettes qui montrent d'une part une grande diversité de statures et des formes de crânes selon les régions considérées et d'autre part une très forte permanence de types physiques locaux, hérités de l'âge de bronze, sinon même du néolithique. Ces documents ostéologiques témoignent donc tout à la fois de l'hétérogénéité des populations européennes à date ancienne et aussi du côté extrêmement mineur que jouèrent les « invasions » ou déplacement de peuples dans un environnement humain constitué depuis des siècles, sinon des millénaires. ... » ²

«[...]] La thèse qui présente des protoceltes envahisseurs venus de l'Est entre le XIII et le

¹ *Les Celtes et la parole sacrée*, Yvan Guéhenec, label LN, 2006, P 59

² Patrick Galiou - Maître de conférences à l'Université de Brest, *Le Monde Celtique*, JP Gisserot, 1997, P. 26



VII siècle avant JC est désormais abandonnée. Sans vouloir leur attribuer une filiation précise jusqu'au Néolithique, il est maintenant admis qu'ils descendent de populations déjà installées en Europe à l'âge de bronze ... »³

Depuis les travaux de Mircea Eliade, de Jean Clottes⁴, ou encore les études de Chantal Jèques Wolkiewicz⁵, tout autant que les connaissances actuelles du monde religieux des traditions primitives et archaïques, il peut apparaître judicieux de lier l'ancien monde chamanique européen au monde religieux des Celtes.

Il semble tout à fait possible que les chamanes, religieux et accompagnateurs des sociétés archaïques aient eu à évoluer, à se structurer plus avant au sein d'une société de plus en plus nombreuse, de plus en plus agricole et guerrière

Il n'est pas incompatible de « lire » la religion celte à la fois par le tripartisme indo-européen et la structure chamanique, sachant qu'in *Illo Tempore* le chamanisme fut la source spirituelle de toutes les communautés humaines.

Cependant, la science n'étant jamais d'une certitude exacte, il est encore avancé la thèse des Celtes et de leurs druides comme colons

3 Christiane Eluère, conservatrice en chef des musées nationaux de France, L'Europe des Celtes, 1992, P. 17

4 Les Chamanes de la Préhistoire avec David Lewis-Williams, éditions du Seuil

5 Docteur en Anthropologie : Ethno-astronomie défend l'hypothèse que, les fresques de Lascaux représentent une carte du ciel astronomique et astrologique.

migrateurs venus des régions de l'Est ou du Nord alors que les eaux envahissaient les terres. Nous pouvons aussi rencontrer l'idée que si les Celtes furent ces immigrants, leurs druides aient une autre origine. Là encore l'idée fait débat. Certains disent les druides venus d'Atlantis ou de l'espace.

Quoiqu'il en soit les druides sont des sages, des mages, des maîtres d'érudition

« Cependant les Gaulois ont une certaine érudition et des maîtres de sagesse, les Druides. Ces maîtres font profession de connaître la grandeur et la forme de la terre et du monde, les révolutions du ciel et des astres, et la volonté des dieux. Ils communiquent une foule de connaissances aux plus distingués de la nation, qu'ils instruisent secrètement et pendant vingt années au fond des cavernes ou des bois les plus retirés. »⁶

« Les filid, conception archaïque et primordiale du prêtre en tant que créateur du culte »⁷

Nous le savons et de nombreuses études laissent entrevoir la fonction du druide, notamment dans son rôle de barde (poète) et de vate (devin) :

« Chez tous les peuples gaulois sans exception se retrouvent trois classes d'hommes qui sont l'objet d'honneurs extraordinaires, à savoir les Bardes, les Vats et les Druides, les Bardes, autrement dits les chantres sacrés, les Vats, autrement dits les devins qui président aux sacrifices et interrogent la nature, enfin les Druides, qui, indépendamment de la physiologie

6 Pomponius Mela, Chorographie, V, 2, 18, trad. Louis Baudet, 1843, Paris, Panckoucke. In Les Druides, C Guyonvac'h et F. Leroux, Ouest France, P 16

7 Christian Guyonvac'h, Le dialogue des deux sages, Payot, 1999, P 36

ou philosophie naturelle, professent l'éthique ou philosophie morale. Ces derniers sont réputés les plus justes des hommes, et, à ce titre, c'est à eux que l'on confie l'arbitrage des contestations soit privées soit publiques : anciennement, les causes des guerres elles-mêmes étaient soumises à leur examen et on les a vus quelquefois arrêter les parties belligérantes comme elles étaient sur le point d'en venir aux mains. Mais ce qui leur appartient spécialement c'est le jugement des crimes de meurtre, et il est à noter que, quand abondent les condamnations pour ce genre de crime, ils y voient un signe d'abondance et de fertilité pour le pays. Les Druides (qui ne sont pas les seuls du reste parmi les barbares) proclament l'immortalité des âmes et celle du monde, ce qui n'empêche pas qu'ils ne croient aussi que le feu et l'eau prévaudront un jour sur tout le reste ». ⁸

Il est clairement défini que le druide est un être de science et de savoir, de magie. Il est tout aussi explicite que le druide intervient « intercommunautairement », ce qui vient par là même confirmer son rôle de relieur politico – spirituel.

« Le mot druide est en effet une dénomination générale à laquelle a droit tout membre de la classe sacerdotale. Le file ou poète irlandais, est déjà une spécialisation du druide, le vate ou devin (gaulois vatis, irlandais faith) en est une autre.

Mais à l'intérieur de ces catégories apparaissent d'autres spécialisations / professeur, juriste, conteur, historien, satiriste, harpiste, échanson, portier, médecin, architecte »

« Le druide ou file peut éventuellement disposer de plusieurs spécialisations. Il est rare qu'il ne soit pas à la fois satiriste, conteur et historien, voire aussi juriste et parfois devin. » ⁹

Pour le nommer dans les textes anciens on utilise tant les termes, drui, file, faith

« Les mots drui, file, faith ainsi que nous le

8 Strabon, Géographie, IV, IV, 4, © Agnès Vinas, 2004-2010

<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/sommaire.html>

9 Christian Guyonvarc'h, Le dialogue des deux sages, Payot, 1999, P 48

verrons fréquemment, sont susceptibles d'être employés l'un pour l'autre, surtout quand il s'agit de femmes, lesquelles sont nommés alors indifféremment bandrui, banfile, banfaith » ¹⁰

La fonction du druide est inhérente à la société celtique, elle n'est pas une sorte de monde à part, bien au contraire. Le druide est un prêtre, soit mais il n'est pas que cela, sa fonction n'est pas égale à ce que nous regardons prêtre aujourd'hui.

« Le druide est également un philosophe, non pas dans le sens stricti sensu, c'est-à-dire philo – sophos « ami de la sagesse », mais un esprit qui analyse le monde à travers un système de pensée particulier (ici la conception tripartite), système qui englobe toutes les activités de l'homme et de son univers. » ¹¹

Quel que soit la manière dont furent désignés les druides, ils furent les sages, non pas les « intellectuels », mais les savants.

Il semble difficile d'accepter la thèse du passage de la tradition celtique à la chrétienté sans heurts, si l'on tient compte des nombreux édits et autres bulles du pape, interdisant, pourchassant, menaçant de mort toute pratique païenne sur le sol celtique. Cet acharnement, tout inquisiteur qu'il se révèle ne peut que porter au secret. Des centaines de traces nous révèlent la volonté avec lequel les autorités religieuses et politiques ont invité les législateurs, les tribunaux de l'Inquisition, les délateurs à « exterminer » les païens.

Nous pouvons avancer que durant des centaines d'années la tradition emprunta le chemin des forêts profondes, les mots obscurs et les routes occultes pour continuer son chemin. On n'ôte pas le sens religieux d'un homme par simple décret : on le pousse au silence.



10 Christian Guyonvarc'h & Françoise Leroux, Les Druides, édition Ouest France, 1990, P 40

11 Les Celtes et la parole sacrée, Yvan Guéhenec, label LN, 2006, P 104

La renaissance druidique

Au XVIIIème siècle le temps est à la liberté de pensée, voici venue l'heure des « lumières » et de l'esprit florissant. Le temps est fécond pour l'exploration d'idéaux cachés et des pensées secrètes. Fleurissent et remontent au jour les pratiques qui jusque là se tenaient à l'obscur.

En l'an 1716 John Toland, inspiré par John Aubrey fit annoncer, comme le veut la tradition sur la colline londonienne de Primrose Hill., qu'un an et un jour après il organisait un rassemblement public de tous les Bosquets de druides. Ainsi fut fait et le 22 septembre 1717 à la Taverne de l'Apple Tree à Londres étaient présents les représentants des Bosquets de Londres, York, Oxford, pays de Galles, Cornouilles, Ile de Man, Anglesey, Ecosse, Irlande ainsi que Pierre de Maiseaux de Nantes représentant de Bosquets du Continent. Cette assemblée décida de créer une confédération An Druidh Uileach Braithreachas (A D U B) (le Cercle Druidique du lien universel).

Ce groupe de Druides se définit comme philosophe et prône le retour aux racines véritables de la religion traditionnelle.

Nous ne devons pas confondre ce rendez vous avec celui des Francs – Maçons qui tinrent leur première assemblée, le 24 juin 1717 à Londres.

Le druidisme est alors pratiqué dans une sorte de refus du conformisme officiel tout en restant dans le cadre moral et machiste de l'époque. Les groupes sont exclusivement masculins. Epoque qui cependant commence à se nourrir des travaux de Freud et de Jung, et où l'inconscient collectif fait parler de lui. De plus le moment est propice à l'attrait païen, la Société Théosophique, La Wicca émergent.

Il est nécessaire de contextualité les choses, dans l'espace et dans le temps. Le carcan au XIXème siècle pèse encore de tout son poids et il fallu sans doute beaucoup de foi et de courage pour oser braver la toute puissance de la société bien pensante de l'époque.

Les druides s'intègrent alors parfaitement bien dans ce mouvement occultiste et philosophique,

qui durant la guerre prendra une nette orientation nationaliste, par réaction naturelle aux évènements de l'époque... Encore une fois il est impératif de restituer ces phases dans leur contexte afin de ne pas tomber dans le travers des raccourcis bien trop vite appliqués.



Initiation de Winston Churchill dans l'Albion Lodge du Ancient Order of Druids à Blenheim le 15 août 1908

De cette renaissance, s'est dessinée deux mouvances claires ayant encore aujourd'hui des effets divergents dans la pratique elle même.

Les groupes issus de la lignée de Iolo Morganwg (1792), humble maçon, qui remit en faveur les Eistedfood¹² et rencontres Bardiques avec grand succès. Inspiré, ce personnage fut un ardent défenseur de la culture et de la tradition. Les Gorsedd de Bretagne et du Pays de Galles sont héritières de cette lignée.

La lignée héritée de John Toland dont le groupe le plus important fut l'ADO. L'Ancien Druid Ordre fait remonter sa présence à l'assemblée de 1716 et devint un des plus grands groupes de Grande - Bretagne. George Watson MacGregor - Reid le préside et Ross Nichols l'y rejoint. A la mort de Robert MacGregor Reid, le fils de George Watson, Ross Nichols, dit Nuinn quitte le groupe et fonde l'Ordre des Bardes Des Ovates et des Druides. Nuinn est mort en 1975

Philip Carr Gomm initié dès l'âge de 18 ans est aujourd'hui le chef élu de l'Obod. De nombreux autres groupes, plus ou moins importants sont aussi issus de cette « lignée ».

¹² Sortes de « joutes » bardiques, mise en avant de l'art et de la création, dans n contexte celtique

Le druidisme contemporain

L'ouverture d'esprit permise par l'évolution de la société suite aux mouvances des années soixante dix (féminisme, naturisme ...) permit un changement d'approche et d'acceptation de ce que l'archéologie, la recherche et la science purent depuis confirmer, grâce aux nouvelles techniques et nouvelles découvertes.

Il suffit pour cela de comparer l'image du druide véhiculée par les Romantiques et celle connue aujourd'hui à travers les travaux de spécialistes. Chercheurs qui dans certains cas vont jusqu'à « expérimenter », vivre ce qu'ils étudient. En Angleterre certains chercheurs, membres éminents universitaires, ne se cachent pas d'être aussi membres d'Ordres druidiques ou de Cercles païens, ou tout au moins de les fréquenter, tel les érudits que sont par exemple le professeur Ronald Hutton ou Graham Harvey ((Ronald Hutton est professeur d'histoire britannique à l'Université de Bristol, membre de la Royal Historical Society et de la Society of Antiquaries et Graham Harvey est maître de conférences au King Alfred's College à Winchester. Ils ont participé à l'ouvrage de Philip Carr Gomm Renaissance Druidique paru chez Trédaniel Editeur en 2001)

D'avoir été coordinatrice pour la plate forme DruidNetwork et la Pagan Fédération durant plusieurs années, me permis d'avoir une vision globale et ce qui se passe, ici et maintenant dans l'acceptation de ce que nous appelons « druidisme ». Que cela repose sur une filiation vraie ou une résurgence native, voire une création, il est des faits que nous ne pouvons occulter. Il se dessine clairement trois orientations dans la pratique.

La mouvance que l'on peut dire **traditionnelle**, si l'on se réfère à la « Renaissance druidique » du XVIIIème siècle, avec ses rituels et sa structure hiérarchique fortement marquée. Ces groupes ont très clairement codifié leur approche et leurs rites. Qu'ils soient de la lignée Morganwg ou Toland il s'agit très souvent d'un druidisme sacerdotal.

La mouvance **néo païenne**, prenant aux sources des termes et des symboles, est nettement

orientée et nourrie de symbolique celtique et se revendique « druidique ». Il s'agit plus souvent d'une spiritualité plutôt qu'une mouvance religieuse. Il ne s'agit pas ici de forcément renouer avec l'ancestral héritage mais simplement d'y puiser ce qui peut s'accorder à notre époque et juxter les autres croyances. Il en ressort souvent un syncrétisme plus ou moins marqué, très proche de la Wicca.

La mouvance **reconstructionniste**. Ici la volonté est clairement affichée de vouloir puiser aux sources (historiques, archéologique, folkloriques etc.) et de renouer aux fondements de la tradition des anciens Celtes. Sans prétendre, ni vouloir refaire ce qui fut, il s'agit pour la plupart de s'inspirer et d'actualiser. Nous ne devons pas confondre le reconstructionnisme avec les associations qui oeuvrent à retrouver les gestes et les manières de vivre de l'époque celtique.

En conclusion, ce paysage druidique si vaste et si compliqué à démêler laisse toutefois paraître un tronc commun qui peut nous servir de trame dans sa définition.

Tous les pratiquants et les groupes se revendiquant druidiques, font référence aux symboles celtes, aux mythes et divinités celtes ainsi qu'aux lieux sacrés des celtes ancestraux. La nature est pour eux sacrée. Ils célèbrent l'année dans la roue de son enchaînement, marquant le pas aux huit fêtes traditionnelles que sont : Samonios, le Solstice d'hiver, Imbolc, L'Equinoxe de printemps, Beltaine, le Solstice d'été, Lughnasad, l'Equinoxe d'automne. Ils tracent tous un cercle sacré pour leurs rituels et invoquent les quatre points cardinaux et les quatre éléments que sont l'eau, l'air, la terre et le feu (quelque soit la manière de la faire).

Au-delà de ces points communs chacun abordera différemment l'ombre et la lumière, la vie après la mort (réincarnation, métempsychose, vie éternelle, Tyr Na Nogh ...), le tripartisme et la dualité, la place des Déesses, et surtout la structure d'apprentissage qui pour certains mènera à l'agencement sacerdotal, pour d'autres à une pratique spirituelle et philosophique. Ou encore à la création d'une pratique personnelle qui sans pouvoir être taxée de traditionnelle se réfère à la culture celtique.

Ecce acta magica

Par Nuages



La pensée n'est pas quelque chose d'homogène; on peut choisir de distinguer deux manières de penser, coexistantes en chacun ¹ — et qui sont aussi importantes l'une que l'autre — : la première, pensée rationnelle, s'exprime sous la forme de sa voix intérieure et elle utilise des mots. La seconde, pensée magique, s'exprime sous la forme de son intuition et elle utilise des images et des symboles.

Du fait qu'elle puisse être formulée par le langage, la pensée rationnelle permet de construire une base sur laquelle s'appuient des choses telles que le raisonnement et la logique; elle est divisible en unités sémantiques (c'est-à-dire de sens : les affirmations et propositions) ou morphologiques (les mots), elle est par nature le langage de la conscience. C'est avec elle que nous sommes le plus familiarisés — dans le monde dans lequel nous sommes, dans lequel vous êtes si vous lisez ces lignes.

Par contraste, la pensée irrationnelle est constituée

d'atmosphères, de sentiments, de symboles, tout un ensemble de choses qui par nature ne peuvent pas être saisies dans leur totalité. En cela, elle ne peut jamais être totalement consciente — pour autant elle partage avec la pensée rationnelle des procédés cognitifs tels que le lien de cause à effet — ; en pratique, c'est un procédé très largement inconscient ².

Or, l'inconscient dort caché, tapi derrière nos garde-fous, eaux

profondes enfouies sous la partie consciente de notre personnalité et de nos perceptions. Occulté, sa puissance n'en est pas moindre, bien au contraire; les ressentis intérieurs possèdent cette force immense qui est celle de la capacité de nous court-circuiter.

Le fait de la possibilité d'un tel court-circuit de la conscience — l'on pourrait encore dire qu'il possède les clefs de la place-forte, et ainsi se moque des remparts — révèle quelque chose de fondamental : c'est par ce biais qu'agira de la façon la plus efficiente un moteur, une volonté interne. L'on connaît le triste destin en février des résolutions du Nouvel An; en revanche, inébranlables sont les résolutions que nous prenons tout au fond de nous-mêmes. Or, l'on pourrait croire qu'il n'y a aucun moyen d'agir dessus, parce que nous n'imaginons trop souvent que notre seule possibilité, c'est de se déclamer la résolution et se dire que l'on fera mieux que les autres fois; il n'en est rien. — Il faut agir au plus profond de nous-mêmes, au niveau de la

pensée irrationnelle, *materia prima* qui seule, pourra court-circuiter notre éphémère volonté consciente — laquelle bien souvent porte déjà inconsciemment son propre frein elle-même.

Agir au plus profond de nous-mêmes.

Cela peut se faire au moyen de l'acte magique.

L'homme est un microcosme³. Chacune de ses terres peut être symbolisée en particulier par des objets; dès lors, il est possible d'utiliser l'un de ces objets comme une figuration de la chose sur laquelle l'on veut agir. L'objet est investi alors d'une vie magique, dès lors qu'en naît en notre esprit le lien symbolique. Toute action sur cet objet préfigure ainsi les actions sur ce à quoi il est lié — en quelque sorte, c'est agir bien plus directement que ce que l'on pourrait penser a priori sur notre inconscient. Or, seul celui-ci a besoin d'être modelé; l'on pourrait à la limite réaliser cet acte scrupuleusement et croire qu'il n'aura aucun effet sur notre volonté, que pourtant, intérieurement, le bouillonnement aurait déjà commencé, et tel une plaque électrique, chaufferait doucement mais inexorablement — amorçant une résolution bien plus réelle et efficiente que celles qui naissent et meurent en janvier.

C'est pour cela qu'il est si important de consacrer un lieu magique, de ne pas oublier l'ouverture et

la fermeture du cercle lors de nombreux rituels, c'est pour cela qu'un envoûtement peut marcher sur quelqu'un qui n'y croit résolument pas et possède un esprit intelligent et rationnel⁴, que le triple retour existe; d'une manière beaucoup plus profane, c'est le même mécanisme qui rend compte de nombreuses situations de placebo et de manipulation d'autrui, ou encore expliquerait pourquoi une induction hypnotique marche⁵.

« Héloïse offre à Fabien une petite gemme d'une couleur signifiante, à une date signifiante, dans un lieu signifiant, dans un état d'esprit signifiant — avec prologue et épilogue — et elle passe doucement d'une main à une autre. Le regardant droit dans les yeux, Héloïse dit : « Je t'aime ». »

À jamais, cette gemme symbolisera leur lien, un véritable homoncule hermaphrodite qu'ils auraient alchimiquement créé, quand bien même ils feraient les plus grands efforts conscients pour se persuader du contraire et de son insignifiance. L'acte magique est plus fort que tout.

Ecce acta magica

1 Le moment privilégié où il s'exprime à chacun est très certainement le rêve. À ce sujet et au sujet de l'inconscient, la lecture de S. Freud et de C.G. Jung est particulièrement intéressante; voir par exemple *Psychologie de l'inconscient* (LDP), *Essai d'exploration de l'inconscient* (Folio essais).

2 On peut consulter à ce sujet C.G. Jung, dans les introductions de *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* (LDP) ou encore de *Psychologie et Alchimie* (Buchen Chastel).

3 À propos de la sorcellerie, J. Favret-Saada a proposé une analyse intéressante dans *Les mots, la mort, les sorts* (Folio essais). Pour ce qui est de montrer l'importance de l'irrationnel sur l'homme — que l'on choisisse de le prouver d'une manière irrationnelle ou rationnelle — la lecture de *Et l'homme créa les dieux* (Folio essais) de P. Boyer s'avère passionnante.

4 Pour un résumé très intéressant de par sa clarté et sa concision sur ce vaste sujet, on peut lire *Le sacré et le profane* de M. Eliade (Folio essais).

5 T. Melchior propose l'explication d'une mise au diapason progressive du patient et de l'hypnotiseur, la voix de ce dernier se confondant peu à peu jusqu'à se substituer à la pensée consciente du patient — ce procédé se réalisant lorsque le patient se met à ne plus savoir si l'hypnotiseur opère une description de son état, ou une action : et c'est alors que ce qui n'était que description gagne la propriété d'également agir. À lire à ce sujet : *Créer le réel, hypnose et thérapie* (Couleurpsy).

Les Déeses Terre

en Méditerranée

Par Isis Shaktyma

Il y a quelques semaines, je suis tombée sur un article anglophone¹ provenant d'un site web sur la mythologie, à propos de la Déesse Mère dans la tradition méditerranéenne/égéenne. Il est rare que je sois en accord sur la vision des autres auteurs à propos de la Déesse Mère méditerranéenne : soit c'est vide d'information et je reste sur ma faim, soit c'est une vision carrément à l'opposé de la mienne.

J'ai pensé qu'il serait intéressant de traduire cet article. Notez qu'il a été adapté en tenant compte de mes propres connaissances mais j'ai tenté d'en conserver l'intégralité car il en vaut la peine. J'espère que vous aimerez autant que moi car il représente, à quelques petites choses près, la base de mes croyances.

Introduction

Qu'est-ce que cela signifie lorsque nous identifions une déité féminine comme étant une Déesse Mère ? Est-ce que le terme Mère signifie une personne maternelle qui protège les enfants ? Est-ce qu'une Déesse Mère signifie aussi une Déesse des naissances ? Est-elle une Déesse créatrice de l'univers ou une Déesse Terre (nommée aussi Terre Mère) ? Est-ce qu'elle est alors une Déesse de la fertilité ou une

Déesse de la nature ?

Et que représente le terme fertilité ?

Déesse Mère pourrait signifier Déesse de la fertilité mais le terme fertilité est en soi plutôt vague et a plusieurs connotations. Le mot fertilité pourrait représenter la Terre en soi (fertilité de la terre) ou encore la vie végétale et agricole. Il pourrait aussi signifier la fertilité de la vie animale, comme celle des humains, et, conséquemment, la reproduction et les relations amoureuses. Comme vous le constatez, le terme fertilité est trop ambigu.



La Déesse Mère a d'ailleurs autant de rôles que de définitions. Elle peut aussi jouer le rôle de Terre Mère (Déesse Terre) et, parfois, les deux rôles sont confus et s'intermêlent comme dans le cas de la Déesse grecque Gaïa qui était connue pour son rôle de Terre Mère et de Déesse Mère. La Terre Mère est souvent perçue comme la

force primale et la source de toute vie. Elle ne possède pas nécessairement un côté maternel. La Déesse Mère, elle, protège ses enfants et donne naissance aux divinités comme dans le cas de Rhéa, mère des divinités olympiennes. La Déesse Mère peut aussi être accompagnée par un consort de nature humaine ou divine, avec lequel elle doit s'unir périodiquement comme dans le cas de Cybèle et de son consort Attis. La Déesse Mère peut aussi avoir plusieurs attributs comme dans le cas de Déméter, Déesse du blé, Déesse Mère et Déesse de la fertilité.

¹ NDLR : Mother Goddess, sur Timless Myths : <http://www.timelessmyths.com/classical/mother.html>

Jusqu'ici, nous avons mentionné des Déeses connues grâce à la littérature et la mythologie. Nous n'avons pas mentionné les Déeses des civilisations égéennes de l'âge de bronze. Toutefois, les seuls écrits existant à propos de l'existence des divinités de l'âge de bronze sont les tablettes en linéaire B² trouvées à Knossos et Pylos. Il n'existe aucune littérature ni aucune mythologie. Nous ne possédons aucune information à propos de leur culture, leurs croyances et leur histoire. Nous ne possédons que les noms qui apparaissent sur ces tablettes. À Pylos, des tablettes dévoilent le nom de ME-TE-RE TE-I-JA, ou Mater Theia signifiant Déesse Mère. Qui était-elle? Nous ne pouvons que deviner et supposer...

Étant donné que les tablettes en linéaire B fournissent très peu d'informations pour déceler les divinités durant l'âge de bronze, les artefacts ont été d'une aide précieuse. Toutefois, les figures représentées sur les artefacts ne sont nullement identifiées et nous devons faire confiance aux experts qui tentent d'interpréter. Il est donc difficile de déterminer si les figures féminines représentent une Déesse, une prêtresse ou une chef de clan.

Ce que nous savons avec de plus en plus de certitude, c'est que les divinités féminines étaient plus adorées que les divinités masculines. Aussi, il est de plus en plus certain que ces Déeses étaient généralement des Déeses Mère.

Certains experts croient que les civilisations minoennes et mycéniennes ne vouaient pas un culte à plusieurs Déeses, mais à une seule Déesse puissante, comme les Israélites qui adoraient un seul Dieu. Jusqu'au moment où nous décrypterons les textes en linéaire A, faits par les Crétois, nous ne saurons jamais avec certitude si les Minoens adoraient seulement des Déeses ou si des divinités masculines existaient.

L'arrivée des tribus helléniques apporta aussi le panthéon olympien dans lequel les divinités masculines dominaient, dont Zeus le Dieu suprême. Nous ne pouvons que spéculer sur le nombre de Déeses pré-helléniques qui ont survécu à la transition de l'âge de bronze à l'âge

de fer. Nous avons ensuite assisté à la suppression du culte des Déeses ou à la réduction de leur importance et de leur rôle.

La Maîtresse (Potnia)

PO-TI-NI-JA ou Potnia ressemble plus à un titre ou un rang qu'à un nom. Potnia signifie Maîtresse ou Dame. Potnia était une Déesse Mère ou Déesse de la nature. Il y a plusieurs épithètes au nom Potnia qui veut soit dire qu'une même Déesse avait plusieurs attributs ou visages, ou encore qu'il existait plusieurs Déeses. Étant donné le manque de sources fiables, le peu que nous savons sur les différentes Potnias sont pures spéculations.

Maîtresse des Animaux (Potnia Theron)

Potnia Theron ou Maîtresse des Animaux est la Potnia la plus communément représentée dans l'art minoen et mycénien. Elle était aussi connue sous le nom de Dame des créatures sauvages, Maîtresse des bêtes sauvages et plusieurs autres appellations.

Toutefois, il est important de noter que le nom Potnia Theron n'a pas été retrouvé sur les

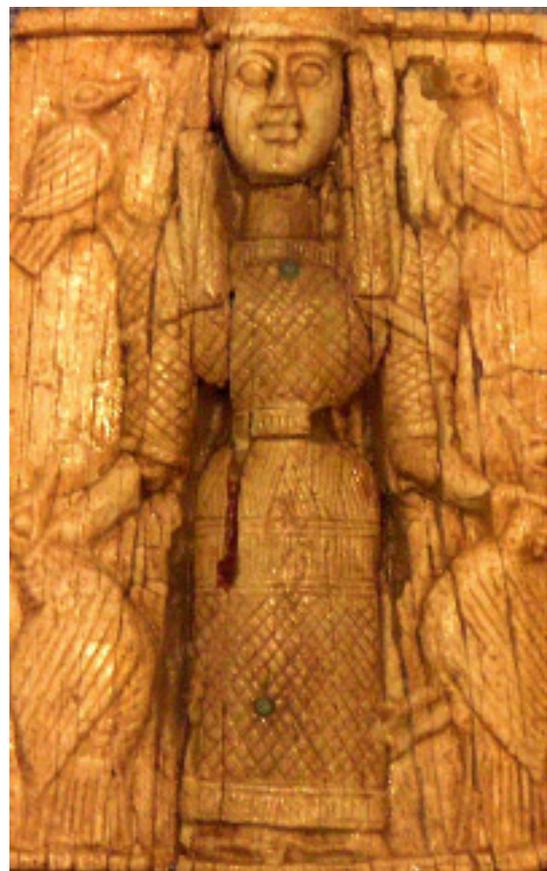


photo : Marysas

2 NDLR : le linéaire B est une écriture mycénienne utilisée entre 1500 et 1200 avant notre ère.

tablettes en linéaire B. Ce nom est en fait une appellation moderne pour désigner les Déeses phoégéennes de l'âge de bronze représentées avec des animaux. Ce serait donc une erreur que d'affirmer qu'une Déesse en particulier portait ce nom. Potnia Theron est une Déesse de la nature, plus particulièrement une Déesse sauvage des animaux. Elle dirige tout ce qui est de l'ordre de la nature et des animaux.

Influences du Proche-Orient

Potnia Theron est associée à la Crète ou à la Grèce mais aussi à la Syrie et à Babylone. Durant l'âge de bronze, les liens commerciaux entre la civilisation minoenne et celle du Proche-Orient étaient si forts que l'on considère l'influence religieuse du Proche-Orient très importante. Dans l'art oriental, la Maîtresse des animaux est souvent représentée nue avec des animaux de chaque côté. Parfois, elle les tient dans ses mains par leurs oreilles, leur cou ou leurs pattes. Aussi, elle était parfois représentée se tenant derrière un animal démontrant son pouvoir auprès de la nature et de ses créatures sauvages.

Ces influences sont bien illustrées grâce à un vase datant du 4ème siècle avant J.C. représentant la Déesse Artémis tenant un lion et un cerf par la gorge. Cependant, Artémis porte une longue robe, contrairement à son équivalent oriental.

Artémis est la Déesse la plus associée à Potnia Theron. Elle est la Déesse de la chasse, de la forêt et la protectrice des animaux sauvages. Potnia Theron peut aussi être associée à la Déesse chasseresse crétoise Britomartis ou Dycinna. D'ailleurs, Britomartis est considérée comme l'ancêtre d'Artémis. Inutile d'expliquer plus longuement les liens infinis entre toutes ces Déeses.

Différences entre Potnia Theron et Artémis

Nous l'avons vu, Artémis est la Déesse grecque la plus proche de Potnia Theron, à cause de son engagement auprès des animaux sauvages. Toutefois, voici les différences pertinentes entre ces deux Déeses.

Artémis est habituellement représentée comme une vierge tenant un arc, symbole de chasse-

resse. Potnia Theron n'a jamais été représentée avec un arc. Elle était une Déesse de la nature mais pas une chasseresse. Son pouvoir est représenté par le fait qu'elle tient les animaux avec force par leurs oreilles, leur gorge ou leurs pattes. De plus, Potnia Theron est représentée avec des ailes, ce qu'on n'a jamais vu dans les représentations d'Artémis. Aussi, Artémis était souvent accompagnée de nymphes ou de femmes inconnues tandis que Potnia Theron était plutôt accompagnée de figures masculines, habituellement des mortels comme des grands chefs ou des grands guerriers (comme dans les représentations des Déeses du Proche-Orient). Ceci s'explique surtout par le fait que Potnia Theron était aussi la patronne des jeunes guerriers ce qui est plutôt intéressant car Artémis était parfois considérée comme la patronne de l'initiation des garçons devenant de jeunes guerriers à Sparte.

La Déesse Serpent

En 1903, l'archéologue Sir Arthur Evans découvrit deux figurines de femmes dans un temple dans le palais de Knossos en Crète. Les figurines n'étaient pas complètes et donc, ont été



photo : Chris 73

reconstituées. Ces figurines ont été nommées « Déesses Serpent ».

Les Déesses Serpent ont été créées pendant la période minoenne, autour de 1700 avant J.C., au moment où la Crète avait atteint un niveau artistique très élevé. Il y a eu beaucoup de spéculations à propos de ces figurines, surtout pour savoir quelle Déesse était représentée par celles-ci. Certains ont dit qu'elles représentaient simplement une charmeuse de serpents et d'autres, une prêtresse. Toutefois, la plupart croient que ces figurines représentent une Déesse tout simplement nommée Déesse Serpent mais aucune preuve ne confirme cette théorie.

La première figurine représente une femme portant une robe peu commune et sa poitrine est exposée. Sur sa tête, elle porte un chapeau et sur celui-ci, un chat est assis. Elle tient aussi deux petits serpents dans chacune des mains nous rappelant Potnia Theron, Maîtresse des Animaux tenant un animal dans chaque main. Les deux animaux qui l'accompagnent donnent quelques indices sur la nature divine de la Déesse Serpent. Le serpent, comme le chat, est un symbole de la vie après la mort, ce qui pourrait signifier qu'elle est une Déesse chthonienne. Le serpent est aussi symbole de guérison, donnant à la Déesse le pouvoir de guérir. Aussi, le chat pourrait représenter l'aspect sexuel et fertile de cette Déesse. D'ailleurs, ses seins ronds exposés appuient cet aspect important. Tout ceci pourrait indiquer que la Déesse Serpent est une Déesse Mère.

La seconde figurine est plus grande, elle porte une robe différente mais, comme la première, sa poitrine est aussi exposée. De plus, elle porte un haut chapeau. Elle tient un long serpent dont la tête est tenue dans la main droite. Le corps du serpent s'enroule autour du corps de la figurine et sa queue se trouve dans sa main gauche. Le second serpent est placé sur le sommet du chapeau et s'enroule aussi autour du corps.

Les deux statuettes représentent le fait qu'il existait une seule Déesse représentée de deux manières ou encore le fait qu'il y avait deux Déesses Serpent.

Est-ce que la Déesse Serpent a survécu à l'invasion dorienne ? Plusieurs se demandent si une des Déesses de la mythologie grecque a hérité

du rôle de la Déesse Serpent minoenne. Peut-être Artémis, Cybèle, Perséphone ou Déméter ?

Britomartis (Dictynna)

Britomartis est une Déesse crétoise de la nature et de la chasse. Son nom signifie « Douce Vierge ». Elle est la fille de Zeus et Carme, fille d'Eubulus. Elle est née à Caeno en Crète. Elle était considérée comme une nymphe crétoise. Britomartis était une chasseresse et était considérée comme la compagne d'Artémis. Il y eût même une théorie selon laquelle elle fût son amante. Comme Artémis, sa chasteté était très importante. Un jour, Minos, roi de Crète, tomba amoureux d'elle mais Britomartis refusa son amour, considérant que celui-ci était son demi-frère. Minos se mit à la poursuivre et la piègea sur le bord d'une falaise. Elle décida de se jeter à la mer, préférant mourir. Elle fût heureusement sauvée grâce aux filets d'un pêcheur. À cause de son ardeur et son désir de demeurer chaste, Artémis la récompensa en lui donnant l'immortalité.

Elle fut alors nommée Dycinna, signifiant Dame des filets, désormais Déesse. Il semblerait que ce nom lui fût désigné plus tôt car Britomartis a inventé le filet de pêche. D'autres croient qu'elle fut nommée Dycinna en l'honneur du Mont Dicte où elle chassait avec Artémis. Dycinna serait aussi possiblement la Mère Montagne minoenne qui avait ses sanctuaires sur le sommet d'une montagne. Britomartis est probablement identique à ou dérivée de la Déesse de l'âge de bronze Potnia Theron. Dycinna était aussi nommée PI-PI-TU-NA, un nom trouvé sur les tablettes Linéaire B de Knossos. Si cette théorie est vraie, alors Dycinna est une Déesse minoenne archaïque et plusieurs liens peuvent encore être faits.

Britomartis possède plusieurs attributs d'Artémis. Britomartis devint Déesse de la chasse, de la terre, de la nature et des animaux sauvages. Elle fût la patronne des chasseurs, des marins et des pêcheurs. D'ailleurs, Artémis a déjà porté le nom d'Artémis Dyctinna dans ses sanctuaires dans la baie de Chania et à Chersonesos. Donc, plusieurs présument que Dycinna et Artémis sont la même.

Le culte de Britomartis avait lieu en Crète mais aussi sur l'île d'Égine, en tant qu'Aphaea, Déesse

locale. Sur l'île de Cephallonia, elle était connue sous le nom de Laphria.

Gaea et ses filles

Dans la mythologie grecque, Gaea et ses filles (Rhéa, Thémis et Dione) sont les Déesses Terre et Déesses Mère les plus anciennes. Elles ont joué un rôle essentiel dans la Théogonie d'Hésiode³.

Gaea était considérée comme la Terre en soi. Son nom était parfois Ge ou Gaia et les Romains la nommaient Tellus ou Terra. Non seulement elle était la Déesse Mère ultime mais elle était aussi une Déesse créatrice. Gaea a été engendrée par Éros (amour) et par Tartare venant de Chaos (abysse primale). Ils étaient les premières matières physiques nées.

Du ventre de Gaea, sont nés plusieurs enfants gigantesques. Soit sans partenaire masculin ou soit avec Éther, Gaea est devenue la mère d'Uranus (ciel), de Pontus (Mer) et d'Ourea (montagnes). Uranus épousa sa mère et devint le chef suprême de l'univers. Gaea et son époux/fils représentent la séparation du ciel et de la terre. Elle mit au monde beaucoup d'enfants avec Uranus : les Cyclopes, les Titans et les Géants. Aussi, avec son frère Tartare, elle mit au monde un des plus grands monstres : le Typhon.

Gaea créatrice de la Terre

Uranus décida de cacher ses enfants et provoqua beaucoup de colère et de peine chez Gaea. Elle demanda l'aide de son fils Cronos, le plus jeune et le plus brave des Titans. Elle lui donna même l'arme, une faucille, pour tuer Uranus. Cronos gagna du pouvoir pour régner sur l'univers mais il la mit en colère lorsqu'il refusa de libérer ses propres frères. Gaea avait un talent pour la divination (qu'elle passa plus tard à sa fille Thémis) et elle est connue pour être la première à avoir possédé les oracles de Delphes. Alors, elle prédit à son fils que celui-ci chuterait à cause de son fils. Ayant peur de perdre son pouvoir de régner, il avala chacun de ses enfants

que Rhéa, son épouse, mit au monde. Gaea et Rhéa aidèrent alors Zeus, le plus jeune des fils de Cronos, à prendre la place de son père et de celle des autres Titans.

Gaea porta plusieurs autres enfants. Elle demeure une des plus grandes Terre Mères ayant existé.



Rhéa

Rhéa, ou Ops ou Magna Mater, est une autre grande Déesse Mère. Elle est fortement identifiée à la Déesse Mère phrygienne Cybèle (voir plus bas sur Cybèle). Rhéa fait partie des Titans, enfants de Gaea et d'Uranus. Elle est la sœur de Cronos, et lorsque celui-ci devient le chef suprême, elle l'épouse. Toutefois, leur mariage n'est pas une union très heureuse.

Lorsque Gaea annonce que Cronos sera écrasé par l'un de ses enfants, Rhéa voit cinq de ses enfants se faire avaler par leur propre père. Une grande peine pour Rhéa. Ayant peur de perdre tous ses enfants, Rhéa cache son plus jeune fils, Zeus, dans la grotte d'une montagne en Crète. Elle pousse le courage en faisant passer une roche enveloppée dans du linge pour Zeus que Cronos avale. Avec l'aide de sa mère Rhéa et de sa grand-mère Gaea, Zeus réussit à faire cracher Cronos pour redonner les enfants avalés. Zeus et ses frères défient alors Cronos.

³ NDLR : récit grec de l'origine des Dieux datant du VIIIème siècle avant notre ère.

Rhéa est aussi responsable de la réconciliation entre Zeus et Déméter, donnant la possibilité à Perséphone de passer les deux tiers de l' année auprès de sa mère et un tiers de l' année auprès de son époux, Hadès.

Déméter et Perséphone

Perséphone est la fille de Zeus et Déméter et la Déesse du printemps, du blé mais aussi la reine des souterrains. Elle jouait avec ses amies les O  c  nides ramassant des fleurs dans la nature. Hadès, le frère de Zeus et Déméter, le seigneur des souterrains, quittait rarement son royaume. Par contre, lors de cette journée, il tomba amoureux de Perséphone. Il reçut la permission de Zeus d'apporter Perséphone dans son royaume pour en faire sa reine. Déméter ne fut pas mise au courant. Personne n'entendit le cri de détresse lorsque Hadès emporta de force Perséphone, sauf H  kate et Hélios.

C'est la nymphe Cyane, qui a vu la scène de loin, qui raconta tout à Déméter. Déméter, pleine de colère et de tristesse, se mit à la recherche de sa fille pendant neuf jours, sans succès. Au dixième jour, H  kate prit en pitié Déméter et lui raconta qu'elle avait entendu Perséphone crier. Elle lui dit aussi d'aller voir Hélios qui voit tout durant le jour. Ensemble, les deux Déesses se rendirent chez Hélios, le Dieu Soleil. Hélios raconta tout à Déméter, dont l'intention d'Hadès d'épouser Perséphone. Déméter fut encore plus colérique à l'annonce de cette nouvelle. Tellement, qu'elle refusa de retourner à l'Olympe et qu'elle décida de partir à la recherche de sa fille. Elle vagabonda, empruntant une forme humaine et déformant sa beauté, visitant des villages. Poséidon se mit à désire le retour de Déméter et se mit à la poursuivre. Déméter tenta de se cacher et de se dissimuler. Pour cette raison, elle se transforma en jument. Toutefois, Poséidon la trouva et il se transforma à son tour en étalon. Il la prit et celle-ci tomba enceinte.    ce moment, Déméter se fit nommer Déméter   rynie ou Déméter Noire. En bas, sur la terre des humains, on se mit à subir la famine due à la colère de Déméter, Déesse du blé, qui avait le pouvoir de gérer l'agriculture. Elle mit au monde une fille nommée Desponia, la Déesse des chevaux.



Déméter    Éleusis

Toujours à la recherche de sa fille, Déméter se rendit à la ferme de C  l  us, Seigneur de la ville d'Éleusis. La Déesse fit la connaissance des quatre filles de C  l  us mais elle se présenta sous le nom de Doso en tant que servante cherchant du travail. C  l  us et son épouse Metaneira l'accueillirent sous leur toit. Déméter se mit à prendre soin du jeune enfant en lui offrant un charme de protection et en confectionnant des onguents. Un soir, Metaneira interrompit un rite de guérison que Déméter exécutait, par peur que la Déesse brûle l'enfant. Déméter, prise de colère, révéla sa vraie identité. Elle dit à C  l  us et Metaneira qu'elle leur enseignerait, à leur famille et aux gens d'Éleusis, les rites pour l'honorer elle et sa fille Perséphone, connus sous le nom des Mystères d'Éleusis. C  l  us et les habitants d'Éleusis débutèrent immédiatement la construction du temple pour honorer les deux Déesses. Déméter fut donc apaisée.

Le compromis

Déméter souffrait toujours de l'absence de sa fille et ne retournait pas à l'Olympe. Sa colère face à ses frères, Hadès et Zeus, était si intense qu'elle causa une famine globale. Aucune récolte n'avait lieu. La race humaine faisait face à l'extinction due à la faim... C'est à ce moment que Zeus intervint. Il tenta par plusieurs moyens de faire revenir sa sœur à l'Olympe mais celle-ci continua de menacer les déités et de promettre que le monde mourra de faim si sa fille ne lui revenait pas. Découragé, Zeus envoya Hermès quérir Perséphone dans les souterrains pour que celle-ci retourne auprès de sa mère. Hadès ne s'y opposa pas. Perséphone, joyeuse de retourner auprès de sa mère, mangea une grenade, au grand désespoir de Déméter. Hadès lui rappela la règle qui affirme que manger de la nourriture des souterrains force la personne à y rester...

Zeus décida donc que Perséphone devrait faire un compromis : passer un tiers de l'année dans les souterrains avec son nouveau mari et les deux autres tiers auprès de sa mère dans l'Olympe ou sur la Terre. Zeus fit part de ce compromis à sa propre mère, Rhéa, qui elle, en fit part à Déméter. Celle-ci accepta le compromis et rétablit l'ordre dans la nature et l'agriculture, mettant un terme à la famine.

Ce mythe est donc le symbole du cycle de la nature, des saisons et de la roue de l'année.

Mère et fille, vie et mort

De tous les mythes gréco-romains, aucun ne peint une image aussi sensible et humaine de la relation mère/fille comme le fait le mythe de Déméter et Perséphone. Les Déeses, particulièrement Déméter, réagissent de manière tout à fait humaine face à la perte d'un être aimé. Déméter réagit exactement comme une mère humaine qui perd son enfant. Elle vit la perte, la douleur, le désespoir et la colère ultime comme n'importe quelle mère humaine.

Leurs noms, Déméter et Koré (Perséphone) signifient « mère » et « fille ». Déméter était connue comme la mère du blé tandis que sa fille était l'esprit ou l'essence du blé. Même s'il existe plusieurs versions du mythe, la moitié des informations liées à ce mythe nous provient de l'Hymne Homérique à Déméter qui détaille l'enlèvement de Perséphone. Il existe plusieurs niveaux d'interprétation à ce mythe lié aux Mystères d'Éleusis et plusieurs auteurs ont écrit sur le sujet. Les Mystères expliquent entre autres le cycle de la vie, de la mort et de la renaissance. Même si cet article ne fait pas l'analyse de ce mythe, il y a beaucoup à apprendre de celui-ci...

Au départ, Perséphone incarnait la vie en soi. Sa vie sur terre était symbole de printemps, de renouveau et sa vie dans les souterrains était symbole de la mort et de l'hiver. Ironiquement le symbole de la graine a une double signification la graine qui pousse au printemps est un symbole de renaissance mais la graine de la grenade est un symbole de mort. Il existe plusieurs versions sur comment Perséphone mangea ces graines de grenade : certains croient que Hadès la força à les manger et d'autres disent qu'elle les mangea volontairement. Ce qui peut signifier que la mort et la vie ne sont qu'un.

Étant donné que nous ne connaissons pas les secrets des Mystères d'Éleusis (nous en savons très peu), nous ne pouvons que spéculer sur la signification des rites. Une chose est claire : de plus en plus on croit que le savoir et la sagesse légués par ces mystères concernaient un espoir donné aux humains. Et que cet espoir est qu'il existe une vie après la mort.

Les Mystères se tenant à Éleusis se déroulaient en l'honneur de Déméter et de Perséphone, ou Koré, comme on la nommait parfois. En gros, une partie des cérémonies, des rites et des festivals était basée sur le changement des saisons et sur l'agriculture. Des festivals spéciaux avaient lieu spécifiquement pour les récoltes. En l'honneur des deux Déeses, les participants faisaient revivre le mythe sur une scène de théâtre.

Artémis d'Éphèse

À Éphèse, en Asie Mineure, il y avait un temple immense construit en l'honneur de la Déesse Artémis (Diane). Ce temple, connu sous le nom d'Artémésium, était une des Sept Merveilles du Monde. Ce temple était immense et orné des plus beaux objets d'art. Il était le plus grand des temples de l'époque, bâti par Croesus, roi de Lydie, autour du 6ème siècle avant J.C. Détruit en 356 avant J.C. par un fou nommé Hérostratus, il fut reconstruit par Alexandre le Grand et redétruit par les Goths en l'an 262 de notre ère. Il n'a jamais été reconstruit après la seconde destruction.

Chez les Grecs, Artémis était vue comme une vierge chasseresse, tandis que sur le territoire de l'Anatolie, elle était vue comme Déesse Mère. La sculpture d'Artémis trouvée en Anatolie confirme cet aspect : la Déesse est représentée avec plusieurs seins, un symbole de maternité et de fertilité. Elle est d'ailleurs associée à Cybèle et certains se demandent si ce n'est pas plutôt cette Déesse qui est représentée.

L'Artémis des Grecs est une Déesse de paradoxes et de contradictions. Elle est une vierge mais elle protège les enfants et est considérée, entre autres, comme la Déesse des nais-



sances. Cet aspect est tout à fait en contradiction avec l'Artémis éphésienne qui n'a rien de chaste et qui est loin d'être une vierge.

Au sein des Amazones, elle reçoit le plus grand des honneurs : elle est honorée comme la Déesse officielle des tribus d'Amazones et comme la protectrice des femmes. Toutefois, ses attributs guerriers et sauvages sont en contradiction avec la Déesse Mère d'Éphèse et la Déesse des naissances des Grecs. Toutefois, l'Artémis d'Éphèse était aussi une Déesse de la nature et des animaux sauvages, ressemblant étrangement à Potnia Theron, la Maîtresse des Animaux.

Cybèle

Déesse Mère dans toute son essence. Cybèle (Kybele) est une Déesse Mère phrygienne qui était honorée en Grèce et en Italie. Elle a été souvent associée aux deux autres Déeses Mère grecques : Rhéa et Déméter. Cybèle fut si grande qu'elle fut nommée « La Mère de tout » ou « La Grande Mère des Dieux ».

Cybèle portait aussi le nom de Dindymène ou Mère Dinymentienne car elle est née sur le Mont Dindymus. Zeus éjacula sur la Terre autour du Mont Dindymus et une créature jaillit de la terre, possédant les organes reproducteurs mâle et femelle. Les déités, ayant peur de cette créature, la castrèrent et elle devint une femme. Cette créature devint la Déesse Mère Cybèle, nommée Agdistis à Pessinus. Les déités jetèrent le phallus coupé de Cybèle et un amandier poussa instantanément au même endroit. Un jour, Nana, fille du Dieu de la rivière Sangarius, jouait sous l'amandier et une graine tomba sur sa cuisse. La graine disparût et Nana fut enceinte. Elle mit au monde un fils nommé Attis qu'elle abandonna dans la nature. Attis survécut grâce à une chèvre qui l'allaita. Attis grandit et devint un très bel homme. Cybèle le vit et tomba amoureuse de lui. Toutefois, il était promis à la fille du roi de Pessinus. Cybèle fut prise d'une colère immense et causa la mort d'Attis et de son père qui furent forcés de se castrer mutuellement. Cybèle, regrettant son action face

à Attis, enterra son corps près d'un pin.

D'autres versions racontent qu'Attis fut tué lors d'un combat avec une bête sauvage.

Le culte de Cybèle a voyagé jusqu'en Italie, en 204 avant J.C. grâce à la grande pierre d'obsidienne sacrée à Cybèle que l'on apporta à Rome, suite à la demande de l'oracle de



Sibylle de Cumes. Les Romains honoraient Attis comme le Dieu de la végétation et de la fertilité et il était considéré comme le consort de Cybèle. Le festival de Cybèle se déroulait le 4 avril et son animal préféré est le lion. D'après la légende, il semblerait qu'elle aimait que ce soit des lions qui tirent son chariot doré. Les adeptes du culte de Cybèle et d'Attis se nommaient corybantes et ses prêtres se nommaient gallis. Les gallis dansaient en transe jusqu'à la castration en l'honneur d'Attis.

Retrouvez cet article ainsi que d'autres articles sur diverses Déeses sur le site Amna Dea :

<http://deesse.feminin-sacre.org/>,

associé au Temple de Dea :

<http://ordrededea.weebly.com/>

An Conte de Trois

Perspectives

Par Frater Barrabbas, traduit par Edalyn



©Radcliffe

Souvent lorsque des occultistes, des païens et des sorcières s'engagent dans une discussion passionnée, je me suis rendu compte que les raisons des opinions si fortes et des désaccords si véhéments vient de ce que trois perspectives philosophiques distinctes et très différentes sont exprimées. Si deux individus ou plus se parlent ainsi par quiproquos, et qu'aucun d'entre eux ne comprend les fondements philosophiques de base de l'autre personne, alors des disputes s'en suivront sans qu'il soit possible de les résoudre. Bien sûr, il y a plus de trois perspectives philosophiques différentes, mais ces trois-là causent généralement les incompréhensions les plus flagrantes.

Ces trois perspectives philosophiques sont basées su trois approches différentes de

l'engagement dans une tradition. J'appelle ces trois perspectives « traditionalisme », « reconstructionnisme » et le juste milieu la « tradition objectivée » ou « révisionnisme ». Si jamais vous souhaitez un jour vous divertir, regroupez simplement trois individus qui sont de fervents adhérents des ces trois perspectives différentes, amenez-les à un point de désaccord stratégique, puis laissez-les se voler dans les plumes. Ce peut être un moyen original de promouvoir une sorte de « fight club » païen. Maintenant que j'ai révélé ces trois perspectives, laissez-moi les examiner en détail, de façon à ce que vous sachiez exactement ce à quoi je fais référence en utilisant ces trois termes.

Traditionalisme : c'est une perspective qui consiste entièrement en des savoirs ésotériques,

des liturgies occultes, des rites magiques ou mystiques et des commentaires subjectifs ou concrets. La seule façon pour un individu d'acquérir ce savoir est d'être embrigadé ou initié au sein d'une tradition très spécifique, puis de recevoir progressivement les enseignements de diverses connaissances traditionnelles « internes », généralement par un professeur ou un ancien (« elder »). Toutes les informations incluses dans une tradition occulte sont gardées strictement confidentielles et préservées par des serments de confidentialité, même si la plupart sont déjà connues du public par le biais de livres ou de documents internet. L'important est le contexte de l'information et les expériences personnelles associées aux techniques et méthodes enseignées.

A côté de ce savoir et de cette méthodologie, il y a un récit historique et une ontologie, ou vision du monde, et des définitions de ce qui pourrait être appelé une « vraie réalité ». Cette vision du monde va contenir un mélange d'Histoire au sens propre, de mythe et d'allégorie qui sont mixés ensemble pour créer une réalité « patchwork » sans coutures apparentes. Le contexte de cette vision du monde est imprégnée de la tradition et des expériences personnelles des rites, pratiques et liturgies de cette organisation. Tout examen de ces connaissances traditionnelles en dehors de la tradition violerait le contexte, et les rendraient moins profondes et en amoindrirait le sens par rapport à ce qu'ils pourraient être. Cela peut aussi faire paraître certains éléments de cette tradition ridicules, voir même complètement fabuleux, étant donné que beaucoup de systèmes occultes traditionnels reposent sur une vision du monde fondée sur le modèle de « l'esprit avant la matière ».

Les groupes qui épousent de telles traditions sont nombreux, mais représentent les organisations occultes les plus anciennes telles que les groupes occultes quasi-maçonniques (Golden Dawn, Ordo Templis Orientis, etc.), divers groupes théosophiques et leurs ramifications d'organisations associées, les traditions mystiques orientales transplantées à l'ouest, et même certains groupes plus récents tels que la sorcellerie Gardnérienne ou Alexandrienne. Les personnes membres de ces organisations épouseront une vision du monde et un système de croyances occultes qui seront occlus par des

serments de secret et de confidentialité, et seront hautement dépendants d'un contexte dense de pratiques et croyances fondatrices.

Les traditionalistes apparaîtront à une personne extérieure comme ayant une perspective mythique de l'histoire et de la réalité, bien que leurs perspectives soient tout à fait rationnelles et objectives lorsqu'on les considère à travers le contexte de leur tradition. Les individus qui appartiennent à une tradition sont incapables de justifier complètement leurs croyances et leurs pratiques vis-à-vis d'une personne extérieure parce qu'elles sont incapables de révéler les contextes et justifications complets de leurs croyances. À la place, ils aiment souvent se montrer évasifs ou mystérieux, à la grande frustration de ceux qui sont extérieurs à cette tradition.

Reconstructionnisme : c'est une perspective qui est plus récente (années 90), mais qui a depuis créé un groupe d'adeptes plutôt vaste. Le reconstructionnisme est une méthodologie qui repose lourdement sur les écrits et recherches universitaires pour construire un système de croyances et de pratiques basées sur une tradition qui est soit complètement éteinte, soit qui n'existe plus que sous une forme très tronquée. Cette méthodologie a été impulsée initialement par le Paganisme nord-européen et britannique, l'Asatru nordique et le Druidisme. À présent, près de vingt ans plus tard, le reconstructionnisme s'est grandement étendu pour inclure de nombreuses autres traditions païennes renouvelées, telles que grecque, romaine, slave, égyptienne, juive, mésopotamienne (akkadienne et sumérienne), amérindienne, et de nombreuses autres. Parce que dans de nombreux cas les connaissances traditionnelles ont été perdues, les adhérents doivent se baser sur des découvertes universitaires (sites archéologiques), des études ethnographiques plus anciennes, l'étude d'artefacts, et quand c'est possible, des textes et des fragments écrits de rites et croyances.

Le reconstructionnisme repose sur les informations universitaires les plus actuelles et les plus récentes, et lorsqu'une information est ajustée ou qu'une nouvelle information devient disponible, alors les reconstructionnistes doivent ajuster leur tradition en conséquence.

Donc, un reconstructionniste est quelqu'un qui

crée et adapte sa tradition en utilisant l'intuition et la perspicacité créative face à un manque d'informations utiles ou crédibles.

Un reconstructionniste peut prendre une perspective très puriste et chercher à s'assurer très précautionneusement que cette tradition reconstruite est fermement basée sur des informations universitaires. Ceux qui y font moins attention ou qui créent quelque chose de complètement artificiel ont vu leurs croyances et pratiques sévèrement remises en question et même rejetées par ceux qui suivent plus scrupuleusement cette tradition.

Ainsi les reconstructionnistes auront un parti-pris et une approche de leurs croyances et de leurs pratiques très scientifique et universitaire. Un reconstructionniste trouvera de ce fait les pratiques et croyances d'un traditionaliste comme étant au mieux injustifiées, et au pire un non-sens absolu.

C'est parce qu'un reconstructionniste se repose fortement sur des informations universitaires et que pour lui tout doit être vérifiable ou du moins plausible.

J'ai pu trouver que le reconstructionnisme a été capable de reproduire des traditions païennes qui sont très rationnelles, acceptables et accessibles à n'importe quelle personne. Il n'y a ni secret ni croyances et pratiques sous serment, étant donné que tout a sa source dans des informations accessibles publiquement. Les mystères existants dans cette vision du monde sont basés sur les expériences de l'individu ou du groupe qui est capable de ressusciter une ancienne tradition de façon à ce qu'elle puisse être partagée avec d'autres. Il y a souvent deux sortes d'adhérents à une tradition reconstructionniste : le créatif constructeur de tradition, ouvrier de chemin et pionnier, et les individus qui prennent cette reconstruction et lui donne une vie nouvelle au sein de la communauté. Chacun de ces individus est important pour une reconstruction réussie d'une tradition antique, mais parfois le reconstructionniste créatif porte les deux casquettes.

Comme vous pouvez le constater, un traditionaliste et un reconstructionniste pourront avoir un sérieux problème de compréhension mutuelle. Les reconstructionnistes ont besoin de voir leurs connaissances traditionnelles validées par des universités ou tout du moins se montrer plau-

sibles, tandis qu'un traditionaliste doit accepter la plupart de ce qui lui est donné par les anciens et les professeurs, même si ces croyances et pratiques sont contredites par les universités.

Cependant, une troisième perspective peut se rencontrer, et lorsqu'un traditionaliste commence à valider et discuter ses connaissances traditionnelles en recherchant des informations universitaires ou scientifiques – une telle personne est appelée révisionniste. Cela peut entraîner l'ajustement de la tradition et de ses connaissances traditionnelles, rendues objectives et plus accessibles à des individus extérieurs. Souvent, le commencement de ce processus débute quand une personne au sein d'une tradition publie ses croyances et ses pratiques, devenant une sorte de parjure. Certains ont accusés Aleister Crowley ou Israel Regardie d'être des parjures de la tradition de la Golden Dawn, et d'autres ont accusés Lady Sheba, Alex Sanders, Janet et Stewart Ferrar d'être des parjures. Quoi que vous pensiez de ces individus (et de bien d'autres), ils ont permis aux connaissances traditionnelles secrètes d'une tradition d'être préservées pour la postérité, en les rendant ainsi plus accessibles aux personnes extérieurs qui, à leur tour, en ont utilisé des parties pour construire de nouvelles traditions et pratiques.

D'autres membres de ces traditions ont utilisé leur savoir intérieur pour gagner l'accès à d'autres traditions ou à d'obscures informations universitaires de façon à développer plus largement leur propre tradition et ainsi transmettre ces connaissances traditionnelles révisées à leurs rejetons initiés. Parfois, le besoin de développer une tradition hybride est causé par le fait que la tradition originale était incomplète ou manquante dans un domaine stratégique. Ceci est vrai tant pour la Golden Dawn que pour la British Traditional Witchcraft, où de nombreux hybrides et dérivés se sont développés, et qui tous furent incités par le manque de connaissances traditionnelles compréhensibles. Dans d'autres cas, certains individus ont trouvé que la qualité mythique et allégorique de la tradition avait besoin d'être validée et rendue plus rationnelle au travers de l'inclusion ou l'ajustement d'informations scientifiques et universitaires.

Ceux qui épousent une perspective occulte traditionnelle peuvent soit croire que leur tradition,

quelle que soit la forme sous laquelle elle existe, doit être préservée à tout prix, ou ils peuvent être moins conservateurs, en permettant à leur tradition d'être augmentée, ajustée et même changée quand estimé nécessaire. Ceux qui sont à l'aise avec l'hybridation de leur tradition se trouveraient incontestablement dans une situation difficile lorsque confrontés à un membre de la même tradition qui est contre toute forme de révisionnisme. J'ai vu ce genre de disputes faire rage entre adhérents de ma propre tradition de sorcellerie Alexandrienne pendant plusieurs jours sur la e-liste « Lexie », sans aucune autre sorte de résolution que l'admission tacite qu'il y a différentes lignes d'initiation qui font les choses différemment. Certains se sont montrés des protecteurs indignés de la foi, quand d'autres (tels que moi) sont bien plus pragmatiques.

Par conséquent un révisionniste et un reconstructionniste pourraient vraisemblablement s'entendre sur un certain nombre de domaines d'actualité, mais à partir d'un certain point, le révisionniste prendra position sur un point de connaissances traditionnelles, et le reconstructionniste ne sera pas capable de comprendre pourquoi, en particulier si cette partie de la tradition était contredite par le milieu universitaire ou la science. A l'inverse, un révisionniste pourrait avoir adopté certaines pratiques ou traditions qui ne peuvent être validées et qui devront dès lors être rejetées par le reconstructionniste. Cependant si vous mettiez ensemble un révisionniste, un reconstructionniste, et un traditionaliste obstiné dans une même pièce, et que leurs croyances et pratiques respectives étaient analogues, il ne faudrait pas longtemps avant de voir s'engager une dispute émotionnellement animée. Cela pourrait tout aussi bien produire un échange très enrichissant si les individus impliqués étaient prêts à respecter le point de vue des autres. La plupart du temps, de tels échanges produisent un désastre total avec beaucoup de déceptions, de confusions et d'incompréhensions.

Je crois qu'une façon d'éviter un tel conflit est que les individus fassent état de leurs perspectives de façon générale dans un premier temps avant de s'engager un échange animé. Si quelqu'un dit à ses compagnons occultistes qu'il ou elle est un adhérent strict de la British Traditional Witchcraft, alors les autres personnes

devraient réaliser la portée et la nature de la conversation. Ceux qui sont impliqués dans la reconstruction du paganisme saxon ne tourneront pas en ridicule quelques croyances et pratiques apparentes (qui ne sont pas sous le sceau du secret) ni n'exigeront de la sorcière qu'il ou elle valide ses croyances exprimées avec quelques références universitaires. De même, un adhérent plus laxiste de la sorcellerie traditionnelle qui a développé un système hybride ne tirera pas sur le traditionaliste pour continuer à s'accrocher à certaines croyances et pratiques, qu'il ou elle a abandonné. Le traditionaliste comprendra que les deux autres ont besoin de plus de validation externe que lui ou elle, et est moins à l'aise à l'idée de simplement accepter des connaissances traditionnelles juste parce qu'elles ont un pedigree.

Si ces trois individus peuvent trouver une base commune et se concentrer sur le fait qu'ils sont tous des païens modernes, alors l'échange pourrait fort bien être très enrichissant pour toutes les personnes impliquées. C'est ce que j'espère, bien sûr, et pourquoi je crois qu'il est important pour les individus de comprendre et de savoir où ils se situent au regard du traditionalisme, du révisionnisme, et du reconstructionnisme. Chacune de ces trois perspectives est valable et importante, et elles mènent toutes à une authentique expérience de la magie et des mystères au sein d'une définition du monde païen moderne.

La conclusion est que nous qui pratiquons une forme de paganisme dans le monde occidental sommes une petite minorité exclusive. Nous pouvons être stratégiquement différents dans la manière dont nous vénérons et pratiquons nos rites, mais nous faisons tous partie de la même famille de religions. De ce fait, nous devrions travailler un peu plus fort à respecter et accepter les perspectives des autres et à tout du moins chercher à réaliser qu'il y a trois perspectives différentes : traditionaliste, révisionniste, reconstructionniste.

Comme l'a dit Rodney King il y a de nombreuses années,

“ Ne pourrions-nous pas tous nous entendre ? ”

Retrouvez les articles de Frater Barrabbas sur son blog anglophone :

<http://fraterbarrabbas.blogspot.com/>

Festival des déesses 2011

Impressions

Par Améthyst

Ça a été un beau moment, vraiment. Une rencontre où les éléments étaient à l'honneur, mais aussi le partage et la découverte, l'émotion.

Un peu de mal à se rassembler au début, après tout, certains venaient de loin ! Au final, une fois dans la forêt de Vincennes, une vingtaine de personnes assises en cercle ont partagé leurs noms, leurs pseudos, leurs origines, leurs croyances et leurs passions.

Puis un chant. Air I am, Fire I am, Water, Earth and Spirit I am. Sous ces mots qui résonnaient avec une assurance grandissante, un bâton de parole a été créé, décoré par chaque paire de mains d'un ruban, d'un morceau de bois taillé, d'une pierre, d'une plante, d'une effigie de la Déesse...

Des mots échangés tour à tour sur chacun des éléments et le partage d'un grand déjeuner (je ne m'étendrai pas sur le nombre de discussions et de découvertes faites autour de ce repas, mais c'était assez exceptionnel !) avant de prendre un atelier création les mains dans la terre... ou plutôt, dans l'argile rouge ! Toujours sur le thème des éléments bien sûr, même si beaucoup de Déeses ont jailli des mains des païens présents !

A suivi un atelier sur Freyja, démarré d'une présentation bien complète sur les visages des Déeses Mères, suivie de chants, de danses et de représentations des âmes.

Malheureusement, je n'ai pas pu rester plus longtemps, ce qui ne m'a pas empêchée de trouver cette première journée vraiment très riche ! Je regrette un peu de ne pas avoir pu participer au blót, rituel nordique qui a suivi, mais pour pouvoir rester jusqu'au bout la deuxième journée, il me fallait faire ce petit sacrifice...

Le rassemblement pour la deuxième journée a été un peu long lui aussi, même si plus rapide



que la veille, et plusieurs personnes nous ont rejoint tout au long de la journée.

Ce dimanche a été plus méditatif, plus contemplatif, en commençant par une observation de la présence des éléments dans la forêt tout autour de nous. J'ai trouvé ce moment vraiment merveilleux ! Pouvoir discerner les arbres pleins de vie de ceux en train de dépérir, les mini forêts de jeunes pousses, les oiseaux dans les creux des troncs, un rayon de soleil transperçant le feuillage, la mélodie du vent dans les branches... et la terre, parfois sèche et dure, parfois humide, s'enfonçant sous nos pas. Sentir tout ce système respirer, fermer les yeux en posant les mains sur un arbre, sourire à l'appel de la nature...

Et surtout, petit interlude très personnel, j'ai eu la sensation de voir ma Déesse partout, de respirer son parfum, d'entendre au loin résonner les sabots de sa monture, de profiter de son étreinte, de discerner chacun de ses visages...

J'ai du mal à me savoir si casanière quand je me retrouve dans un tel endroit. J'aimerais pouvoir y aller tous les jours !

Enfin... après cet exercice, nous avons échangé nos impressions et partagé à nouveau des mots sur les éléments, la façon dont chacun les avait approchés.

Après le déjeuner (tout aussi formidable que celui de la veille !), nous avons eu droit à des contes (la création de la terre, le premier nuage, l'arrivée du feu et le retour de l'eau) et des chants, dont certains allaient nous servir pendant le rituel.

Et ce fameux rituel... je n'aurais jamais les mots assez justes, assez parfaits pour le décrire méticuleusement. Une énergie indicible, des éléments pesants, des déités dansantes... Un cercle parfait, le son du tambour qui trace devant mes paupières closes des ondes violacées se déposant doucement au sol. Les meneurs présentent les éléments et les invitent dans le cercle. L'air m'emplit de joie, le feu me fait tressaillir, l'eau emporte quelques-unes de mes larmes en me murmurant de lui faire confiance, et la terre me soutient de nouveau, nous couvrant tous de générosité. Les prières sont fortes. Les souffles de chacun sont bientôt plus perceptibles que celui du vent. Puis chaque voix remercie tour à tour, et chaque mot soulève de merveilleuses émotions.

Puisse le Cercle être ouvert, mais jamais brisé, puisse l'amour de la Déesse être toujours dans vos cœurs... Joyeuse rencontre et joyeux départ... et joyeuses retrouvailles !

Sur ces mots le rituel s'achève et laisse place à un dernier « tour de table » afin de recueillir les impressions de chacun. Personnellement, j'ai craqué ! L'émotion était trop forte, les larmes sont venues, se sont tues un moment, puis sont revenues de plus belle. J'aimerais pouvoir coucher sur un support éternel les mots que j'ai

eus ce jour-là, mais bien entendu, rien n'avait été écrit d'avance, et je ne suis pas sûre d'avoir parfaitement retenu tous les mots qui ont franchi mes lèvres.

Je voudrais tous vous remercier. Merci pour votre présence, pour votre douceur, pour votre attention, pour votre esprit ouvert et votre sens du partage. Je suis quelqu'un qui a peur de l'inconnu, et comme presque chaque jour, y compris avant de partir au travail, je prie ma Déesse, Epona, et je lui demande de m'aider à trouver la force d'aller jusqu'au bout, de ne pas faire demi-tour à mi-chemin. Elle m'a aidée une fois de plus aujourd'hui, et je me rends bien compte de ce que j'aurais manqué.



Merci à tous d'être venus pour cette rencontre conviviale. Merci à Gwenan, Nagali et Anna d'avoir épaulé Siannan pour l'organisation de ce beau rituel. Et merci particulièrement à Siannan : pas seulement pour l'idée du festival, mais pour nous avoir permis à tous de nous rencontrer ; et à moi, pour m'avoir tendu la main, m'avoir invitée, m'avoir fait confiance et fait découvrir combien il peut être merveilleux, même pour un pratiquant solitaire, d'être païens ensemble.

Je n'ai qu'un regret... ne pas avoir pris d'appareil photo ! Et ne pas avoir vu Sarasvatya aussi !

Vivement l'année prochaine pour avoir encore une belle occasion de se retrouver si nombreux dans un tel cadre, autour d'un nouveau thème, et pouvoir retrouver ceux qui vivent loin !

Toutes les informations sur le Festival des Déeses sont disponibles sur le blog :

<http://festival-deesses.over-blog.com/>

Retrouvez les articles d'Amethyst sur son blog :

<http://cavalcades-magiques.over-blog.com/>

Hommage à la Dame Blanche de Brocéliande

Par Cerrida-fénix



La Dame Blanche de Brocéliande nous a quittés...

Le 20 décembre 2011, dans son sommeil, la Dame blanche Annie de son prénom nous a quittés. Nous l'avons rencontrée, il y a trois ans à l'orée de la forêt des plus beaux chênes de France, en Brocéliande.

Pas question de ne pas la voir la Belle Dame. Toujours habillée en blanc, ses cheveux longs immaculés, tressés ou libres comme elle l'était. Tu croisais son regard bleu océan déchaîné et tu sentais les embruns de vérité de sa personnalité et de son attachement à l'authenticité. Elle était fille de radiesthésiste et son père du même nom, Masson, nous a laissé un livre, érudit sur le sujet. Elle aimait le vent, toutes les fleurs, la musique et le chant des oiseaux. Nous avons peu ou pas rencontré de telles personnes...

Un jour de canicule, à Rennes, nous sirotions des limonades et nous avons vu Annie tourner le coin de la rue d'allure à la fois médiévale et le visage déterminé évoquant Babayaga. Elle marchait lentement et en nous apercevant, elle vint à nous et partagea un jus de citron. C'était déjà pour nous beaucoup. Elle allait non loin de là chercher du fil d'argent pour réaliser ses magnifiques bijoux, souvent au gré de son inspiration représentant des nœuds celtiques, des bijoux en forme de torques et des couronnes pour les che-

veux des filles qui célébraient leur union devant les Dieux païens.

Elle était actrice à ses heures perdues puisqu'elle a tourné dans un film sur la Bretagne, a écrit un livre et nous conte «Cornélius, le Demi-Dieu».

Il est joint un CD incluant 8 textes extraits du livre, mis en musique par Myrdhin (Zil a récité). Son livre a bénéficié de la renommée d'un artiste incontesté de la musique celtique (harpe).

Quand elle n'écrivait pas ou ne vendait pas ses bijoux pour avoir quatre sous, elle aimait ses chiens, ses frères qu'elle admirait et nous toutes et tous. Elle m'a conté avoir un autel superbe où elle rangeait les photos de ses souvenirs anciens et de ses ancêtres.

Ne pleure pas, Païen ! Notre sœur nous manque parce qu'au fond, sa discrétion, sa révérence discrète à la nature et son amour profond pour les autres nous la rend encore plus présente. Mais la spirale du chaudron d'Annie fait que les Eaux sans fin nous la ramèneront tantôt, le plus long pour nous au fond mortels, c'est l'attente du retour de cet être hors du temps et hors du commun.



Que les Dieux t'accompagnent, Annie dans les
bras de la Déesse.

Le Grémoire*

de Cerrida-fénix

Pour celles et ceux qui nous lisent à chaque parution, ils doivent se rappeler qu'un «Grémoire» est le terme en vieux français pour «grimoire».

Je voudrais revenir sur un point que j'avais abordé en 2009 lors d'une parution et vous dire :

«En rédigeant nos grimoires, nous protégeons l'herbe, la pierre et l'animal en décrivant leur utilité, en dessinant leur forme car ce n'est pas la disposition qui fait l'effet mais l'acte de la disposition (Cornelius Agrippa)

C'est en rédigeant ton grimoire, Sorcière, que tu continues à préserver la mémoire de tes sœurs ancestrales et c'est grâce à ce devoir de mémoire que nous sommes toujours là, malgré tout ce passé, qui a tenté de nous faire disparaître.»

Imbolc 2012



D'après «The Queen of wands» Lisa Hunt

«The Queen of wands» Lisa Hunt

Rappel de quelques dates ...

- *Le mois de février* : L'origine du mois de février serait un peu controversée, ce nom proviendrait du nom de la Déesse romaine Februa ou Junon Februa et l'autre du nom du Dieu Februus, plus tard identifié sous la dénomination de Pluton ou Dis;

Quoi qu'il en soit, c'est le mois de la Glace dans l'Hémisphère nord, c'est une période de mise en sommeil. Les apparences montrent un peu d'inactivité et, pourtant, la Vie est juste à effleurer la Terre, prête à jaillir. Que ce soit chez les Romains ou les Celtes, c'est le moment de la purification et de l'initiation. A cette période, au Tibet, on fête Bouddha et la Fête des Fleurs. En janvier, nous avons mis fin à nos anciennes habitudes, à l'année passée et tout ce dont on voulait se débarrasser, Février nous offre les nouveaux départs, l'environnement, invitant le corps et l'esprit à être réceptifs à une nouvelle spiritualité et de nouvelles expériences.

- *1er - 3 février* : célébration des Mystères d'Eleusis dans l'Ancienne Grèce pour honorer le Retour de la Fille du «Monde d'En-Bas», Déméter et Perséphone, Cérés et Proserpine;

- *7 février* : Jour de Sélène et de toutes les Déeses lunaires;

- *9 février* : nouvelle année à Singapour, ville située au sud de la Malaisie, ce jour était dédié à la Déesse Kwan Yin, promesse de l'arrivée du printemps;

La Déesse Kwan Yin, dont le nom signifie «Princesse du Cœur du Lion», est considérée par les érudits taoïstes comme un Être venu jadis de l'une des plus brillantes étoiles de notre galaxie, et au Tibet, où le Dalaï Lama est reconnu comme l'incarnation d'un Être cosmique du nom de «Chenrezig», ce dernier serait la polarité masculine de Kwan Yin.

Kwan Yin, Déesse vénérée à travers tout l'Orient, vient de Regulus (Alpha de la Constellation du

Lion). Kwan Yin est une divinité où se rejoignent deux grands symboles : celui de la Mère Divine (en Chine principalement) et celui du Bodhisattva de la Compassion, que l'on trouve au Tibet sous la forme de Chenrezig (« les Yeux de l'Amour ») et de Tara. Kwan Yin et Chenrezig, son pendant masculin. On lui offre des oranges et des épices en offrandes, elle aide les femmes et les filles, guérit et guide les voyageurs.

- *Entre le 14 et le 15 février* : à Rome, les Lupercalia sont célébrées en l'honneur de Luperus, Dieu de la Fertilité et protecteur des moutons contre les loups, ce qui explique son nom. C'est l'une des plus anciennes fêtes romaines. Le festival se tenait à Lupercal (au pieds du mont Palatin) où Remus et Romulus ont été nourris par la Louve. Les prêtres païens, les Luperques, se rassemblaient et sacrifiaient des chèvres et des chiens en offrandes. Leur frénésie sexuelle semblait être appropriée au Dieu Luperus.

NB : je rappelle que les païens ne pratiquent pas le sacrifice. Nous sommes au XXIème et je renvoie à notre texte sacré de la «Charge de la Déesse» de Doreen Valiente.

Au Japon, lors du festival shinto de Sebsubun-Sai, les gens jettent des graines de soja grillées sur le seuil des temples shinto, devant leur porte ou à l'intérieur pour purifier tous les espaces en criant : «Dehors les diables, dedans la chance!». Une fois terminé, chacun ramasse le nombre de graines correspondant à leur âge, plus une pour leur assurer chance et prospérité.

Imbolc

Imbolc se célèbre le 1er ou le 2 février, Festival du commencement du Printemps.

Au fond, Imbolc est une fête syncrétique car c'est une Fête païenne qui fut largement christianisée, elle porte pour ce faire le nom de «Chandeleur, Candelmas».

Imbolc tient son origine du mot «Oilmecc» en gaélique¹ et signifie 'Lactation des brebis'. Un

¹ Gaélique : prononcé «gallic» par les autochtones est

autre nom gaélique pour ce festival est la Freile Bride «la Fête de la Mariée» honorant la Déesse Brigid. Le Festival est aussi appelé le Jour de la MARMOTTE, en raison du rituel décrit plus loin dans le Grémoire.

En ce jour de parution, nous aurons, à l'heure où je vous entretiens, tous fêté ou allons fêter le premier des quatre grands festivals Celtes. Les brebis au temps jadis recommençaient à avoir du lait et donc allaitaient leur progéniture. De tradition paysanne, les «français» attendaient avec impatience cette période, car il s'agissait souvent d'une question de vie ou de mort pour les personnes âgées et les enfants de boire du lait frais.

Dans la tradition païenne, nous versons du lait frais sur la Terre-Mère afin de demander la fertilité et la vigueur pour l'année qui suit. Vous noterez que cette fête est à l'opposé de Lammas, fête des moissons, sur la Roue de l'Année.

Imbolc, c'est la fête des «Lustrations», de la Lumière qui s'élève et augmente un peu plus chaque jour. Faisant partie des quatre Sabbats majeurs, c'est une fête célébrant le Feu et surtout la Grande Déesse sous un de ses archétypes : la Jeune Vierge ou Maiden (terme anglais).

Nous sommes en période lumineuse de l'année

la langue celte parlée dans le nord de l'Ecosse et est l'une des plus vieille langue d'Europe. Cette langue fait partie, avec le Gaélique d'Irlande, des langues celtes dites en «/c» (ou langues gaéliques), au contraire du Breton, du Cornique ou du Gallois qui sont dites en «/p» (ou langues brittoniques). Pour faire simple donc, en Irlande et en Ecosse on parle le Gaélique, si ce n'est qu'en Ecosse le mot s'écrit Gàidhlig, alors qu'en Irlande il s'écrit Gaeilge.

et nous célébrons le retour du Soleil qui fertilisera notre Terre-Mère. D'ailleurs, c'est en février que les jours rallongent de manière significative.

On se régale tous de bonnes crêpes bien fumantes, bien rondes, sucrées à souhait, en tenant dans une main la poêle pour les faire sauter et dans l'autre une pièce d'or (elle n'a pas forcément besoin d'être en or) en faisant un vœu. Notre Mère-Nature nous le montre avec des œufs souvent petits en février, le cercle orange sur un beau blanc (le soleil, peut-être?) de nos bienveillantes poules qui ne recommencent à pondre que lorsque le soleil darde suffisamment haut ses rayons pour éclairer leurs pupilles. Tout y est, je vous dis, il suffit d'ouvrir nos sens

Le retour à la Lumière se met sous le signe physique du Soleil, du Feu et de la Purification. C'est le moment de l'année où nous en profitons pour allumer des feux et nous purifier.

Purification corporelle : Il existe un moyen très simple, doux et sans danger : une eau doucement tiédie à température du corps que vous consommerez au lever du lit en lune

décroissante (petit rappel : de la pleine lune à la nouvelle lune). Un verre suffit. Vous serez surpris du résultat.

Imbolc représente le renouveau de la vie de la Terre après l'Hiver et la force grandissante du Soleil. Imbolc est un festival de la Lumière et de l'aube. Il est de tradition d'allumer plusieurs bougies pour ce Festival, pour encourager le Soleil à briller plus ardemment et la Terre à évincer le froid des mois de l'Hiver. Pour cette raison, Imbolc est aussi appelée Candlemas, c'est peut-être le nom le plus populaire pour ce Festival.



L'herbologie De Paracelse



«Voici la corolle, à la Chandeleur,

Du perce-neige, plus pure et blanche fleur.»

Couplet d'un calendrier des fleurs anglais du début du XVI^{ème} siècle.

Cette petite fleur alpine délicate et sensible, tellement pleine de pudeur, riche de promesses m'a inspirée. Vous n'ignorez pas qu'elle a donné son nom à la Fondation du même nom en faveur des handicapés mentaux. C'est Lino Ventura en 1966 qui l'a fondée après avoir été lui-même père d'une enfant handicapée. Cet ancien lutteur extrêmement timide a permis qu'aujourd'hui 50 établissements d'accueil et de soutien soient créés.

Je sais que les temps ne sont pas à dilapider le peu de noisettes que nous pourrions avoir mais on ne sait jamais; je vous ai tout de même noté le lien internet.

Pour revenir au charmant perce-neige, intéressons-nous à la légende du Perce-neige.

Lorsque les Dieux créèrent la neige, ils lui demandèrent de se choisir une couleur. Celle-ci demanda à l'herbe de lui en donner un peu, celle-ci refusa. La neige se rendit rencontrer la rose, celle-ci aussi la rejeta. Puis, la violette et le tournesol, sans résultat; elle alla vers le perce-neige et lui souffla : «Personne ne veut partager un peu de sa couleur, et toutes les fleurs me renvoient.» Le perce-neige répondit : «Si tu veux un peu de moi alors je partagerai avec toi». Aussitôt dit, aussitôt fait : la neige se revêtit de son beau manteau blanc. En remerciements, la neige permit à cette timide fleur d'apparaître la première au moment du printemps!

Nos frères les arbres : Le Noisetier

Avec l'allongement du jour et l'élévation de la température, c'est floraison du noisetier commun. On observe les premières rentrées de pollen dans les ruches et les premières sorties des fondatrices des colonies de bourdons.

Le noisetier est un des arbres sacrés. Le caducée d'Hermès, offert en cadeau par Apollon, était fait en noisetier. Le caducée est d'ailleurs le symbole de l'illumination spirituelle et l'emblème des médecins.

On le retrouve mentionné dans les écrits de Pline l'Ancien écrivain et naturaliste romain du 1^{er} siècle, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée Histoire naturelle. Il indiquait déjà que le noisetier permet de découvrir l'eau sous terre.

Adam tailla le bâton de Moïse dans un noisetier. Moïse et Aaron (son frère) ont lancé les 7 plaies sur l'Egypte avec des bâtons de noisetier.

Au IV^{ème} siècle, Saint Patrick aurait débarrassé l'Irlande des serpents en les attirant avec une baguette magique en noisetier et ensuite les envoya dans la mer.

Le noisetier, juste en passant, est considéré comme le meilleur bois pour faire une baguette. En Irlande, le noisetier est symbole d'une grande sagesse. En Angleterre, les noisettes sont utilisés lors de célébrations de rituels de fertilité.



Premières récoltes de pollen par les abeilles mellifères sur le noisetier commun

Le noisetier, nous explique Scott Cunningham dans son Encyclopédie des herbes magiques, est de genre masculin, sa planète est le Soleil, son Élément : l'Air. Je sais que certaines traditions considèrent la baguette comme du signe du Feu, ne nous lançons pas dans la diatribe, considérons qu'il n'y a pas de vérité absolue et que le fait d'attribuer l'Air à la baguette se ressent comme le vent qui souffle dans les branches des Arbres, nos frères. Pour une attribution différente, à savoir le Feu, au cours de la liturgie, nous garderons cela dans le secret de nos alcôves sorciers.

Ses pouvoirs donc regrouperaient la chance, la fertilité, la protection contre la foudre, le noisetier exaucerait les vœux. Manger des noisettes apportent sagesse et augmente la fertilité.

Le Bestiaire

L'Abeille et la Grande Déesse



Dans l'Art, elle a une signification de responsabilité, prospérité, coopération, faire des projets pour son avenir.

Dans les enseignements Indo-Aryen (langue parlée en Asie du centre-Sud, en Inde, au Pakistan, dans les pays voisins) et Grec, les abeilles représentaient la pensée des âmes.

Elles étaient aussi appelées « les petites servantes » de la Déesse par de très nombreuses mères de famille.

L'abeille était aussi le titre de la Grande Prêtresse d'Aphrodite sur le mont Eryx.

La Déesse grecque Déméter était parfois appelée « la Mère Abeille » .

La Marmotte

La Marmotte des Alpes (Marmota marmota L.) fait partie de la famille des Sciuridae (comme l'écureuil). Son corps est sombre, dodu et trapu. Ce



très gros rongeur vit en montagne entre 1000 et 3000 mètres d'altitude dans les alpages ensoleillés, entre pierres et éboulis. Elle mesure de 50 à 60 cm de long, sa queue fait 15 cm. Adulte, elle pèse de 4 à 8 kg.

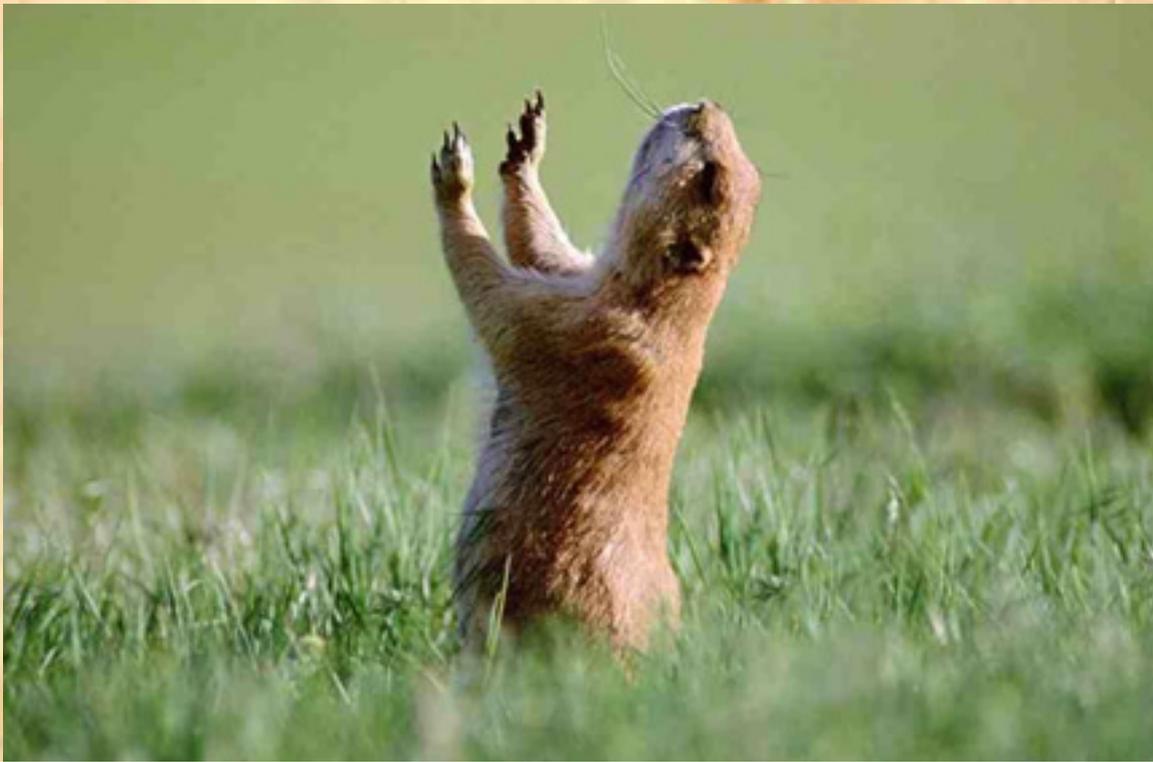
La Marmotte est un animal fouisseur, elle a donc de grandes vibrisses (poils de «moustache») pour se repérer dans son terrier.

La Marmotte s'installe sur un sol meuble où elle peut creuser son terrier, à proximité d'un herbage bien fourni. Son habitat idéal comporte un horizon bien dégagé, avec une vue panoramique facile à surveiller. L'espèce a été introduite en de nombreux endroits avec succès, comme le Jura, les Pyrénées, la Lozère.

La Marmotte creuse des réseaux de galeries et de chambres. La chambre principale peut atteindre 1 mètre cube, et la longueur des galeries jusqu'à 60 mètres. Un domaine vital d'un groupe de marmottes atteint de 3 000 à 15 000 m².

Le terrier d'hiver est situé en contrebas des quartiers d'été. L'ouverture est habituellement tournée vers le midi, flanquée d'une petite terrasse d'où partent des sentiers. Le trou d'entrée se poursuit par une galerie de 2 à 20 mètres de long, de 15 centimètres de diamètre, tout juste suffisant pour se faufiler.

Le terrier comporte des toilettes (chambre à fiente), une chambre principale avec du foin (litière). Il existe en général plusieurs issues. Certains trous peu profonds et sans chambre servent uniquement d'abris. Ces «tubes de fuite» sont disséminés sur le territoire pour une



Les païennes ne sont pas les seules à prier le Ciel, la Terre et les Eléments



Elle est strictement diurne, ce qui est rare pour un mammifère sauvage. La marmotte se lève tôt, avant le lever du soleil et prend son premier repas le matin. Elle fait

meilleure possibilité de fuite. Un terrier occupé dégage une odeur forte.

La Marmotte est omnivore, mais son alimentation se compose essentiellement de plantes: graminées, trèfles ou composées, fleurs, bourgeons, racines, bulbes, graines, fruits ou écorces. Elle consomme aussi des vers de terre, des larves, des insectes (sauterelles et criquets) ou des oeufs. Elle ingurgite 400 g d'herbe par repas. Soit 100 kg pour 6 mois d'activité estivale... Elle se sert de ses mains préhensiles pour grignoter et décortiquer sa nourriture, assise en «chandelier».

Elle ne boit pas d'eau et se contente de la rosée et de l'eau des plantes. Par contre, elle est friande de sel, comme les Chamois et Bouquetins. Les Marmottes ne stockent pas de nourriture. Pour s'alimenter, elles ne s'éloignent pas trop de leur terrier (100 m au maximum) afin de pouvoir fuir rapidement.

La Marmotte, très sociable, vit en petites colonies de type matriarcales, d'origine familiale. Un groupe familial comporte 5 à 12 individus: un couple reproducteur accompagné de ses descendants des 2 ou 3 dernières années. Il y a une famille par terrier.

ensuite une sieste vers 10 heures, étalée en long sur un gros rocher, mais toujours vigilante, les yeux ouverts. Elle rentre dans son terrier aux heures chaudes de la journée pour dormir au frais, entre 12 et 15 heures. Elle prend alors un second repas, et se couche une heure avant la nuit.

La Marmotte est très prudente et méfiante. Elle se dresse sur les pattes arrière pour mieux surveiller le danger. Mais il n'y a pas réellement de sentinelle, toutes sont vigilantes, en permanence en alerte. Elle siffle en cas de danger, on l'entend jusqu'à 1 km. Elle pousse un seul cri pour un danger imminent, et aussitôt toutes les marmottes se cachent dans le terrier le plus proche, sinon elles poussent plusieurs cris pour un danger lointain. L'arrivée d'un aigle entraîne un cri de panique très violent.

Les marmottes sont des animaux curieux et joueurs. Elles jouent à se bousculer par deux, à se poursuivre, à creuser. La marmotte se toilette comme un chat. C'est un hibernant. Elle dort tout l'hiver dans un terrier tapissé de foin, dont elle obture l'entrée en septembre - octobre. Elle y séjourne jusqu'en Avril.

Tradition Orale

Le Rituel

En février, la Pleine Lune de la Glace, de la Tempête, la Pleine Lune de la Faim.

Le mois de février neigeux présage un beau printemps alors qu'un mois de février doux serait annonciateur d'une année venteuse.

Le Mont Sinaï tiendrait l'origine de son nom du Dieu-Lune chaldéen Sîn (Utu en sumérien, on l'appelle aussi Baba dans certains textes, en arabe «baba» signifie «papa» pour la petite histoire), la Montagne de la Lune donc. Pour aller plus loin, certains peuples proche-orientaux parlaient des «Montagnes de la Lune» pour désigner les montagnes enneigées et appelaient les chevaux blancs, des chevaux «de la couleur de la Lune».



Le mont Sinaï ci-dessus ou Djebel Moussa (« Montagne de Moïse ») est une montagne d'Égypte du massif du Sinaï (plus de 2200m). Situé sur la presqu'île du Sinaï, il s'est formé il y a entre 65 et 140 millions d'années (Crétacé).

Un monastère orthodoxe est construit au pied du mont Sinaï au VI^e siècle sur ordre de l'empereur romain Justinien. Il prendra le nom de monastère Sainte-Catherine du Sinaï au XIII^e siècle. Cependant, l'activité monastique semble y avoir débuté très tôt puisque, faisant suite à l'arrivée des premiers chrétiens fuyant les persécutions dès le III^e siècle (et oui, ils n'ont pas eu le monopole des persécutions!), le Voyage d'Égérie à la fin du VI^e siècle relate la présence de nombreux moines dans les environs à cette époque.

Le mont est surtout célèbre dans la tradition biblique pour avoir été le lieu où Moïse reçut les Dix Commandements (ou Dix Paroles).

Même si la neige est là, nous sentons bien que la vie sous terre l'effleure. Si nous décorons notre autel, encore une fois, suivons les indices que nous donne la Nature : le vert pâle et le blanc. Il y a l'annonce du printemps, nous pourrions planter quelques graines à l'intérieur du Cercle par exemple. Je rappelle à ceux qui débutent qu'il est sage et vivement conseillé de bien se protéger lors d'une célébration. Cela nécessite un enseignement sérieux et encadré, je vous invite, pour celles et ceux qui veulent aller plus loin, de se rapprocher de guides qui vous aideront en ce sens, qu'ils soient wiccans ou druides. Je vous rappelle qu'il n'existe pas ici bas de «Maîtres», les seuls «Maîtres» qui soient, c'est vous! En outre, les faveurs sexuelles et l'échange d'argent est formellement contre l'éthique.

Plus magiquement, c'est le temps de purifier et de consacrer nos bougies de rituel et d'apporter la guérison à ceux que nous choisissons en répétant sur la bougie purifiée et consacrée attribuée au malade :

*«Strong as the wind is our will,
strong as fire is our desire
strong as the sea, our spell shall be,
strong as earth that gives them birth.
So mote it be!»*

Traduction proposée :

*«Par la Force du vent, que notre volonté soit,
Par la Force du Feu, notre désir en émoi,
Par la Force de l'Eau, réalisation à notre endroit,
Par la Force de la Terre, donner Vie est notre Loi,
Qu'il en soit ainsi!»*

Les runes et les propos qui précèdent et suivent sont traduits du livre The Magickal Life de Vivianne Crowley, docteur en psychologie et célèbre wicca.

Elle dit aussi d'Imbolc: «Symboliquement, c'est le moment de mettre en place nos nouveaux projets, de renouveler nos bonnes résolutions».

L'optimisme et l'espoir sont appréciables par les temps qui courent.

L'Hiver ne se termine pas toujours si tôt. On ne le «balaie» pas aussi facilement! au moment où je vous parle, nous comptons un malheureux petit degré et ce, en raclant les fonds de nos thermomètres mis sous abri.

Petit rituel païen :

La coutume nord-américaine du GROUND HOG ou «Rituel de la Marmotte», a été développée comme une forme sacrée de divination.

Une MARMOTTE est libérée à l'aube d'Imbolc. Si elle n'a pas sa propre ombre, cela signifie que l'Hiver se termine. Si la marmotte a sa propre ombre, on dit que l'Hiver restera encore 6 semaines de plus, jusqu'à l'Equinoxe de Printemps, le Sabbat suivant. Bien sûr, tout de suite, une adorable marmotte n'est pas si simple à trouver au milieu de la Bretagne et pire encore, à attraper sans la traumatiser. Ce rituel peut être accompli par un autre animal, une créature semblable, comme les hamsters ou les cochons de Guinée plus domestiqués que la marmotte.

Le Sanctuaire De La Déesse

La Déesse

Imbolc est un Sabbat Majeur et est consacrée à la Déesse Vierge, la Maiden (jeune fille, vierge en anglais) et la Déesse de l'Aube et du Feu.

La Déesse Vierge a plusieurs noms incluant : Brigid, Bride, Eos, Aradia et Vesta. La Maiden est non seulement la Déesse du Feu physique mais aussi le Feu de l'Inspiration, le Feu de la Créativité. Le Sien est celui de la Première étincelle de la Fertilité et de la Vie.

Dans le livre, l'Évangile des Sorcières de Charles G. Leland, il est dit que lorsque la Déesse a contemplé la beauté du Dieu Elle frissonna et Son Tressaillement fut la première aube; cela explique pourquoi l'Aube est comparée à la Déesse et que l'inspiration et le désir pour la beauté est la nature de la Déesse Maiden.

Nous pourrions prendre un peu de temps pour nous et réfléchir quelques instants aux Muses, grandes inspiratrices, toujours des femmes accompagnant des hommes, tous sont jeunes, à l'orée de leur vie souvent; ce sera peut-être l'objet d'une autre conversation au coin du Feu.

Nous n'ignorerons la fille de l'aubergiste, sainte Brigitte, qui était née sans bras et qui, pourtant, ayant vu ceux-ci ainsi que ses mains a pu apporter son aide à la Vierge Marie des Chrétiens pour que cette dernière accouche. Brigitte est le nom de la Déesse celtique de la fécondité, celle qui préside aux accouchements, nous dit Yann Brekilien, dans son livre La Mythologie Celtique.

Cependant, je voudrais vous dire que, malgré les apparences, la Déesse Brigid ou Brigitte n'est qu'un aspect de la Grande Déesse : la Jeune Vierge, la Maiden (en anglais). Il ne faut pas oublier que, dans «le lutinage de gourgandine», le Grand Dagda (« dieu bon » Daga Devos est dans la mythologie celtique irlandaise le dieu le plus important des Tuatha Dé Danann juste après Lug) a eu un grand nombre d'enfants.

Ayant fauté avec sa belle-sœur Boann, il a eu un fils en la personne d'Oengus, le Mac Oc. Il a engendré aussi le roi Bodb, le roi de Cernat et



Jessica Galbreth « Wolf Maiden

Ce site se trouve à Black Abbey près du site de Millrace en Irlande.

Ce puits est un site de dévotion particulièrement à la Fête annuelle du 1er Février.

Mac Guill, l'un des trois rois de l'Irlande. Mais le plus surprenant, ce sont les trois plus illustres de ces enfants : trois filles, dont la Déesse Brigid.

Elle rassemble les aspects de la Brigitte poète, de la Brigitte guérisseuse et la Brigitte forgeron. Elle est mariée à Bres, fils d'Elatha, Dieu du Chaos et de la Destruction. Cette Déesse de l'Intelligence, comme la nomme Yann Brekilien, a donné naissance aux trois druides primordiaux : Brian, Iucharba et Iuchar. J'ai encore mieux à vous dire, Boann, la maîtresse ensorceleuse serait un des aspects de... la Déesse Brigid. Rien n'est simple, n'est-ce pas ? Tout est compliqué même pour nos Dieux. Je n'irai pas plus en avant dans ces explications, n'étant pas Druide. Cependant, le Celtisme est un trésor, garant de notre histoire païenne. Que les spécialistes me pardonnent, j'apporte quelques éclairages sans pour autant prétendre à la vérité ou à une interprétation ad hoc.

La Divination

La Déesse Brigid est aussi la Déesse des Puits, 3000 puits lui sont consacrés; certains sont même «attribués» à Saint Patrick qui, pourtant, fut bien postérieur. A défaut de puits chez vous, en plein centre de Bordeaux, de Montpellier ou de Bruxelles, vous pouvez demander l'aide de Brigid grâce à votre chaudron ou au moyen de n'importe quel récipient dont le fond est noir. L'enchanteuse d'aujourd'hui s'adapte, même plutôt bien. Vous pourriez y mettre de l'eau (de pluie, c'est pas mal. Il peut s'agir d'eau du robinet que vous purifierez et consacrerez.) Le Cercle est souhaitable bien sûr. La concentration et la prière pourront aider à recevoir la réponse, ainsi vous pratiquerez la divination la plus ancienne au monde. Avec un petit peu d'expérience, certaines d'entre nous arrivent à communiquer à des centaines de kilomètres !

Bibliographie:

- Cole J., Cérémonie autour des saisons, éd. Le Courrier du Livre, Paris, 2007, 160 p.
- Brekilien Y., La Mythologie Celtique, éd. du Rocher, 2007, 444 p.
- Crowley V., The Magickal Life, éd. Penguin Compass, Londres, 2003, 306 p.
- Leland C-G., Aradia : Gospel of the Witches, éd. Ezreads, 2009, 100 p.
- Guiley R-M, The Encyclopedia of Witchcraft, éd. Checkmark Books, New York, 1999, 409 p.
- Plutarque, La vie de Rémulus, éd. Loeb Classical Library, 1914, 159p.
- Cunningham S., Encyclopedia of Magickal Herbs, éd. Llewellyn Publications, Woodbury Minnesota, 2006, 325 p.
- Ruickbie Leo., Witchcraft Out of the Shadows, London, 2004.
- Conway D.J, Moon Magick, éd. Llewellyn Worldwide, Wood bury Minnesota, 1997, 297 p.

Liens Internet :

- www.perce-neige.org/;
- http://alpesoiseaux.free.fr/animaux/marmotte_marmota/marmotte_des_alpes.htm
- http://www.le-sidh.org/site/article_876.html

La chevauchée endiablée

Réflexions sur nos premiers pas dans le paganisme

Par Skadi Bella et Nagali

Il y a quelques années, nous embrassions le paganisme, les étoiles dans nos yeux, toutes fraîches, avec nos espoirs, nos peurs, beaucoup d'enthousiasme. Après de nombreuses découvertes, des rencontres, mais aussi de sévères désillusions et des questionnements ardues, nous voici, tant bien que mal, un peu plus loin sur le chemin. Nous ne sommes pas des vieilles sages, pas encore des sorcières accomplies, mais nous commençons à avoir une assise, une confiance en nous, chèrement acquises, qui sont la base d'une spiritualité épanouie. L'envie nous a prises de revenir sur nos expériences, nos apprentissages, dans l'espoir qu'ils puissent inspirer d'autres personnes elles aussi en route, et bien qu'elles cheminent sur une voie unique, propre à elles. Qu'aurions-nous voulu que l'on nous dise, à nous, lorsque nous étions des débutantes avec des étoiles dans les yeux ? Nous ne prétendons pas faire la leçon – comment le pourrions-nous, sérieusement ? Un jour sur deux, nous faisons cramer nos potions, notre balai nous plante et nous voilà reparties pour une nouvelle crise existentielle. C'est la vie !

Il s'agit peut-être d'une volonté futile, voire un peu prétentieuse, mais si nous pouvons épargner certaines errances à ceux qui suivent, ça sera déjà ça de gagné... Surtout, nous avons souvent observé chez les débutants (et les moins novices) que nous croisons beaucoup d'anxiété, de la solitude aussi. Aujourd'hui encore, nous sommes dans le même cas. Avec cet article, nous aimerions, l'espace d'un instant, vous entraîner avec nous au coin du feu, une chope d'hydromel ou de bière à la main, le vent d'hiver soufflant dehors. Et nous, telles deux sœurs ou cousines un peu folles – au même titre que vous ! – partageant avec vous anecdotes et conseils sur un ton à moitié grave...

Entre admiration et jalousie : trouver sa place dans la communauté païenne

Donc, vous voici parachuté dans un nouveau milieu spirituel qui peut paraître bien trouble à une âme innocente. C'est vrai, nous sommes en zones sulfureuses, marécageuses, fertiles en chausse-trappes et monstres sous l'escalier.

Les textes les plus inspirants peuvent se révéler truffés d'erreurs historiques, les sujets tournés en ridicule par notre société judéo-chrétienne sont abordés avec enthousiasme et sérieux, les paroles limpides et exaltantes se voient mélangées avec l'insipide, l'obscur, le ronflant et le ridicule. Sur les forums, les personnes adorables, terre-à-terre et pleines d'humour côtoient les prophètes annoncés, les narcissiques louches et les carrément allumés qui n'invoquent pas une divinité par peur de se faire manger (anecdote véridique...). Bonjour la confusion ! Si vous vous méfiez, vous avez raison. Mais ne désespérez pas : quelque part, dans la Grande Toile, vous attendent vos âmes sœurs païennes, votre tribu. Vos premières discussions seront peut-être plates ou décevantes, mais ne vous enfermez pas dans votre bulle : vous trouverez la communauté dont vous rêvez ou vous la créerez vous-même avec des personnes qui sont sur la même longueur d'onde. Cela dépend de vous et des efforts que vous êtes prêts à y investir. Cette maturation prendra peut-être des années, mais si vous vous inscrivez dans une bonne démarche, vous attirerez des gens qui se trouvent dans la même énergie.

Il vous faudra apprendre à trier le bon grain de l'ivraie. On vous fera des critiques ; certaines se résumeront à de la pollution et d'autres s'avère-

ront salutaires. Il est important de se laisser guider par son intuition, et de différencier celle-ci de l'ego et de l'arrogance. Il n'y a pas de honte à se laisser inspirer par ceux qui sont plus avancés sur la voie. Mais n'oubliez jamais que les vrais sages se distinguent par leur humilité et que vous ne sauriez mesurer vos propres progrès de façon objective en vous comparant aux autres. L'enjeu ici est de trouver un délicat équilibre entre la pression du monde extérieur et votre voix intérieure. Trop de païens veulent coûte que coûte prouver qu'ils sont totalement libérés du regard extérieur et donnent ainsi une mauvaise image à la communauté qu'ils fréquentent. D'autres encore, plus nombreux, n'osent pas s'exprimer et restent enfermés à l'intérieur d'eux-mêmes, ce qui est quand même dommage ! Nous savons que nous recevons une bonne critique lorsqu'elle nous renforce, nous éveille et nous fait grandir, et ne cherche pas à nous faire rentrer dans un moule ou à nous effrayer afin de courir dans les jupons d'un « mentor ».

Chacun possède ses dons, sa perspective unique. Faites-vous confiance pour les trouver. Le païen modèle ou la sorcière idéale n'existent pas, il n'y a pas de standard. Si la divination ne vous dit rien, cela ne signifie pas que vous êtes un raté. Idem si vous n'avez pas de visions mystiques, ou que vous ne parvenez pas à vous rendre dans l'astral. Beaucoup de sorcières touchent à tout, mais, au bout du compte, personne ne peut se disperser sur autant de domaines et, dans le même temps, les approfondir voire les maîtriser. Il est intéressant d'explorer, de s'ouvrir et, au final, de se concentrer sur ce qui vous passionne réellement, en mettant de côté la jalousie que vous pourriez ressentir face à des témoignages palpitants, qui vous semblent hors du commun.

De plus, vivre avec un don très marqué n'a rien d'une sinécure. Comme le dit Sarah Lawless¹, les spiritworkers (personnes qui travaillent avec les esprits) s'apparentent à des zombies par bien des aspects : « Les initiés sont à moitié vivants, à moitié morts. Nous sommes des âmes coincées entre deux mondes, pas tout à fait des esprits, et pas tout à fait humains. » Voilà une

réalité bien peu romantique qui s'éloigne beaucoup de la gratification et du pouvoir ! « Nous mourrons [NdA : d'une mort initiatique] afin de servir. Une fois que nous sommes morts, nous n'appartenons plus à nous-mêmes, et nous sommes des serviteurs de forces plus grandes, toujours hantés et chassés. » Nous ne devrions pas courtiser ce genre de dons sans avoir bien réfléchi aux conséquences – car si certains sont nés avec ces compétences et que d'autres se les voient offrir au cours de leur vie, il s'agit d'un cadeau empoisonné, toujours à double tranchant. La voie qui mène vers les aspects davantage terre-à-terre du paganisme, liés aux énergies plus douces de la nature, à la ritualisation et à la prêtrise, à la poésie, à la créativité et à l'art, ou encore à l'éthique, à l'étude et la défense de valeurs... se révèle elle aussi riche d'exaltations et de fabuleuses expériences. La communauté païenne ne saurait comporter que des chamans ou des médiums. Accepter la particularité de notre potentiel mène à la sérénité ; nous laisser mener par le bout du nez par notre orgueil ne nous avance en rien.

Pour terminer, soyez respectueux, faites preuve de tact sur les forums, bossez vos leçons (rien de pire que quelqu'un qui se croit savant après avoir lu un seul livre sur un sujet) et, surtout, gardez votre sens de l'humour en éveil ! Vous survivrez alors les doigts dans le nez à votre immersion dans le milieu païen. Votre défi le plus important ne consiste pas à passer l'épreuve de la sociabilité : quoi que la Prêtresse du Trucmuche argenté ait pu penser de votre blog, à la fin de la journée, vous vous retrouvez face à vos divinités, et c'est cela qui compte. Marchons donc, maintenant, plus près du cœur du sujet et de ce qui, davantage que l'approbation des pairs, doit nous préoccuper : mais que diable sommes-nous venus chercher dans ce drôle d'endroit ?



photo : Skadi Bella

1 <http://witchofforestgrove.com/2012/01/09/spiritwork-and-zombies/>

L'appel du pouvoir

Appel que vous vivez malgré vous... Appel que vous « passez » aux esprits ou aux divinités... Avant tout, il est une question cruciale : « Pourquoi est-ce que je recherche et désire acquérir du pouvoir ? »

Les explications peuvent être aussi variées qu'il existe de personnalités et de parcours. Il n'y a pas une bonne réponse, toutefois nous garderons à l'esprit que convoiter un grand pouvoir afin de satisfaire son ego et sa soif de toute-puissance sur les gens et les phénomènes qui gravitent autour de nous confine à l'hybris, à l'ambition d'égaliser les divinités en régentant sa propre vie et celles d'autrui selon ses envies.

L'étude et l'exploration de sa conscience, une volonté qui tend à atteindre en premier lieu l'équilibre et la connaissance de soi et du (des) monde(s) qui nous entoure(nt) sont des qualités à travailler avant de chercher à augmenter sa puissance. Qui plus est, cette disposition nous rend davantage apte à ressentir la teneur et les mouvements des énergies intérieures et extérieures, de qualités diverses. L'un des contes qui narrent les aventures de Sun Wukong², le Roi des Singes, nous éclaire à ce sujet...

Il est donc crucial d'avoir scruté les raisons de son désir de pouvoir, mais aussi de prendre en compte les répercussions que nos actes et nos pensées ont dans notre sphère d'action : notre famille, nos amis, nos collègues... À la vision fragmentée des vœux et motivations enfouis dans nos cœurs s'ajoute alors la nécessité d'une vision globale du fil des événements et de la Grande Toile de notre vie afin d'envisager jusqu'au contrecoup de nos décisions.

Ce processus d'apprentissage nous fait progresser pas à pas dans notre conscience et dans l'appréhension de l'immensité de l'univers et de l'infini ricochet des conséquences. Si nous devenions soudain puissants, d'un claquement de doigts, que ferions-nous de cette puissance ? Nous connaîtrions l'équivalent de ce que vivent les gagnants de la loterie nationale, auxquels

² <http://contoirdeslegendes.wordpress.com/2012/01/15/le-roi-des-singes-passe-le-balai>

on adjoint dorénavant (en France du moins) un suivi psychologique et des conseillers financiers car cette chance incroyable se terminait souvent dans une guigne noire. En travaillant sur nous-mêmes, en construisant notre propre – et intime – représentation de la réalité, nous bâtissons des fondations solides et stables.



Il faut donc nous connaître nous-mêmes avant d'espérer comprendre et diriger « sainement » des forces au-dehors de nous. D'abord, entretenir un dialogue avec son corps au sujet de ses dépendances (la cigarette, la nourriture, Internet...), avec notre mental et nos schémas émotionnels au sujet de nos défauts (toujours remettre les choses au lendemain, s'occuper des autres pour ne pas se pencher sur ses problèmes, ne pas savoir dire non ou s'enfermer dans sa forteresse...). Au final, à travers l'identification, la connaissance et la canalisation de nos faiblesses, il s'agit d'établir un équilibre, de connaître sa place par rapport aux puissances qui nous entourent, de savoir quelles sont nos capacités et ce qu'on est moralement prêt à mettre dans la balance. Je ne parle pas ici d'une ascèse qui ne conviendrait pas à chacun, mais plutôt de se construire et de suivre une règle de vie, comportant des valeurs spirituelles qui peuvent se comporter en interface avec l'univers, ainsi qu'en sources de pouvoir justes et saines.

Cet effort est nécessaire jusque dans la pratique magique et spirituelle. En effet, à l'intérieur d'un

cercle, tout se trouve renforcé : on baisse les barrières et les garde-fous du quotidien et l'on devient vulnérable derrière le bouclier d'énergie ; on devient, métaphoriquement, nu. À cet instant, les histoires que l'on se raconte, les masques que l'on porte s'affaissent. Si on y entre avec des démons intérieurs encore inconnus et sauvages, ils sortiront plus forts du rituel et teinteront l'énergie lancée. Si on imprègne nos travaux de crainte, de jalousie, c'est la peur qui risque de nous répondre. Interrogez votre inconscient et faites-en un allié. Autrement, il reviendra vous mordre les fesses au moment où vous vous y attendez le moins !

De plus, cette compréhension nous permettra de savoir comment réagir lorsque l'énergie monte si fort, d'un coup, que l'on se retrouve emporté par elle. Il s'agit parfois d'une bonne chose, du déroulement souhaité ou d'une conséquence possible d'un rituel particulièrement bien réussi (ou qui s'est fait au moment adéquat, avec les forces appropriées). Mais nous pouvons aussi être effrayé par cette impression de perdre pied, de ne plus tout à fait contrôler notre corps, ni les puissances que l'on a appelées – parfois sans le vouloir. Dans ce cas, avoir une assez bonne maîtrise de soi pour deviner le moment où l'on glisse, pour forcer l'ancrage et le retour à la pleine possession de ses moyens, avoir trouvé et pratiquer les techniques pour y parvenir, s'avèrent particulièrement rassurant.

Au final, vous en viendrez sans doute à remettre en question la notion même de « pouvoir ». Quel est le pouvoir que vous recherchez ? Un pouvoir de domination ? Ou un pouvoir de symbiose et de coopération, qui naît de l'épanouissement et de la connaissance de soi ? Sur ce sujet, Starhawk, dans Femmes, Magie & Politique, fait une distinction très intéressante entre le « pouvoir sur » et le « pouvoir en dedans ». Le processus d'exploration et de construction de soi, qui ne s'arrête jamais vraiment, se révèle lui-même une très grande source de pouvoir ; il sourd lorsque l'on ne s'arrête pas au côté intellectuel et que l'on vit et met en pratique nos découvertes dans notre corps et notre existence. « Connais-toi toi-même – et tu connaîtras l'Univers et les Dieux.

» Le but du développement personnel n'est pas le nombrilisme, mais bien l'éveil à un soi pleinement connecté au monde qui nous entoure et la mise en pratique de cette compréhension et de cette lucidité.

La métaphore de la sorcière arrive ici fort à propos : souvent, on diabolise les personnes qui osent réclamer le pouvoir, alors qu'en réalité, tout jugement devrait prendre en compte la nature de celui-ci. La société tend à faire de nous des moutons, effrayés et conformistes. La sorcière, elle, est là pour agir, guidée par sa conscience, son instinct et ses divinités. Il s'agit d'une personne entière qui incarne sans réserve la bénédiction divine donnée à chacun. Elle sait qu'en fin de compte, quand on a trouvé son pouvoir, il faut l'assumer et arrêter de craindre son ombre. Elle nous murmure que nous n'avons pas le choix : à défaut d'avoir visé trop loin, nous tomberons trop tôt. Acceptez en vous la part de folie, désirez l'impossible, ne faites pas de quartier, courtisez l'ivresse ; la vie est trop courte pour ne pas la mordre à belles dents ! Cependant, n'oubliez pas que tout se paie, qu'il vous faudra sacrifier quand le temps sera venu. Le pouvoir désiré à tort vous dévorera, mais la répression de votre pouvoir inné vous rongera à petit feu de manière encore plus douloureuse. Vous ne pouvez pas vous passer de rêves, et tout ce qui vaut la peine de miser dessus comporte sa part de risques. Oui, il faut réfléchir et étudier et se remettre en question... Toutefois, ne laissez personne vous convaincre que vous devriez être effrayé par vous-même et par votre potentiel.

En eaux inconnues : aborder les puissances

Selon une sentence irrévérencieuse – pour une pratique qui l'est tout autant – inventée par Illiezelette et souvent reprise sur les forums païens : « Les divinités ne sont pas des Pokémon. »

Tout d'abord, penchons-nous sur les demandes que nous faisons aux déités. De la même façon que vous n'allez pas vous inviter chez une personne sans avoir pris le temps de faire sa

connaissance, il est très impoli de s'adresser à une divinité afin de quérir ses services alors que nous n'avons jamais eu une parole, un acte pour elle. Les dieux ne sont pas des cartes avec un nom clinquant et un joli dessin associés à une couleur de magie que l'on va sortir de son deck et poser sur son autel en fonction de son terrain (les joueurs de Magic comprendront mieux que les autres...) ! Bien qu'il existe des divinités qui répondront toujours présentes face aux pleurs et aux angoisses, telle Kuan Yin, d'autres n'apprécieront pas forcément cette attitude de dompteur de puissances.



Wikipedia, photo : Si Chun LAM

Dans le même ordre d'idées, une dédication ne doit pas se faire à la légère. Il n'est pas nécessaire, afin d'avancer dans votre spiritualité, d'avoir une divinité tutélaire – même si souvent, au bout de quelques années, cette possibilité se fait plus pressante. Qu'espérons-nous à souhaiter nous donner à une déité ? Du pouvoir, une protection, un soutien, un guide ? Tout ceci ne nécessite pas que nous nous offrons de manière solennelle et pérenne à une / la Déesse ou à un / le Dieu. Nous pouvons très bien nouer un lien fort avec une puissance sans nous engager dans une relation aussi profonde et exceptionnelle qu'une dédication. Par exemple, nous pouvons formuler des vœux en rapport avec

les domaines et le caractère d'une divinité et lui demander son soutien en échange de l'application de ces marques de dévotion, mais aussi apprendre à la connaître, observer sa présence dans notre vie, ressentir son énergie et lui rendre grâce en reconnaissance de ce qu'elle nous accorde...

La relation de dédication doit s'envisager comme une exception, qui exige une dévotion très forte et aussi du courage, car elle implique un profond don de soi, sans retour : à son plein potentiel, elle met l'existence sens dessus dessous. S'offrir à une divinité représente – comme le terme l'indique, qui s'entend par : « se porter en offrande » – un sacrifice : cela signifie qu'une partie de nous appartiendra à la Celle ou Celui que nous aurons choisi(e). Par corrélation, un tel engagement implique qu'on accepte de mettre de côté du temps et de l'énergie afin de contribuer à matérialiser et à défendre les valeurs que notre divinité représente. Par de nombreux aspects, ce lien ressemble à ceux du mariage. Et un mariage réussi s'enrichit des expériences humaines et personnelles que nous avons eues avant de sauter le pas, ainsi que de celles que nous vivons encore et qui vivifient l'union !

Les puissances communiquent avec nous. Si l'une d'elles vous réclame, vous devriez le comprendre un jour ou l'autre. Les signes, par symboles et par synchronicité, parsèment notre existence. Les épreuves comme les révélations arrivent quand elles le doivent, quand on est prêt à y faire face et qu'à ce moment-là de notre parcours, elles peuvent nous apporter un enseignement. Si vos guides désirent communiquer avec vous, le plus simple consiste à pratiquer la « conscience active » : lorsque vous entrez en sorcellerie comme en paganisme, vous acceptez le fait qu'il existe un dialogue entre vous et les puissances (divinités, esprits, forces de la Nature...). Or ces forces vous parleront si vous gardez votre attention en éveil, votre instinct à fleur de peau.

Un autre avantage à commencer sans trop de pouvoir réside dans les faibles risques de subir un lourd contrecoup suite à une bourde : en général,

un débutant ne fait pas « monter » très haut le niveau de l'énergie qu'il appelle et ne peut donc pas charger abondamment sa demande ni son rituel. Le choc en retour consécutif à une faute, que vous ayez conscience ou non de celle-ci, se révélera donc faible (bien que l'identité de l'esprit auquel ou la divinité à laquelle vous avez dédié le rituel joue sur ce qui est entendu par « faible »). Et puis, les dieux et les déesses perçoivent avant tout l'intention que nous mettons derrière les mots. Ce qui ne veut pas dire qu'une parole claire et inspirée ne sert à rien : elle reste une belle manière d'entrer dans l'état d'esprit et la vibration énergétique adéquats à une cérémonie, sans compter que de nombreuses traditions considèrent le mot comme sacré.

Toutefois, l'important reste la volonté, la conscience inscrite en nous du respect légitime que nous vouons aux déesses et aux dieux. Si vous êtes respectueux dans votre cœur, si la piété l'emplit tout entier, c'est l'essentiel. Les divinités n'existent pas dans le but de nous juger ou de nous punir ! Au pire, elles se montreront indifférentes aux prières et aux agitations d'un seul ou d'une poignée d'humains. En revanche, il est fort possible qu'elles vous malmènent. La plupart du temps, elles désirent par le biais de ces épreuves et de ces mauvaises expériences nous enseigner une connaissance, une attitude, une nouvelle approche de nous-même ou d'un savoir... Il s'agit du fameux : modifier son

point de vue afin d'avoir une vision nouvelle des choses (dans *Le Cercle des poètes disparus*, le professeur invite ses étudiants à monter sur leur table afin d'illustrer ses propos). Aussi, de façon paradoxale, les divinités qui nous soumettent à ces revers de fortune nous veulent du bien ! Et oui, l'approche des puissances n'est pas toujours de tout repos...

Malgré nos paroles rassurantes, la prudence reste une attitude fortement recommandée dans votre démarche vers les puissances, en particulier lorsque nous souhaitons approcher les divinités sombres et / ou dangereuses. Le monde des esprits ne se résume pas aux animaux adjuvants ! Sans compter les égrégores, qui peuvent prendre des visages menaçants et vous nuirent par divers moyens. Le plus important est de faire preuve de bon sens. Si vous « ne sentez pas » un être, un esprit, un geste, éloignez-vous, commencez à ériger vos défenses – quitte à ce qu'elles passent par l'attaque ! Nous pouvons prendre des précautions à l'avance. Par exemple, demander l'aide et la protection d'une divinité ou d'un esprit avec lequel nous nous sentons proches et en confiance. Même si cette puissance n'est pas reliée, par ses attributs, au domaine du combat ou de la défense, elle demeure une force qui tient à notre sauvegarde puisque nous lui importons. Une autre manière de nous préserver consiste à utiliser les bons outils : le sel, la sauge, les pierres semi-précieuses noires de manière générale, certains charmes ou systèmes énergétiques...

Au final, l'une des entraves majeures est la crainte de mal faire les choses. Cette peur nous mène à un doute malsain, qui obstrue notre confiance en nous et, par là même, notre écoute des vérités que soufflent notre âme, notre instinct et notre corps. Une telle angoisse se révèle souvent un héritage du catholicisme et des religions à dogmes fixes et extrêmement contraignants, où une erreur dans un geste ou une parole est interprétée comme un manque de respect et convoque la menace de subir les foudres divines. Je tiens ici à vous rappeler cette merveilleuse réalité de la Roue de l'Année : nos croyances sont, pour la plupart, basées sur la foi en un cycle. Si un sabbat se déroule mal, tirez les leçons des maladresses commises et, pour la prochaine fête voire la même qui aura



Wikipedia, sculpture de Giancarlo Neri,
photo : Justinc

lieu l'année suivante, vous pourrez présenter aux puissances une cérémonie plus réussie !

De même, nous devons nous débarrasser des émotions et complexes négatifs tels que les peurs, la panique, la culpabilité, la dévotion aveugle, un comportement obséquieux et servile, voire anxieux. Ces fardeaux sont des réflexes culturels qui viennent, pour la plupart d'entre nous, de la religion catholique. Cette dernière met l'accent sur la notion de péché et incite ses fidèles à se punir et à se mortifier pour tous les écarts de conduite qu'ils commettent – et ils sont nombreux, la notion de péché se dressant contre la liberté et la joie vitale de la Femme et de l'Homme sauvages ! Pour les descendants de populations catholiques, ou chrétiennes de manière plus globale, il est particulièrement difficile de rejeter ce carcan façon « vierge de fer » qui s'est inscrit dans la mémoire collective. Une fois ce pas immense réalisé, une fois le gouffre franchi, nous prenons conscience que, si les puissances possèdent une force et un pouvoir immenses et nous sont supérieures, comme nous, elles font partie du Tout.

Pour conclure : attiser la flamme sacrée

En chemin, il adviendra que vous descendiez au fond du puits et traversiez la « sombre nuit de l'âme »³ par laquelle passe tout chercheur spirituel. Or, les rameaux de la dépression, du doute et de la remise en question peuvent donner des fruits bénéfiques si on les saisit à pleines mains, au lieu de les garder au fond de soi où ils finiront par moisir et pourrir. De plus, ces épreuves forgées de désillusions apportent une dose de lucidité saine et nécessaire, un antidote aux gourous, à la crédulité et aux illuminés : le doute est votre barrière de sécurité la plus solide. Nous devrions toujours pouvoir remettre en question les principes spirituels, d'où qu'ils viennent, jusqu'à ce que les réponses nous satisfassent tant sur le plan intellectuel que moral et intuitif. Dans ce

3 http://www.witchvox.com/va/dt_va.html?a=usoh&c=words&id=14585

domaine, les maîtres spirituels ne se comptent pas parmi ceux qui ne doutent jamais, mais dans le petit groupe de ceux qui savent cheminer avec grâce au fil de leurs errances, jusqu'à ce que leur danse les mène à bon port. La vie est faite de conflits, de tensions, d'erreurs, de paris, de déceptions ; on ne peut pas y échapper et pourquoi le voudrait-on ? On a tant à en apprendre ! Une foi aveugle, des divinités qui nous délivreraient une carte au trésor aux énigmes résolues nous apporteraient bien peu, et leur manne ne nous nourrirait guère.



Notre voie est tout, sauf facile. Il ne se trouvera personne pour vous tenir la main, vous dire quoi faire ou vous rassurer.

Nous parlons aussi d'un art spirituel, avec un ensemble de techniques associées, et il vous faudra travailler dur afin de les maîtriser. Les livres qui proclament « N'importe qui peut être une sorcière ! » mentent : il faut se tenir prêt à en payer le prix. Tôt ou tard, vous devrez faire face à vos peurs et à des forces terrifiantes. Vous serez amenés à vous abandonner à des puissances supérieures ou, au contraire, à prendre vos responsabilités aux moments les plus difficiles, et agir dans l'incertitude et le risque. Même si vous ne comptez pas occuper de fonction au sein de la communauté et vivez votre foi de manière très simple, vos divinités vous demanderont toujours d'évoluer au-delà de votre zone de sécurité.

Non, ce chemin n'est pas pour tout le monde. Il s'agit rien moins que de devenir la personne la plus accomplie que vous puissiez vous révéler. La vie est juste trop courte pour perdre de vue l'essentiel.

À bien des égards, votre parcours s'apparentera à une quête initiatique, semée d'embûches qui vous pousseront à grandir. Vous avez toutes les armes en main pour l'accomplir et remporter l'un après l'autre ces petites victoires qui transformeront votre monde. Au niveau le plus profond, après les luttes et les questions, on se rend compte que tout ne fait que circuler, et que tout nous vient du divin. Lorsqu'on se retrouve, enfin, face aux puissances, arrive alors le temps de l'ouverture, de la confiance et du saut dans l'inconnu ; la plus belle et la plus terrifiante des preuves d'amour. De l'attention portée aux petites choses, aux détails – la kitchen witch murmurant affectueusement au-dessus de son chaudron – au flot d'énergie mystique primale – la prêtresse en transe durant un rituel collectif, qui se donne sans retenue –, l'amour habite chacun de nos pas foulant le chemin. La flamme sacrée, la passion, la foi, la loyauté envers les Dieux, simplement l'amour de la vie, de nos divinités et de notre merveilleuse voie spirituelle, les mots ne manquent pas afin de décrire ces miracles du quotidien. Par les hauts, les bas et les chemins de traverse, cherchez toujours cette petite étincelle de fougue, de magie qui vous fera avancer sans relâche. Le secret pour forger son chemin n'a rien de plus compliqué – ni de simple...

Mon serment de païenne⁴ se coule dans les mots de Mary Oliver (When Death Comes) :

« Quand tout sera fini, je veux pouboir dire : "Toute ma vie, j'étais l'épousée de l'émerveillement. Et j'étais le marié qui embrasse le monde entier, l'entourant avec ses bras." »

⁴ Il s'agit ici de Skadi Bella qui parle.

L'EQUIPE DE REDACTION

Dorian a débuté par la pratique de la Magie Cérémonielle (Golden Dawn, Magie Enochéenne, Aleister Crowley), puis s'est orienté vers les différentes traditions de la Wicca et la Sorcellerie. Il est l'un des membres fondateurs de la LWE. Ses autres passions sont la guitare électrique et les arts martiaux (Penchak Silat).

Cerrida_f est de tradition wiccane éclectique et est inscrite à la Ligue depuis novembre 2008. Elle se passionne pour les herbes, les encens ainsi que pour les pierres. Mais surtout, elle aime les baguettes, et aime plus particulièrement les faire (le contact avec le bois la fascine). Elle est également membre active de Lune Bleue où elle écrit la chronique intitulée « Le Grémoire de Cerrida_f »

Siannan est une païenne s'inspirant des traditions celtes, grecques et du Reclaiming. Elle est affiliée à la LWE et organise les rencontres du Cercle Séquana et le Festival des Déesses. Sa pratique religieuse, enrichie par l'artisanat païen s'exprime sur sa page <http://www.paganspace.net/profile/Siannan>

Xael se passionne d'ésotérisme, de spiritualité et de psychologie depuis plus de dix ans. Sans suivre une tradition quelconque, ses affinités l'ont amené à arpenter son chemin avec les Runes, côtoyant les mondes féeriques et l'univers chamanique. Amoureux de la Nature, il est aussi écrivain, poète et créateur artisanal.

Portrait Spécial :

Éric Pier Sperandio

Par Mystic Forest



Exceptionnellement, j'aimerais dresser un « portrait éditorial » sur des titres publiés par Quebecor d'Éric Pier Sperandio qui est journaliste depuis plus d'une vingtaine d'années, et présenté comme étant l'auteur de nombreux ouvrages traitant d'ésotérisme et d'occultisme.

Pour être franche, l'envie de rédiger cet article me taraudait depuis un bon moment déjà. Il aura fallu la remise sur le marché de certains titres pour me décider enfin à prendre le taureau par les cornes... ou plutôt les livres par les pages.

Allez, suivez le lapin blanc et ne lâchez pas ma main ! Vous risqueriez de vous égarer au pays fascinant ou terrifiant (au choix) du « grand n'importe quoi ésotérique ». Après lecture, vous comprendrez pourquoi vous ne verrez jamais un seul des livres Quebecor dans ma chronique thématique, même pas sous la dénomination « À fuir ! ».

La genèse...

Toute saga digne de ce nom commençant par le début... même si c'est la fin que j'appelle de mes vœux à Ste-Rita. Direction donc le Québec.

Vers 1997, Éric Pier Sperandio semble avoir flairé un bon filon éditorial grâce à un livre qui va sceller sa réorientation professionnelle : La magie blanche – Recettes de sorcières. Livre à la piètre qualité, copieusement égalée, et (trop) souvent réédité.

Dès sa publication, c'est un carton. La déferlante provoquée par Buffy et ses vampires, Charmed et le plus célèbre sorcier anglais binoclard y sont incontestablement pour quelque chose. Il n'a fallu attendre que peu de temps avant qu'un second opus nous tombe dessus (mais aïe !) ainsi qu'un troisième, suivi de près par un quatrième, ce qui n'était pas nécessaire.

Dans un laps de temps assez restreint, plusieurs livres estampillés « Éric Pier Sperandio » fleurissent comme des pâquerettes dans les librairies. Difficile de passer à côté, ce sont des titres

publiés à grand tirage... donc, très bien pour allumer le feu.

À cette époque, on aurait même pu croire que « Sperandio » désignait une sous-branche thématique de l'éditeur ! Il n'empêche que c'est à se demander comment il a fait, parce que même si l'épaisseur laisse autant à désirer que le contenu, et que Marc-André Ricard a été rajouté dans l'équation comme co-auteur, une telle vitesse d'édition ne peut que laisser songeur quand on sait tout le temps que réclame l'écriture. Sans parler des longues heures de relectures, de corrections et d'affinage. Bref, pas besoin d'avoir fait de hautes études pour comprendre que bon nombre de ces bouquins ne sont même pas de l'auteur et ont été écrits par d'autres. Voilà comment on s'est retrouvés avec des bouquins parmi les plus piteux de l'édition ésotérique francophone.

Bref, Quebecor inonde le marché de ses bouquins « discount » qui, quand ils ne sont pas de Sperandio, nous viennent d'auteurs sortis d'on ne sait où, avec des noms invraisemblables. Dans cette avalanche commerciale, on trouve même des livres de magie noire signés par

l'obscur Abraxas. Alors, référence démoniaque réelle ou délire sorti des scénarios de Charmed ? Vous verrez que cette note aura son importance un peu plus tard.

On pourrait s'interroger sur le pourquoi d'une telle ampleur éditoriale, et la seule hypothèse qui me soit venue à l'esprit serait celle d'une maladroite tentative d'imiter le « grand frère » américain Llewellyn Worldwide. Malheureusement, un détail important a été oublié chez Quebecor : malgré quelques ratés, Llewellyn propose quand même d'assez bons livres.

Pourquoi fuir ses livres ?

C'est la bonne question que serait tenté de se poser toute personne qui n'a jamais entendu parler de Sperandio. Ne le connaissant pas à titre personnel, on ne peut parler que des livres et ce sont bien eux qui navrent toute personne qui s'y connaît réellement et surtout qui pratique sérieusement la Magie.

Pour commencer, nous avons affaire avec quelqu'un, qui l'avoue lui-même de façon inconsciente dans les écrits, qui n'a sans doute JAMAIS PRATIQUÉ LE MOINDRE RITUEL de sa vie ! Que quelqu'un écrive sur un sujet après l'avoir étudié avec soin, même sans avoir pratiqué, c'est limite, mais ça pourrait encore ne pas être un problème tant que c'est fait avec rigueur. Là, on est à des années-lumière de ce qu'un praticien aguerri pourrait proposer aux lecteurs.

Ceux qui l'ont vu en interview tiennent même ce genre de propos : « Lui ne croit même pas à la magie, selon ce qu'il a dit à la télé, ça en dit long sur la valeur du contenu de ses livres. »

Les promesses éditoriales annoncent pleinement la couleur sur les quatrièmes de couverture. Voyez par vous-même :

« Vous désirez ardemment certaines choses, mais, comme la plupart des gens, vous ne savez pas toujours comment vous y prendre pour les obtenir ?? Ce livre vous invite à découvrir un monde fascinant, grâce auquel vous pourrez désormais attirer à vous tout ce que vous souhaitez. »

« Bien qu'ils soient issus d'une expérience ances-

trale éprouvée, leur mise en pratique n'exigera jamais un grand savoir de base ni d'aptitude particulière. De plus, vous trouverez facilement au supermarché de votre quartier tout ce qu'il vous faudra pour réaliser vos recettes magiques. »

Traduction : peu importe ce dont vous avez besoin, il y aura toujours dans nos livres mille-et-un rituels de Prisunic qui vous laisseront croire que la magie pourra tout résoudre à votre place.

Voilà tout à fait le genre d'ouvrages dont les sortilèges vous promettent monts et merveilles sans avoir à se fouler. N'importe qui trouverait ça cool. Sauf qu'un praticien connaissant l'Art de la Magie sait pertinemment que si cette dernière était aussi facile que ça à pratiquer, tout le monde le ferait déjà ! La véritable Voie Magique est un cheminement spirituel qui réclame beaucoup de travail et d'étude ; une façon d'appréhender le Divin en soi et autour de nous, de mieux se connaître afin de développer pleinement son potentiel.

Sans la moindre exception, les rituels présentés ici sont désespérément niais, simplistes et insipides, quand ils ne sont pas faux et/ou incomplets. Surtout, ils sont dénués des fondements les plus élémentaires en Magie (on vous parlera que de superstitions), on passera outre la Loi d'Analogie (qui est fondamentale) dans les éléments employés dans ses rituels, comme par exemple les encens qui ne qu'un descriptif provenant des produits de deux entreprises (Parfum des Mages et Blue Pearl). Bien sûr, il préfère les encens genre cônes et bâtonnets alors qu'ils n'ont en vérité qu'un impact très faible niveau énergétique et vibratoire. Ce n'est pas dans le premier tome de la magie blanche qu'on vous parlera de ce qu'utilisent réellement les praticiens : les résines et autres poudres brûlées sur des charbons ardents.

« Gardez un esprit ouvert, mais ne vous laissez pas entraîner dans des pratiques que vous jugez équivoques. » (Magie blanche – tome 1) Bien sûr... et la 1ère moitié des rituels du livre conçus pour vous encourager à bafouer le libre-arbitre d'autrui avec les pratiques équivoques de magie amoureuse, qu'est-ce que c'est ? Bravo pour un auteur qui se dit être un praticien expérimenté !

« La magie est un outil puissant. Lorsqu'elle est bien maîtrisée, elle permet d'acquérir n'importe quoi. » Cela résume à merveille les livres de

magie de Sperandio et de Quebecor en général.

Des titres tels que « *L'école des sorciers et sorcières* » ou encore « *Transformer sa chambre en lieu magique* » sont non seulement farcis de rituels frisant le ridicule, mais ils apportent la preuve qu'ils sont destinés à des ados pré-pubères.

« *Évidemment, il faut quelques conditions préalables à la réalisation de ce souhait : faire preuve d'une grande sincérité et être prêt à s'investir dans une relation amoureuse ; accepter de porter la responsabilité de chacun de ses actes ; vivre en harmonie avec les lois de la nature et de la spiritualité... et acquérir des connaissances en magie !* » (Magie blanche – tome 2)

« *Vous ignoriez probablement ces faits, comme la majorité des gens d'ailleurs, mais l'ignorance n'est pas un mal si l'on accepte d'apprendre.* » (Magie blanche – tome 1)

Ben voyons... Ni vu, ni connu, je t'embrouille ! Venant de quelqu'un qui se dit spécialisé et qui n'y connaît pas plus qu'un débutant, c'est tout de même un comble. Pour que ça marche, encore faut-il que le cerveau des lecteurs se mette automatiquement sur « OFF » et que l'on arrête de se poser des questions.

Un cas d'école en psychiatrie ?

Initiation à la magie blanche et à la magie noire est tout un poème, et ce rien que dans le titre. C'est bien la première fois que ces deux « couleurs » sont réunies dans un seul tome. Amusant à première vue et vous allez comprendre pourquoi il mérite que l'on s'y intéresse de plus près... enfin, pas trop quand même.

Rien qu'au nom des auteurs, j'ai failli m'étrangler : Sperandio & Abraxas ! Vous vous souvenez de l'obscur auteur des livres de magie noire à deux sous dont nous avons parlé au début ? Alors là, l'in vraisemblance atteint son apogée la plus zénithale parce que vous avez affaire à un auteur qui a écrit un livre en collaboration avec lui-même. Autant que vous le sachiez : « Abraxas » est le pseudo que Sperandio s'est donné pour écrire des livres de magie noire. Difficile de se tromper en comparant leur style d'écriture. « *Écrit par deux spécialistes du sujet...* » Ben voyons !

Histoire que puissiez vous faire une idée plus précise de ce dont nous parlons, voici un extrait de l'Introduction. Rien n'a été altéré, ce sont bien les mots figurants dans le livre :

« *Il y a une quinzaine de mois, j'ai donc approché Abraxas, un sorcier qui, lui, se réfugie dans l'anonymat, mais qui n'en a pas moins signé trois livres de magie noire à succès, et qui, dans l'approche de la magie, autant que dans le style d'écriture, a certaines affinités avec le style de mes ouvrages. Ma question était simple : pouvions-nous collaborer à un livre ? Pouvions-nous faire quelques chose d'intéressant, d'informatif, mais aussi de pratique ? Après des heures de discussion, d'emportements et de poings sur la table ; après des menaces, avouons-le, nous nous sommes entendus. Je pouvais – et c'était ma condition – garder le contrôle sur le produit final. Vous l'avez aujourd'hui entre les mains. Alors, fini les tergiversations – j'espère que vous apprécierez cet ouvrage.*

Éric Pier Sperandio »

Aberrant, non ? La seule conclusion qui me vient à l'esprit est que l'auteur (utilisons le singulier) fait preuve avec maestria :

1/ soit d'un foutage-de-gueule extrême dans l'art de prendre les lecteurs pour des idiots. Parce que ce genre de délire est tout à fait possible dans le monde de l'édition, mais c'est vraiment de la mystification éhontée ;

2/ soit d'un cas de dédoublement de la personnalité que la psychiatrie trouverait très intéressant à étudier. Ce qui m'a rappelé une blague qui convient très bien ici : « *Bonjour, avant j'étais schizophrène, mais maintenant nous allons beaucoup mieux.* »

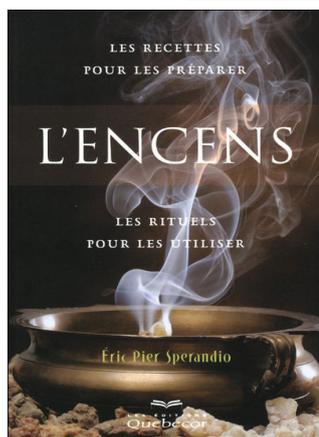
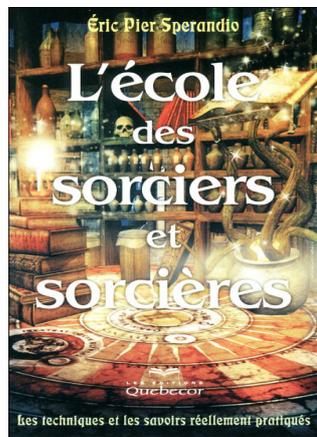
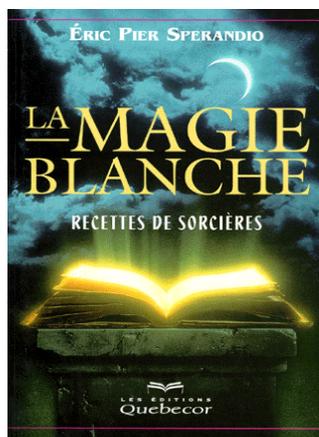
Mais pour en revenir au livre, il ne présente pas beaucoup d'intérêt puisqu'il s'agit grosso modo d'un patchwork grossier des autres livres de magie blanche et de magie noire passés au mixeur, sans doute pour que l'on n'y voie que du feu. Il n'en reste pas moins qu'à force de servir du réchauffé, ce genre de mixture en devient indigeste.

Des graphismes... euh...
« stupéfiants »...

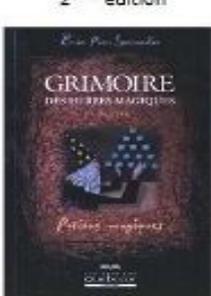
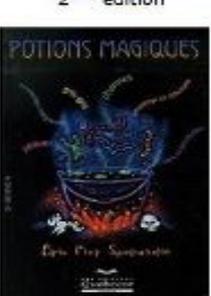
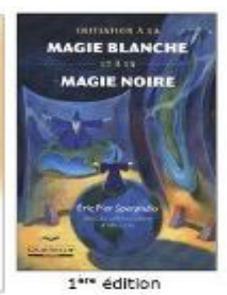
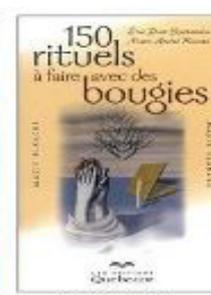
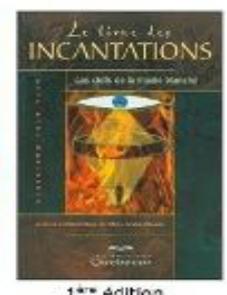
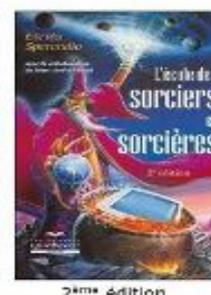
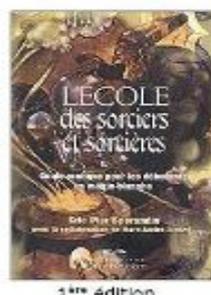
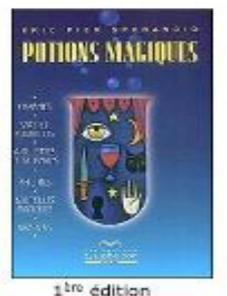
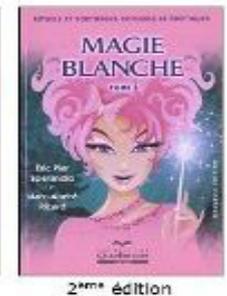
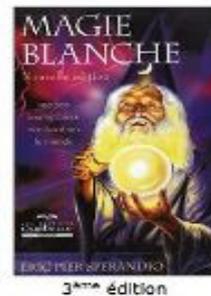
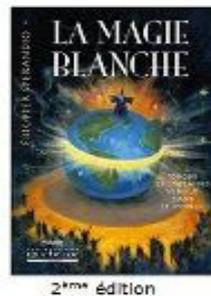
Pour citer Baudelaire : « Parce que le beau est toujours étonnant, il serait absurde de supposer que ce qui est étonnant est toujours beau. »

Généralement, quand on cherche à vendre des livres, on leur attribue un visuel accrocheur. Il y a pourtant des exceptions qui confirment la règle.

Concernant les couvertures des livres de Sperandio et leurs rééditions, il y en a certaines qui sont pas mal du tout, surtout parmi les dernières rééditions dont voici celles qui ont eu ma préférence (seulement à ce niveau-là) :



Par contre, il y en a surtout eu pas mal d'étonnamment laides ; Quebecor ayant réussi le pari improbable d'en faire qui soient encore plus honteuses que le contenu du livre. Même si la tendance est à l'amélioration, cela ne nous a pas empêché d'avoir eu droit au char d'assaut du mauvais goût, parmi les pires réalisations de tous les temps. Voyez quelques exemples :



Bien qu'un auteur puisse avoir son mot à dire quant à la couverture de ses ouvrages, il faut savoir que c'est surtout l'éditeur qui en décide au final. Donc, ce n'est pas l'auteur qui s'occupe de dessiner l'image que vous voyez sur le livre. Soit, mais ce sont pourtant quelques-unes de ces « œuvres » qui contribuent à véhiculer tout le sérieux et la crédibilité (chutant à pic) d'Éric Pier Sperandio.

Regardez un peu la 2ème édition du tome 4 de la série Magie Blanche (au 1er rang, la dernière), si ce n'est pas une métaphore du fait que l'on prenne les lecteurs pour des poires, c'est à se poser des questions.

Bref, entre des illustrations à l'abstractif aléatoire et des graphismes destinés à de l'heroic fantasy pour enfants de moins de dix ans, moi j'ai jeté l'éponge. À se demander si les graphistes de Quebecor n'ont pas été sous ecstasy pendant un temps pour se retrouver « *tout perchés* » comme ça.

En conclusion

Si vous avez l'occasion d'emprunter ces titres à la bibliothèque, profitez-en. Cela vous permettra d'évaluer par vous-même les informations qui seraient les plus pertinentes sans pour autant plomber votre compte bancaire, ni occuper de la place inutilement sur les étagères. Parce qu'il faut bien ce genre d'ouvrages catastrophiques pour encore mieux apprécier ce que peuvent donner de bons livres écrits par des praticiens qui s'y connaissent.

Encore que... J'écris ça, mais trouver quelque chose d'intéressant là-dedans revient à vouloir trouver des trèfles à quatre feuilles. Pour le temps que vous allez y passer, le dos cassé, le nez dans la pelouse, vous n'en trouverez pas beaucoup, et cela vous dégoûtera à vie des sorties dans la nature !

Ceux qui étudient depuis quelques années l'ésotérisme savent pertinemment que ce genre de sujet n'est pas donné à tout le monde. Parce que, qu'on le veuille ou non, la Magie est élitiste et ce n'est pas tout un chacun qui a la carrure nécessaire pour entreprendre

une voie d'étude et de travail qui peut durer toute une vie. Dans un mode de vie comme le notre régit par le « tout tout de suite », c'est normal. Sur cent personnes qui commencent, combien sont-ils encore plusieurs années après ? Infiniment moins.

Les lecteurs auront beau être un peu mieux informés qu'au départ, cela n'empêche pas que d'autres continuent de se faire avoir, encore novices et/ou trop aisément séduits par une facilité finalement illusoire. Ce que j'accorde à Sperandio et aux livres « pièges-à-touristes » comme je les appelle, c'est d'occuper ceux qui se penchent sur l'occultisme sans pour autant être prêt à s'y investir réellement et pleinement.

Il n'en reste pas moins qu'au final, les livres d'Éric Pier Sperandio sont à l'édition ésotérique ce que les fast-foods sont à la gastronomie : une vaste blague.

Alors, qu'est-ce qu'on peut retenir de tout ça ?

1/ Qu'Éric Pier Sperandio prétend vouloir vous apprendre la Magie alors qu'il ne l'a jamais pratiquée lui-même... sans compter qu'il n'y croit même pas, sauf pour ses droits « d'auteur ».

2/ Que les graphistes des éditions Quebecor ont parfois coutume de claquer leur salaire en drogue.

3/ Que l'éditeur n'hésite pas à vous proposer un livre écrit par un écrivain schizophrène. À se demander ce qui fabrique Ste-Rita.

Allez, une petite devinette pour la route : un auteur « low cost » et un éditeur que la peur du ridicule n'effraye pas sont sur un bateau. Qui tombe à l'eau ?

Réponse : *les lecteurs*

Bibliothèque Esotérique

Par Mystic Forest



Thème du moment : les bougies et les chandelles.

Compte tenu du moment de la sortie de ce numéro, on peut dire que ce genre de sujet est bien adapté ; appelé aussi Candlemass, Imbolc (fête du Feu et de la Lumière) est l'un des sabbats où les bougies sont le plus à l'honneur. Normal donc d'aborder ce thème. Cependant, n'importe laquelle des huit célébrations de l'année est propice à l'utilisation des bougies.

À ce propos, on estime que la magie des bougies remonte à une époque aussi lointaine qu'incertaine, au moment où l'humanité a eu l'idée de mélanger de la cire d'abeille à des graisses animales et d'y tremper des mèches, ce qui a permis d'obtenir les premières chandelles. C'est sans doute vrai, mais plus important encore, le Feu est l'âme même de la Magie. Portée par un pouvoir ambigu qui suscite tant le respect que la crainte, la flamme offre un apport d'énergie pure qui est profondément liée à la foi, à la dévotion ainsi qu'au recueillement. Ce n'est pas pour rien si le Feu est universellement lié aux divinités et qu'il est présent dans de nombreuses cérémonies : sacrifices rituels, purification, initiations variées, sabbats et autres rites de passage, mais aussi bon nombre de festivités au cours desquelles de grands feux ou des torches (pour des processions) sont allumés.

Bref, l'utilisation des bougies sous toutes leurs formes fait partie intégrante de la Magie et de la sorcellerie. La seule chose dont nous pouvons être sûr, c'est que nous ne verrons pas cesser leur utilisation du jour au lendemain.

Une dernière chose qui m'a amusée lors de la préparation de cet article, à savoir un manque d'originalité notoire quant au choix du titre, comme :

- Le grand livre des bougies et des chandelles, de Jean-Luc Caradeau, éd. Trajectoire ;
- Le livre des bougies, de Miranda Innes, éd. Flammarion ;
- Le livre des bougies, de Pamela Moore, éd. Bussière ;
- Le grand livre des bougies, de Laura Rangoni, éd. DeVecchi.

LA MAGIE DES BOUGIES ET DES CHANDELLES

de Jean-Luc Caradeau

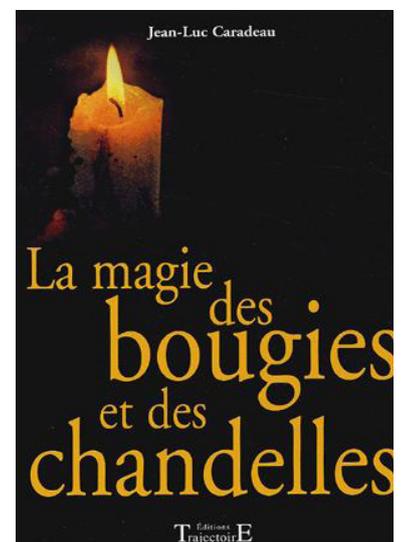
Éditions Trajectoire

124 pages - 22€

ISBN-13 : 978-2841972692

Quatrième de couverture :

La magie des bougies et des chandelles existe depuis des siècles : on l'a d'abord pratiquée avec des



lampes à huile, des torches, des chandelles, avant d'utiliser des bougies ou des cierges.

Faire brûler une bougie est une offrande d'énergie, car la flamme est représentative de la vie de l'âme, de l'esprit. De même le support, la bougie, caractérise la connaissance, la prière, l'élévation vers le divin. En magie pratique, la bougie et sa flamme symbolisent un élément de rite visant à résoudre des problèmes personnels et concrets. L'auteur décrit d'abord les principaux types de bougies : évocatoires, astrales, témoin, offrande.

La couleur des bougies revêt un symbolisme fort : la blanche pure et sincère, la rouge pour la lutte, l'orange pour la chance, la violette pour la sagesse et l'ascèse, l'argentée pour la guérison et la prospérité... Puis il indique comment transformer la bougie d'un objet profane en un outil sacré, propre à une œuvre magique. Enfin vient le temps des rituels : rituels d'appel, rituels de renvoi et rituels de protection.

Les règles d'or des rituels s'ordonnent de façon simple ainsi que le livre l'indique clairement. Naturellement les paroles que vous prononcerez seront fortement personnalisées (c'est à vous de les concevoir à partir des exemples qui vous sont fournis) en fonction des buts à atteindre que vous vous êtes fixés trouver l'âme sœur, gagner aux jeux de hasard, diminuer vos difficultés financières, retrouver un être disparu, protéger votre famille, obtenir un emploi plein de perspectives, récupérer la santé...

Grâce au pouvoir magique des bougies, votre vie va pouvoir changer, éclairée par leur intense lumière.

★★★★☆ De bonnes références de base.

Il s'agit ici de la réédition d'une mouture plus ancienne, publiée en 1991 par la Librairie de l'Inconnu dans la collection Ars Magia. Bien qu'ayant écrit deux livres sur la magie des bougies, Jean-Luc Caradeau signe avec celui-ci le plus intéressant et le plus concis sur le sujet.

Ce livre est résolument ésotérique et tourné vers la Magie, même s'il ne paye pas de mine par sa légère épaisseur, c'est trompeur. Après une

brève entrée en matière sur le sujet, l'auteur commence par nous faire une présentation non-exhaustive des différentes sortes de bougies, ce qu'elles représentent ainsi que l'usage qu'elles peuvent avoir au sein des pratiques magiques : bougies d'autel, personnelles, témoins ou d'offrande.

Pour avoir lu plusieurs livres sur l'emploi des bougies en Magie et en sorcellerie, j'ai toujours déploré qu'un auteur ne prenne pas la peine d'expliquer pleinement le pourquoi du choix des correspondances de couleurs, en fonction du référentiel choisi (qu'il soit lié à une tradition ou plus personnel). Aussi, vous apprécierez que Jean-Luc Caradeau prenne la peine de vous indiquer l'origine des choix qu'il a fait pour les couleurs élémentales, saisonnières, planétaires et zodiacales pour lesquelles on peut trouver d'habitude moult divergences, quand ce ne sont pas deux à trois couleurs qui sont mentionnées pour un seul signe. Heureusement, car vous éviterez toute confusion dommageable. S'en suit une liste des couleurs et leur symbolisme pour les bougies d'offrande qui semblent offrir une plus grande marge de manœuvre pour les rituels. À ceci près qu'on pourrait regretter que les couleurs ne soient pas dans l'ordre alphabétique, ce qui complique un petit peu la consultation.

Le Chapitre 2 retiendra tout particulièrement votre attention puisqu'il renferme les instructions qui vous aideront à transformer une simple bougie industrielle en un véritable objet sacré, et surtout consacré à la Magie. Quelle que soit l'étape, du nettoyage physique au rituel d'allumage en passant par la purification et les méthodes d'onction, l'auteur ne nous laisse pas ignorer le pourquoi du comment, chose somme toute assez rare dans l'édition. Bien sûr, les incantations proposées pourraient ne pas réjouir bon nombre de praticiens néo-païens, mais rien ne vous empêche de vous en inspirer pour créer les vôtres.

Bref, même si la moitié du livre ne contient que des rituels, ce livre est sans doute celui qui aborde le plus et le mieux les aspects magiques de l'emploi des bougies. Un ouvrage de base qui vous deviendra très utile.

De L'USAGE DES BOUGIES EN MAGIE : 44 rituels inédits

de Mikhaël d'Estissac

Éditions Grancher

325 pages - 24€

ISBN-13 : 978-2733909416

Quatrième de couverture :

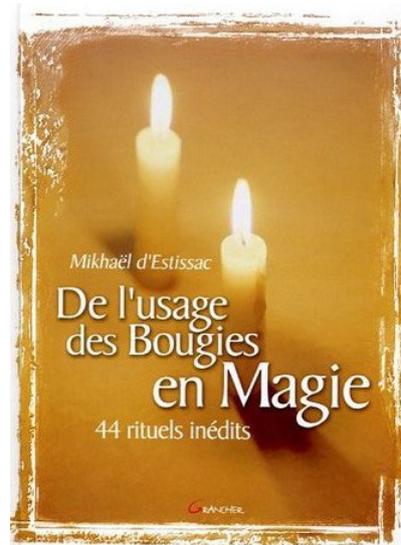
Mikhaël d'Estissac a consacré sa vie à l'étude de la magie blanche. Le résultat de ses premiers travaux est consigné dans son ouvrage De l'usage des herbes, poudres et encens en magie auquel les lecteurs ont réservé un accueil enthousiaste. Il lui restait donc à explorer le monde des bougies car il est possible de projeter intensément un souhait ou une demande sur une ou plusieurs bougies allumées. Chargées de votre énergie, elles la porteront vers le ciel le temps de leur combustion. En effet, la flamme de la bougie est le prolongement de vous-même, c'est votre volonté incandescente.

Dans cet ouvrage, l'auteur a imaginé plus de quarante rituels concernant les trois grandes préoccupations de la vie : l'amour, la santé et l'argent. Soyez attentifs aux conseils donnés par l'auteur pour que les bougies vous aident pleinement. Appliquez-vous, les résultats vous étonneront.

☆☆☆☆☆ À fuir...

En vérité, la seule chose qui m'ait étonnée, c'est la rapidité avec laquelle j'ai rapporté ce livre à la librairie où je l'avais acheté : dès le lendemain ! Aucun titre ne m'avait déçue à ce point jusqu'à présent.

Pourtant, le tableau n'est pas si noir et l'intro recèle quelques-unes des bases fondamentales quand on commence à s'intéresser à la magie des bougies et Mikhaël d'Estissac a bien fait d'en expliquer les étapes... hormis les plus importantes : comment charger une bougie et l'impact des vibrations émises par les couleurs au moment de la combustion. Alors, pour ce qui est des rituels élaborés à l'aide de vieux bouquins pleins de poussière et de sagesse... Sauf que là,



c'est la sagesse qui a dû tomber en poussière.

Une citation qui me fait tiquer : « Vous aurez, pour vos rituels, à faire brûler des bougies de couleurs différentes qui ne seront bien sûr par les mêmes suivant votre ou vos intentions. Vous-même, celui qui demande, devez

être représenté par une bougie que vous choisirez. Si vous effectuez le rituel pour le bénéfice d'une personne qui ne peut le faire elle-même, c'est cette personne qui sera figurée par la bougie choisie. Une autre chandelle canaliser la solution du problème (sujet du rituel) et plusieurs autres bougies transmettront le résultat escompté. » Le seul résultat avéré : un véritable imbroglio énergétique et vibratoire qui ne donnera sans doute rien de probant.

Qui dit allumage d'une bougie en Magie, dit souvent guéguerre entre ceux qui prônent l'usage exclusif du briquet/des allumettes. Quoi qu'il en soit, le feu reste le feu et que l'auteur n'explique pas le pourquoi de son choix ne joue pas en sa faveur... même s'il se rattrape aux branches avec les méthodes pour éteindre les bougies ayant servi dans un rituel. C'est plutôt maigre au final.

Si la citation précédente m'avait laissée perplexe, le choix des correspondances des couleurs a fini de m'achever : l'astrologie occidentale et chinoise, certes, mais aucune mention aux sept planètes traditionnelles et aux quatre Éléments. On serait en droit de se demander pourquoi... Au lieu d'expliquer les analogies qui s'y rattachent, le genre de référentiel choisi (kabbale, alchimie, spagirie ou autre) et d'expliquer ce que chaque couleur peut apporter, vous avez des rituels dits « simples ». Le seul effet que je leur accorde va être de vous inciter à acheter des bougies par paquets de douze et des encens au kilo parce

que ces pratiques vous incitent à en utiliser une bonne quantité.

Dès la page 29, après une introduction des plus sommaires aux paragraphes embryonnaires, on attaque les quarante-quatre rituels promis sur la couverture. Alors là, à chacun de juger selon sa sensibilité, mais chose marrante, c'est toujours et encore par les rituels d'amour que ce genre de catalogue commence invariablement. Par attrait commercial ? Sûrement, parce l'ordre alphabétique n'a rien à voir : rituels d'amour, d'argent, de santé, liés aux équinoxes (en vérité pour le jour, le mois et l'année), et divers. Pour le nombre de rituels annoncés, ça ne fait quand même pas beaucoup de thèmes. Sans compter qu'avec toutes les bougies requises qui, comme par magie, correspondent aux modèles disponibles dans tout catalogue ésotérique qui se respecte, on comprend vite qu'une pratique aussi simple que la magie des bougies devienne ici une méthode pour vous faire claquer votre fric en bougies, poudres et autres encens.

Mikhaël d'Estissac négligeant allègrement les correspondances les plus basiques (élémentaires et surtout planétaires), et les amitiés/inimités au sein des influences planétaires quel que soit le référentiel choisi, n'espérez pas trouver la moindre mention du jour et de la phase lunaire les plus favorables pour le moindre de ses rituels. Ce qui pourrait laisser penser que l'on peut pratiquer un sort d'amour un samedi (Saturne) au lieu du vendredi (Vénus), durant la lune décroissante, ce qui va tout faire foirer. C'est du n'importe quoi... Sans parler du fouillis vibratoire provoqué par l'emploi de quatre à cinq couleurs qui ne sont jamais en harmonie avec le but à atteindre et encore moins avec le moment qui serait le plus approprié.

Moralité : ce bouquin n'est qu'un sous-produit livresque qui semble n'avoir été publié que pour vendre un maximum de matériel à un lectorat innocent et surtout méconnaissant des fondements de la Magie. Un « piège-à-touristes ». Ce deuxième ouvrage (et sans doute le dernier) a tout fiché par terre, y compris la crédibilité de l'auteur qui, sur ce coup-là, aurait mieux fait de s'abstenir

MAGICAL CANDLE CRAFTING

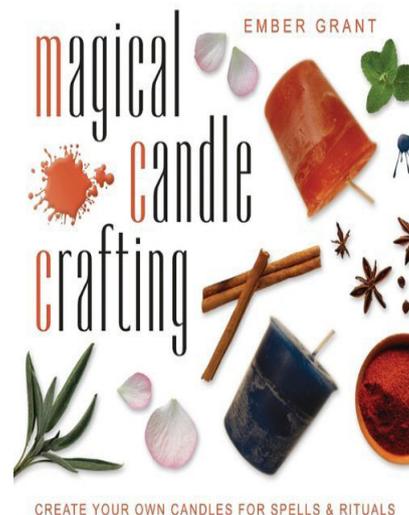
Create your
own candles for
spells and rituals

d'Ember Grant

Éditeur Llewellyn
Publications

264 pages –
\$16.95 US

ISBN-13 : 978-0738721354



Quatrième de couverture :

Would you like to add a spark of enchantment to your spiritual path and light up your home with a special, warm glow? Candle making is a fun and powerful way to infuse personal energy into your practice and your life.

Filled with creative candle recipes and spells, *Magical Candle Crafting* is a friendly, hands-on guide to making votive candles using inexpensive, easy-to-find items. Ember Grant takes you through each step, from mixing and pouring the wax to choosing magically potent ingredients to charging your candle with energy. Learn to craft candles for rituals specific to the elements, days of the week, chakras, moon phases, planets, and all sabbats on the Wheel of the Year. Discover how to make spell candles for prosperity, love, romance, healing, inspiration, and each of your goals. Further empower your creations with timing guidelines, plus:

- Inspiring design and decoration ideas
- Recipes for meditation, rejuvenation, grounding, and mood enhancement
- Suggestions for herbs, essential oils, crystals, chants, symbols, and other helpful correspondences



Que du bonheur

Nous voici en présence de tout ce que l'on pourrait espérer d'un livre présentant à la fois les aspects magiques et pratiques sur les bougies et chandelles.

Vous ne suivez pas les mêmes listes de correspondances que l'auteure ? Qu'à cela ne tienne, ce livre est tout simplement épatant de praticité pour vous servir de ses astuces comme bases pour préparer des réalisations plus personnelles. Loin de tout mercantilisme comme on a pu le voir précédemment, la part belle est donnée à la liberté de créer et ça me plaît.

En parlant de liberté, Ember Grant laisse le loisir à ses lecteurs de choisir une voie clairement marquée par la Magie, sans pour autant négliger ceux que cette approche pourrait gêner. Ce qui ne l'empêche pas d'offrir à tous une touche de spiritualité dans une activité ludique comme celle dont il est question.

La Première Partie entre dans le vif du sujet dans ses aspects les plus pratiques, à savoir : comment fabriquer vos propres bougies. Ember Grant reprend les basiques de ce loisir créatif et cela pourrait sembler redondant pour ceux qui connaissent déjà le sujet. Pourtant, ce rappel n'est pas inintéressant pour les aficionados, et les néophytes pourraient s'abreuver à d'autres sources sans pour autant être démunis des conseils les plus élémentaires. Bravo.

Quand à la Deuxième Partie, elle met plus l'accent sur quelques rudiments en Magie et sorcellerie : l'énergie, la visualisation, les différences entre un « sort » et un « rituel », l'utilisation magique des bougies, l'implication des vibrations émises par les couleurs et la Loi d'Analogie, comment charger ses bougies, et bien d'autres choses dont je vous laisse le plaisir de la découverte.

Coup de cœur particulier pour les « recettes » de bougies. Non seulement liées aux thèmes les plus variés qui soient (amour, fertilité, protection, purification, prospérité, guérison, succès, méditation, bénédiction, relaxation, etc.), mais aussi celles liées aux quatre Éléments, aux planètes, au zodiaque, aux éclipses, mais aussi aux huit sabbats de la roue de l'année, à la lune pleine/noire... etc.

Alors oui, je ne suis sans doute pas la seule à déplorer l'absence de la moindre illustration, que ce soit en couleurs et/ou en noir-et-blanc, mais cela ne parvient pas à entacher l'enthousiasme qui m'habite pour cet ouvrage. Après tout, il y a plein de livres de loisirs créatifs pour vous fournir des éditions riches en méthodologies illustrées. Le livre d'Ember Grant peut alors constituer un excellent complément... pour peu que vous lisiez l'anglais.

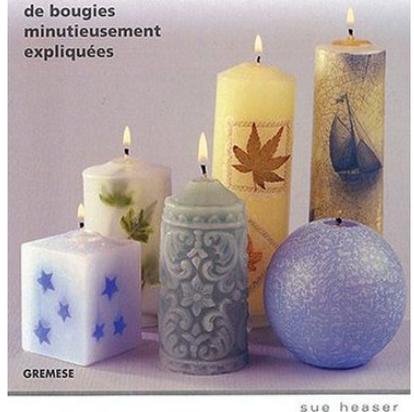
LE GRAND LIVRE DES BOUGIES

Plus de 40 créations de bougies soigneusement expliquées

de Sue Heaser
Éditions Gremese
144 pages - 25€
ISBN-13 : 978-8873015512

le grand livre des bougies

plus de 40 créations de bougies minutieusement expliquées



Quatrième de couverture :

Les bougies artisanales constituent de merveilleux bibelots pour votre intérieur, mais aussi d'excellentes idées-cadeaux. Cet ouvrage fourmille d'idées pour créer des bougies originales et variées.

Plus de 40 créations proposent une grande variété de techniques pour réaliser et décorer les bougies.

Un ouvrage idéal pour les débutants, mais aussi pour ceux qui sont passés maîtres dans l'art de la bougie, avec des instructions précises, de magnifiques photos et des suggestions pour vos futures créations.

L'auteur, Sue Heaser, nous communique avec talent sa profonde connaissance de l'art de la bougie.

★★★★☆ Créativité, quand tu nous tiens

On aura beau dire, même s'il n'a aucun rapport avec l'éсотérisme, ce livre n'en est pas moins « magique » pour autant. S'il y a quelques livres intéressants sur le sujet dans la catégorie des loisirs créatifs, on peut dire sans nul doute que celui-ci tire résolument son épingle du jeu et vous allez comprendre pourquoi.

Commençant par le strict basique, vous découvrirez les matériaux et outils nécessaires à la fabrication de bougies : les différents types de cire, leurs spécificités, les additifs, mèches, colorants et autres matériaux comme ceux réservés à la décoration. Même le plus novice ne risquera pas de s'emmêler les pinceaux avec une méthodologie aussi appliquée. Tout comme moi, vous aimerez sans doute que des aspects (aussi importants que pratiques) tels le nettoyage général, le recyclage des résidus de cire et la sécurité n'aient pas été mis de côté dans un ouvrage de ce genre.

Suivant cette idée de progression qui caractérise l'ensemble du livre, les premières mises en application sont des bougies simples qui vous aideront à « vous faire la main » comme on dit. Les bougies dans des récipients sont sans aucun doute les plus faciles à réaliser, ce qui ne leur empêche pas d'avoir un rendu très agréable. Les gourmands apprécieront surtout l'astuce d'utiliser un emballage de Toblerone pour façonner une bougie triangulaire.

Preuve s'il en fallait que l'auteure maîtrise bien le sujet, ce sont les encarts « Problèmes et Solutions » pour chaque catégorie de bougie ainsi que moult trucs et astuces pour vous simplifier la tâche de façon pertinente.

Bougies roulées, moulées, flottantes, multi-mèches, trempées, façonnées à la main... etc. Ce n'est pas moins de quarante méthodes de fabrication et de décoration qui vous guideront pas-à-pas à travers les étapes pour façonner vos propres bougies. Avec un peu d'astuce, vous trouverez à coup sûr comment façonner et décorer les bougies qui figureront sur votre autel, mais aussi pour faire des cadeaux et ce quelle que soit l'occasion que vous voudriez célébrer.

Mon seul regret concernant cette présente édition, c'est qu'aucune adresse n'est mentionnée pour se procurer le matériel nécessaire.

Pour finir, il faut reconnaître que l'ouvrage en lui-même est magnifiquement réalisé, avec toutes les pages en couleurs et les étapes de fabrication détaillées avec minutie par des photos soignées.

MAGIE

DES BOUGIES

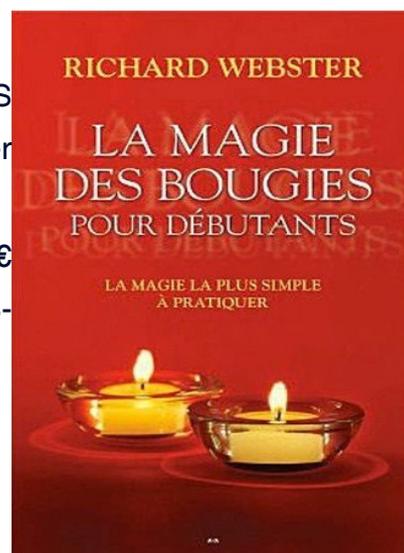
POUR DÉBUTANTS

de Richard Webster

Éditions ADA Inc.

242 pages – 19,50€

ISBN-13 : 978-2896673391



Quatrième

de couverture

Si vous avez déjà exprimé un souhait en soufflant une bougie d'anniversaire, vous avez pratiqué la magie des bougies. C'est une façon simple et amusante de manifester vos désirs et de réaliser vos rêves.

Cet art magique hautement pratique peut être utilisé par des gens de toutes confessions et ne requiert aucune expérience. L'auteur vous enseigne ici comment débiter immédiatement. Vous apprendrez à accomplir des rituels, jeter des sortilèges et pratiquer la divination pour attirer la chance, l'amour, la prospérité, la protection, la santé et le bonheur.

Ce livre comprend des conseils sur les types de bougies à utiliser, les meilleurs moments pour la magie et la façon de fabriquer vos propres bougies.

Richard Webster (Nouvelle Zélande) voyage à travers le monde, donnant des conférences et animant des salons sur des sujets métaphysiques. Il a déjà écrit plus de 40 livres incluant « La magie des couleurs pour débutants » et « La visualisation créatrice pour débutants ».

★★★★★ Vraiment adressé aux « newbies ».

Autant commencer par vous dire que j'ai longuement hésité avant d'inclure cet ouvrage ici, parce que je m'attendais au genre de livre « calibré » pour aguicher surtout des personnes qui n'y connaissent rien en Magie... et c'est le cas.

L'historique du début est assez bref, mais très intéressant à propos de l'évolution des matériaux utilisés à travers les différentes époques et ce que chacun a pu apporter comme améliorations sur la qualité du produit. Bien sûr, quelques célébrations où les bougies ont une place prépondérantes ne manquent pas ; beaucoup de croyances sont liées à ces dernières et sont bien ancrées. Dommage qu'ensuite l'auteur se borne à ne mentionner que la cire d'abeille et la paraffine comme matériaux disponibles. Sinon, un bon point pour Webster qui n'omet pas de traiter d'un minimum sur la Magie, surtout au sujet de l'implication du praticien. Ce genre de détail est généralement laissé de côté dans ce type de publication « tout public ».

Les différentes formes de bougies, et ce à quoi elles contribuent, attireront plus que sûrement votre attention, notamment sur les formes données aux bougies des boutiques ésotériques. Chose intéressante si vous souhaitez mieux connaître leurs propriétés avant d'y faire appel.

D'autre part, (trop) rares sont les livres à donner des conseils résolument pratiques comme l'entreposage des bougies qui devraient figurer dans tout livre digne de ce nom sur le sujet. Dommage en revanche que le passage accordé aux consignes de sécurité ne fasse que cinq lignes et n'aborde même pas l'essentiel...

Par ailleurs, certains aspects « new age » propres à la « magie blanche » moderne sont assez agaçants. Sans parler non plus du peu d'importance accordée aux encens en résines et poudres au profit des bâtonnets et autres cônes, malgré leur faible efficacité au niveau énergétique et vibratoire. Vous pourriez être aussi un tantinet agacé par les aspects mercantiles du livre, en passant par moult produits disponibles dans les commerces ésotériques. Sans doute par facilité, mais cela n'aboutirait pas aux mêmes résultats avec des outils façonnés par vous-même.

Tout aussi agaçant, les imbroglios des correspondances qui risquent de provoquer des confusions : rouge/soleil/terre, orange/eau, jaune/mars, vert/mercure... pour ne citer que cela. Déroutant, même si l'on sait que l'auteur a étudié les analogies propres à la Golden Dawn. C'est d'autant plus dommage que ce chapitre aborde le sujet non seulement du point de vue analogique, mais aussi de l'impact que des couleurs, au niveau physique, émotionnel et mental.

Outre l'approche « newbie », ce livre est quand même intéressant pour ceux qui souhaitent se lancer dans cette discipline.

J'aimerais conclure cette rubrique par un extrait provenant de l'Introduction du précédent ouvrage et qui convient très bien :

« La fascination hypnotique que produit la flamme de la bougie donne une idée de la raison pour laquelle les gens ont commencé à brûler des bougies à des fins magiques. La flamme dansante semble enflammer quelque chose profondément en nous, qui nous relie à l'infini et à l'ensemble de l'humanité. La vie, la mort et la renaissance sont toutes révélées par une bougie. La relation entre l'âme humaine et une seule bougie brûlant dans l'obscurité rappelle aux gens le pouvoir de l'esprit humain et comment il peut transformer l'obscurité en lumière. »



Listes de Lectures ...

Quelques suggestions de nouveaux livres pour enrichir votre bibliothèque

Les 4 éléments de la magie naturelle

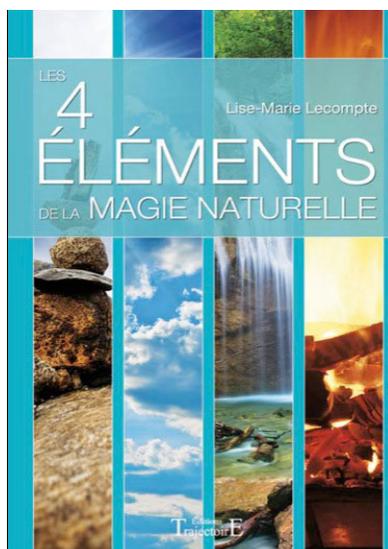
de Lise-Marie

Lecompte

Éditions Trajectoire

Genre : Ésotérisme

336 pages - 24 €



À travers l'étude théorique des quatre Éléments – le Feu, l' Air, la Terre, et l' Eau –, cet ouvrage vous invite à découvrir ce qui fait de vous un être tout à fait unique. Par ses conseils pratiques, il constitue le révélateur de vos capacités et des pouvoirs qui sommeillent en vous et n' attendent qu'à être ranimés. La sorcellerie naturelle est avant tout une voie d'épanouissement personnel. Une meilleure connaissance de soi accompagnée de l'éveil de vos perceptions, une plus grande harmonisation avec votre environnement peuvent aboutir à la réalisation de soi. La Magie Naturelle vous permettra d' utiliser les principes de base de l' Univers pour retourner enfin aux sources primordiales de l'Être Humain : la Nature, dans toute sa simplicité et sa magnificence !

Lise-Marie Lecompte est passionnée d'ésotérisme depuis plus de dix ans. C' est en autodidacte qu' elle a étudié différentes traditions (Wicca, haute magie cérémonielle, runes, etc.) avant de se tourner vers une sorcellerie éclectique proche de la Nature. Elle a rédigé près d' une trentaine d' articles pour le compte d' un forum ésotérique. Elle se consacre à l'étude des sciences occultes, à l'écriture d' ouvrages pratiques sur la magie ainsi que de nouvelles et romans fantastiques.



Magie Tellurique - Pratique, Rituels et Secrets

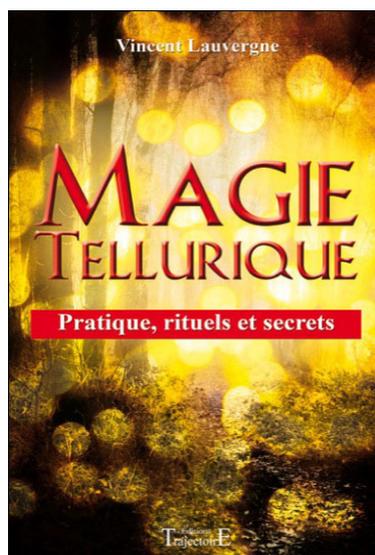
de Vincent

Lauvergne

Éditions Trajectoire

Genre : Ésotérisme

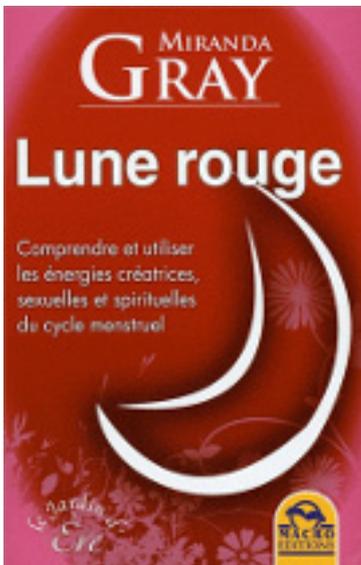
240 pages – 25 €



Souvent évoquée dans les nombreux ouvrages de magie moderne, mais jamais présentée ni approfondie, la magie tellurique est à la fois l'une des plus anciennes

magies, mais également l'une des plus puissantes et des plus sacrées. Après plus de dix ans de recherches, l'auteur a pu recoller les morceaux qui pouvaient l'être, puisant à la fois dans l'ancienne tradition druidique, mais également dans la tradition, plus proche de nous, des scandinaves qui furent parmi les derniers à côtoyer les druides. Pour le reste, la pratique et l'expérience ont permis de retrouver des techniques sans doutes oubliées et d'adapter l'ancien au nouveau.

Auteur de deux ouvrages sur la magie et l'ésotérisme, conférencier, alchimiste, Vincent Lauvergne anime depuis près de dix ans des stages et des formations aux médecines douces (lithothérapie, spagyrie, aromathérapie, antenne de Lécher, etc.) et à l'ésotérisme (tarot initiatique, magie, astrologie magique, etc.).



Lune rouge, Comprendre et utiliser les énergies créatrices, sexuelles et spirituelles du cycle menstruel

de **Miranda Gray**

Éditeur : Macro Éditions

Collection : Le Jardin d'Ève

Genre : Féminin Sacré

272 pages - 18,60 €

Il s'agit en fait de la réédition du livre La Femme lunaire, les forces du cycle féminin.

La femme moderne initiée à la sagesse antique du cycle menstruel.

Le cycle menstruel était pour nos ancêtres la source de puissantes énergies créatrices, spirituelles, sexuelles, émotionnelles, mentales et physiques. Il offrait à la femme la capacité de se régénérer chaque mois, de révéler et créer le monde autour d'elle, de communier avec la terre et avec sa famille, et de faire preuve d'une sagesse et d'une inspiration profondes. Nous avons aujourd'hui encore accès à cet enseignement féminin antique au travers de la mythologie et des contes pour enfants.

En associant aux récits et contes traditionnels des outils et des exercices pratiques (dont le « *cadran lunaire* »), Miranda Gray initie la femme moderne à sa nature cyclique et lui donne ainsi les moyens de vivre pleinement une existence passionnée et créative.

Lune rouge aide la femme à :

Interagir concrètement avec les énergies du cycle menstruel.

Appliquer ces énergies à sa créativité, sa sexualité et sa spiritualité.

- Réveiller les mythes cycliques pour elle-même et pour les générations futures.

Miranda Gray œuvre pour la reconnaissance de la nature cyclique des femmes. Elle mène une existence conforme à ce qu'elle enseigne. Elle est artiste, créatrice multimédia, écrivain, professeur de thérapie alternative et animatrice d'ateliers internationaux.

Dames de lune, Fées des brumes

Auteurs :

Ambre Dubois, Aline Finley, Angelique Ferreira, Celine Guillaume, Malaika Macumi, Stephane Soutoul, Vanessa Terral et Lia Vilore.



Couverture et illustrations intérieures par Cécile Guillot

Éditions du chat Noir

Genre : Fantastique/Fantasy

230 pages - 19,90 €

Une jeune magicienne est désignée pour débarasser son royaume d'un terrible dragon... Une adolescente insouciante se retrouve transportée dans un monde inquiétant... Une fée est prête à tous les sacrifices pour sauver son prince d'une mort certaine... Un médecin fait une expérience des plus étranges au chevet de sa patiente sur le déclin...

Huit illustrations. Huit contes mêlant magie et amour. Allez à la rencontre de divinités et de créatures démoniaques ou merveilleuses... Découvrez ces histoires au parfum de terribles malédictions, de destins tragiques mais aussi de courage et de nobles sentiments !

Inspiration musicale

Par Xael

Présentation

Écouter de la musique pour méditer, faire un rituel, rêver et inspirer des créations magiques ; voilà une façon simple de vivre et de s'épanouir en tant que païen. La musique et les chants peuvent susciter des paysages intérieurs, des réminiscences autant que nous aider à nous connecter de façon plus fluides à certaines énergies, à certains niveaux de conscience.

A l'heure actuelle, une des forces et des faiblesses de nos systèmes artistiques est le nombre. Alors comment faire le choix et séparer le bon grain de l'ivraie ? Bien qu'en musique comme ailleurs l'appréciation est surtout question de goût, nous allons tenter de vous présenter un florilège de musiques et chansons païennes, ou proches du paganisme. Ce sera donc l'occasion pour vous de faire des (re)découvertes d'artistes connus mais aussi méconnus.

Ouvrez grands vos oreilles et savourez !

Les plus connus :

Ces artistes ont souvent fait leur place dans le milieu de la musique. Vous les trouverez facilement en allant sur des sites d'écoute libre comme Deezer, Lastfm, Musicme (inscription obligatoire mais gratuite). Les titres ou albums à la une sont normalement disponibles sur ces sites.

Medwyn Goodall

Genre : écoute facile – world – newage

Description : Ce multi-instrumentiste américain a certes plus d'une corde à sa harpe. Avec plus d'une cinquantaine d'albums, Medwyn Goodall tisse des univers magiques qui font souvent échos et s'inspirent directement des mythes et rites païens

Idéal pour : méditation – rêverie – rituels – créations...

Discographie : Medicine Woman, II, III & IV ; Moon goddess ; Priestess of Atlantis ; Sorcerer's Daughter ; Clan, The Scroll, Clan III ; Earth Goddess...

Un album à la une : « King shaman », rythmé par les flûtes et les tambours, le tout saupoudré d'instruments propices à éveiller en vous une âme de chaman. Idéal pour pratiquer le chamanisme et certains voyages de pouvoir.



Faun

Genre : païen – romantique – folk – celtique - médiéval

Description : Ce groupe allemand, un des meilleurs du genre folk-païen, se démarque par de talentueux musiciens, des albums soignés et la pluralité de leurs thèmes. Ceux-ci explorent largement l'ésotérisme, naviguant entre les contes de fées, les divinités européennes et la spiritualité. Un mélange poétique et entraînant agrémenté de ballades douces.

Idéal pour : rituels – rêveries – créations...

Discographie : Zauberspruche ; Licht ; Renaissance ; Totem : Live at the Pagan Folk festival ; Buch der Balladen ; Eden.

Un titre à la une : « Egil Saga », qui reprend la célèbre saga touchant aux Runes. Un morceau idéal pour les personnes fascinées par les mystères germano-nordiques.

Gary Stadler

Genre : écoute facile – féerie – newage

Description : En lien avec l'univers des fées, Gary Stadler nous transporte avec douceur dans leurs royaumes enchantés. Mariant parfois le piano et la harpe à des voix angéliques, il nous livre des compositions propices pour rêver.

Idéal pour : rêverie – méditation – rituels – créations...

Discographie : Fairy of Woods ; Fairy Night Songs ; Fairy Heart Magic ; Reflection of Fairie ; Deep in a Faerie Forest ; Fairie Lullabies.

Un album à la une : « Fairy Heart Magic », plein de délicatesse, portée par la voie aérienne de Stephannie, a le mérite de posséder certaines chansons dans la langue des fées...

Les – connus :

Ces artistes souvent amateurs présentent leurs créations sur le site de Jamendo. Vous pouvez télécharger leurs albums et titres gratuitement et en toute légalité.

Mattias Westlund

Genre : épique – fantasy – BO – celtique – orchestre

Description : Ce compositeur suédois offre un souffle puissant et romanesque à sa musique. Il est aisé en l'écoutant de s'imaginer vivre de réelles épopées. Le ton glorieux et dynamique de certains morceaux pourront être agréables à utiliser pour des rituels requérant de l'intensité. Quant aux mélodies plus douces, elles pourront aider à susciter la rêverie.

Idéal pour : rituels – rêverie – créations...

Discographie : Chronicles, II, III.

Un titre à la une : « Celtic Groove » nous procure à la fois une énergie joyeuse et décidée pour accomplir un rituel ou une création.

Ensemble Hathor

Genre : mystique – oriental – égyptien – newage

Description : Des musiques et des chants aériens, vibrants, recréent pour nous l'atmosphère

mystique de l'Égypte ancienne. Les chants sacrés et les instruments acoustiques donnent toute leur beauté à ce groupe. Idéal pour les rites magiques égyptiens.

Idéal pour : rituels – méditation - rêverie

Discographie : Music in the Ages of Pyramids

Un titre à la une : « Himn 567 » est à l'image de la beauté du reste de leur unique album.

*Butterfly Tea*

Genre : fantasy – épique – médiéval – rock – électronique – BO

Description : Ce français marie le son de la guitare électrique dans la plupart de ses albums. Cependant, il parvient à tisser avec beaucoup de réalisme des ambiances variées, allant d'univers asiatiques à des mondes celtiques. Sa musique se prête bien pour des rituels notamment, selon les morceaux choisis.

Idéal pour : rituels – rêverie – créations...

Discographie : Magical and Fantasy ; Ethnic Flavor ; Dragon Dance ; Land of Legend ; Féeries 2010 ; Freyja Tears Medley ; Children of Neija...

Un titre à la une : « Heart of Medieval » nous plonge dans le passé. Un morceau propice pour les rituels reliés au moyen-âge.

En prévision :

Llewellyn, Michel Pépé, David Arkenstone, Omnia, Cernunnos, Qntal, Pia, Gundica Bhajans, **Менестрели** Within Temptation, Therion, Hagalaz Runedance, Kaan Kaerede...

Manifestations

et Evènements à venir

Rencontres mensuelles parisiennes,

Rencontres du Cercle Séquana

discussions, conférences ou visites de lieux d'intérêt autour de thèmes païens.

Un samedi ou dimanche après midi par mois pas de frais en dehors d'éventuelles consommations ou droits d'entrée selon le lieu

www.cercle-sequana.fr

11 février 2012

Conte La Quête d'Isis par Catherine Zarcate
tous publics dès 10 ans, tarif : 13 €, TR : 11 €
à 20h30 au Cheval Blanc, 25 rue Principale,
Shiltigheim (67) – France

Du 18 au 23 février 2012

Le Carnaval des Sorcières

Entrez dans l'univers de l'étrange et découvrez un Musée Fantastique au travers d'une énigme qui vous emmènera au pays des sorcières.

Passez avec sang-froid toutes les épreuves et réchauffez-vous ensuite dans l'ancre de la Sorcière de Tarkham où vous pourrez participer au bingo maléfique!

de 14h00 à 17h00, tarif : 6 €

Musée d'Art Fantastique de Bruxelles - 7 rue Américaine, Bruxelles - Belgique

<http://www.maisonbizarre.eu/event.php?event=4>

6 mars 2012

Conférence L'imaginaire gaulois : rites, religion et croyances

Intervenant : Jean-Louis Brunaux, archéologue, directeur de recherche au CNRS, Laboratoire d'archéologie de l'École normale supérieure de Paris

à 18h30, Cité des Sciences et de l'Industrie - 30, avenue Corentin-Cariou, Paris – France

Jusqu'au 31 mars 2012

Exposition Sorcières, mythes et réalités

Cette exposition aborde l'histoire des sorcières

au travers des siècles suivant une approche sociologique, ethnographique mais également historique et interactive.

L'exposition ouvrira un premier chapitre sur l'imaginaire de la sorcellerie, œuvres d'artistes



du XVIIe siècle à nos jours qui nous ont laissé une image caricaturale de la sorcière et de nombreuses scènes de sabbat. Une transition sur les procès en sorcellerie des siècles passés nous conduira vers un deuxième chapitre où seront présentés les objets utilisés dans les pratiques magiques d'au-

jourd'hui, objets glanés par les ethnologues.

Du lundi au samedi de 10h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (fermé dimanche et jours fériés)

tarifs : 6,50 €, TR : 5,00 €, Gratuit : -13 ans, postiers et leurs conjoints

Musée de La Poste, 34 boulevard de Vaugirard, Paris - France

Du 16 au 18 mars 2012

Salon de minéraux

Plus de 100 exposants du monde entier vous accueilleront dans un espace spacieux et facile d'accès.

A cette occasion, venez découvrir les toutes dernières découvertes (minéraux, fossiles, météorites, gemmes ainsi que les nouvelles collections de bijoux)

16 mars de 12h à 19h, 17 et 18 mars de 10h à 19h

tarif : Adultes 8 €, Enfants 5 €

espace cap 15, 1/13 avenue de Grenelle, Paris - France

pellouxp@yahoo.fr tel: 0619685321

27 mars 2012

Conte La Krishna Lila par Catherine Zarcate
Extrait du Mahabharata ou « La Naissance d'un Berger ».
tous publics dès 10 ans
médiathèque de Villebon (91)

14 et 15 avril 2012

Festival Le Printemps des légendes : «Les Dames de Meuse et les Dames du Lac»

Les fées ardennaises invitent leurs cousines de Brocéliande :

rencontres avec les meilleurs auteurs et illustrateurs sur son salon du livre féérique, marché féérique, animations pour tous les âges et pour toute la famille, concerts et des contes d'ici et d'ailleurs, randonnées contées sur les nombreux sites naturels et légendaires remarquables des environs, conférences avec les meilleurs spécialistes des contes, légendes et féeries, expositions culturelles et artistiques (dont «Vampires») et bien d'autres choses encore... au cœur de la forêt d'Ardenne et de ses légendes
Monthermé (08) - France

<http://www.printempsdeslegendes.com/>

Du 27 au 29 avril 2012

Festival Les Anthinoises

Evènement unique en son genre dans cette région, ce festival se veut le carrefour de toutes les musiques et cultures d'inspiration celtique, qu'elles soient issues de la tradition ou de l'imaginaire.

3 nuits et 2 jours de convivialité, de fête et de découvertes culturelles pour tous les goûts et tous les âges.

Anthignes - Belgique

<http://www.anthinoises.com/>

28 avril 2012

12th. Pagan Federation Int. Conference

ateliers et conférences de 10h à 17h30, buffet à 18h, concert par Irish Folk Band Harmony Glen de 20h à 22h

rituel d'ouverture et de fin asatru par «de Negen Werelden»

tarif : 21 €, 18€ pour les membres PFI, buffet : 13 €

Lunteren - Hollande

http://www.nl.paganfederation.org/conference_2012.htm#english



Date à définir en mai ou juin 2012

Festival des Déeses

Rencontre païenne sur deux jours, ouverte à tous, avec ateliers et rituels en plein air.

Chacun-e est invité-e à participer à l'organisation matérielle et spirituelle.

Pour participer il sera demandé de s'inscrire.

Ile de France - France

<http://festival-deesses.over-blog.com/>

30 juin 2012

Sabbat des sorcières d'Ellezelles

S'il est un mot qui est sur toutes les lèvres quand on évoque le village d'Ellezelles, c'est bel et bien le mot « Sorcières ». Ellezelles au cœur du Pays des Collines, petite commune rurale du Hainaut occidental belge est depuis 1972 un haut lieu de la sorcellerie folklorique en Belgique.

Depuis 37 ans, « Lès Chorchîles » ont permis à notre commune d'étendre son renom bien au-delà de ses limites boisées et de mériter à juste titre l'appellation de « Village élu du folklore ». Le Comité du Sabbat s'endiable à perpétuer la tradition tout en lui insufflant un dynamisme nouveau.

Ellezelles - Belgique

<http://www.sorcieres.eu/>

Jusqu' 2 septembre 2012

Exposition Gaulois, une expo renversante

En s'appuyant sur une démarche scientifique pluridisciplinaire et des muséographies variées, adaptées à tous les âges, l'exposition révolutionne les connaissances sur les Gaulois et redonne toute sa place à la civilisation gauloise.

du mardi au samedi de 10h à 18h, dimanche de 10h à 19h, fermeture le lundi

tarifs : 11 €, TR : 8 €, Gratuit -6 ans, personnes handicapées et leur accompagnateur, chômeurs et bénéficiaires du RSA

Cité des Sciences et de l'Industrie - 30, avenue Corentin-Cariou, Paris - France

http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/expositions/gaulois/

La Ligue Wiccane Eclectique

La Ligue Wiccane Eclectique est une organisation qui veut montrer toutes les expressions de la WICCA et les différents cultes de la Déesse, la spiritualité féminine, les groupes de tradition païenne et ceux qui sont orientés vers les voies naturelles de la Terre et dont les pratiques sont proches des nôtres.

Voici quelques-unes des traditions ou tendances que nous essayons de promouvoir, liste qui n'est pas limitative : Alexandrienne, Ara, Dianiste Mc Morgan, Dianique Féministe, Faery, Feri, Gardnérienne, Georgienne, Hécatine, Kitchen Witch, Reclaiming, Sorcellerie traditionnelle, Spiritualité Féminine, Stregheria, WICCA Eclectique, WICCA traditionnelle, Womenspirit ...

Notre but est d'encourager le dialogue entre nos traditions et de contribuer à aider les pratiquants isolés. Nous pensons que si nous sommes unis et menons des actions communes, nous serons plus forts pour faire entendre notre voix dans la communauté.

La Ligue Wiccane Eclectique ne prône aucun dogme ou doctrine et n'encourage personne à suivre des pratiques particulières dans sa vie ou sa spiritualité. Au contraire, notre but est de proposer toutes les traditions possibles afin de donner constamment à chacun des outils de réflexion et de comparaison. Nous sommes indépendants car non liés par une entente contractuelle ou tacite à une société commerciale particulière, néanmoins nous nous sentons libres d'aider à faire connaître l'artisanat éthique ou les bonnes adresses quand nous pensons que c'est juste.

La Ligue ne rétribue personne, ne demande jamais d'argent. Notre fierté est de fournir le même niveau de service que les groupes qui demandent des cotisations à leurs membres.

La Ligue est apolitique dans le sens où nous ne voulons pas être au service d'une idéologie quelconque. Pour que règne la bonne entente dans l'organisation et éviter les dérives sectaires, nous considérons qu'il vaut mieux que ce genre de débat reste dans la sphère privée, mais nous ne sommes pas opposés à des discussions sur l'écologie ou des faits de société quand ils portent sur une argumentation saine. La Ligue a un conseil de surveillance qui s'assure que l'éthique est respectée et s'occupe de la gestion courante administrative. En dehors de cela, les actions sont menées par tous les membres, il n'y a donc pas de hiérarchie formelle. Chaque affilié peut donc proposer et/ou prendre en charge un projet s'il le désire.

Le respect est basé comme à la façon Reclaiming, uniquement sur ce qu'apporte chacun à la communauté. Il n'y a aucune obligation de faire, chacun fait ce qu'il veut, quand il peut.

La Ligue a une action publique à travers laquelle elle s'efforce de mieux faire connaître les traditions citées plus haut, soit par l'intermédiaire de ses diverses publications et sites, soit sur son forum. Le forum est ouvert à tous et nous essayons qu'il soit un endroit accueillant. Le forum étant public, certaines opinions ne reflètent pas forcément les positions officielles de la ligue.

Les personnes qui veulent aller plus loin et s'engager à faire avancer les traditions de la WICCA et de la Déesse en y participant activement peuvent s'affilier.

Pour cela, il faut avoir au moins 18 ans et avoir envie de faire progresser une ou plusieurs traditions que nous soutenons ou plus simplement être motivé. C'est surtout une attitude studieuse, positive et créative que nous recherchons. Pour ceux qui voudraient seulement apprendre, des programmes d'étude seront mis en place ultérieurement. Un autre critère que nous considérons prioritairement est la capacité d'écoute et le respect des autres. Il est important que chaque affilié puisse accepter des vues différentes des siennes considérant la différence comme une richesse plutôt que comme quelque chose qui contrarie son ego.

L'affiliation doit permettre aussi de nouer entre les affiliés, des relations d'amitié, de dialogue et de partage entre les traditions. Nous encourageons les associations et projets entre les affiliés en utilisant les structures d'information de la Ligue.

Le fait que la Ligue regroupe des personnalités importantes représentant de nombreuses traditions parfois différentes garantit la pluralité de la pensée, de l'enseignement et évite le syndrome de la subordination de l'élève au maître.

Nous avons une charte de qualité similaire réservée aux Sites, Covens, Cercles, qui veulent s'affilier à la Ligue. Les Covens et Sites affiliés sont donc des lieux où vous trouverez de bonnes informations et qui sont considérés comme présentant de bonnes garanties de sécurité et de qualité. De fait, l'affiliation est une sorte de label de qualité et, par conséquent, une reconnaissance importante de valeur, de probité et de sérieux.

Nous voulons aussi remercier tous les groupes affiliés à la Ligue Wiccane Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté Francophone de la Wicca et des cultes de la Déesse.



<http://croisementdelunes.forumperso.com/index.htm>



www.paganissima.eu



<http://lessentiersdavalon.forumactif.fr/>



<http://cercladazur.forumactif.net/index.htm>



<http://sites.google.com/site/wiccatraditionnelle/>



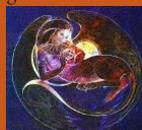
<http://www.grimetsortileges.com/Abracadabrante/>



www.ambre-lune.com



<http://lunero rouge.naturalforum.net/>



<http://site.voila.fr/paradigme-sphinge/>



<http://sites.google.com/site/heart-silvermoon/>



<http://www.cercleséquana.com/>